NEXT 15_DECEMBER 09

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Gaijin*, 2009

SOMMAIRE / CONTENTS

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Gajjin*, 2009

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Gaijin*, 2009

RUBRIQUES

NEAR	P7
INTERVIEW	P11
EVENEMENTS / EVENTS	P23
EXPOSITIONS / EXHIBITIONS	P27
FESTIVALS	P113
PUBLICATIONS	P123
PRIX / AWARDS	P143
FORMATION / EDUCATION	P149

NB : pour accéder à une rubrique, cliquez sur l'intitulé ou la page

EDITO DE NEXT

A l'occasion des 25 ans du PhotoforumPasquArt à Bienne, nous avons rencontré son directeur, Daniel Mueller ; nous vous invitons également à découvrir l'exposition SELECTION | AUSWAHL 09 & Prix Photoforum 2009. Ce dernier a été remporté par deux lauréates : Karina Muench-Reyes et Carine Roth, membre de NEAR.

Excellente lecture !

Maquette : Ilaria Albisetti, www.latitude66.net ; Rédaction : Nassim Daghighian, présidente de NEAR

Pour recevoir NEXT ou pour nous informer de vos activités, prière de nous contacter par e-mail : next@near.li

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Gaijin*, 2009

PORTFOLIO

David Favrod. Gaijin

" Pour un Suisse je suis un Japonais et pour un Japonais je suis un Suisse ou plutôt un gaijin. "

Je m'appelle David Takashi Favrod. Je suis né le 2 juillet 1982 à Kobé, d'une mère japonaise et d'un père suisse. A l'âge de 6 mois, mes parents décident de s'installer en Suisse et plus précisément à Vionnaz, un petit village du Bas-Valais. Mon père devant énormément voyager pour son travail, j'ai été élevé principalement par ma mère qui m'a inculqué ses principes et sa culture.
A 18 ans, je fais une demande de double nationalité auprès de l'ambassade japonaise qui m'est refusée, car, celle-ci est accordée seulement aux femmes japonaises qui désirent prendre la nationalité de leur mari.
C'est de ce sentiment de rejet mais d'une volonté d'affirmer être autant japonais que suisse qu'est né ce travail.
Gaijin est un récit fictionnalisé, un outil affiché d'une quête identitaire, où les autoportraits impliquent un rapport intime et solitaire que j'entretiens avec moi-même. L'image du miroir se trouve figée en un alter ego figuré qui sert de point d'ancrage.
Le but de ce travail est de créer " mon propre Japon ", en Suisse, à partir de mes souvenirs de voyage étant petit, des histoires de ma mère, de la culture populaire et traditionnelle, ainsi que des récits de guerre de mes grands-parents...
David Favrod

Gaijin : Mot japonais qui signifie "l'étranger"

David Favrod (1982, CH) est membre de NEAR ; il suit un Master en Direction Artistique, section Photographie, à l'ECAL, Ecole Cantonale d'Art de Lausanne, www.ecal.ch. Voir sa page personnelle : www.near.li
La série *Gaijin* sera exposée par le Musée de l'Elysée lors de *reGeneration²* du19 juin au 31 octobre 2010.

NEAR

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Gajjin*, 2009

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Gaijin*, 2009

NEAR – 2010

L'association NEAR fête bientôt sa première année et son comité, renouvelé cet automne, organise actuellement ses activités de l'année 2010 en faveur de la promotion de la photographie contemporaine. Le comité s'engage aussi dans une recherche de fonds afin de permettre de réaliser ces différents projets.

Dès le début de l'année la version 2 du site sera en ligne avec une page de portfolios consacrée aux jeunes membres (catégorie "young"), c'est-à-dire les photographes dont le travail est en début de développement. Au menu s'ajoutera une plate-forme qui présentera de manière pluridisciplinaire et détaillée tous les membres de NEAR, autant les historiens d'art, critiques d'art, curateurs, etc. que les photographes. Les portfolios mis en ligne au cours de l'année 2009 seront progressivement mis à jour avec de nouvelles images.

Il est prévu d'éditer début 2010 une série de cartes postales avec un choix d'images de quelques photographes de NEAR à l'intention de nos membres bienfaiteurs et membres d'honneur et à usage promotionnel. Le comité souhaite également publier d'ici début 2011 un ouvrage avec une sélection des interviews publiées dans NEXT en accompagnant chaque entretien d'un portrait photographique réalisé par un photographe de NEAR.

En février, NEAR collabore à nouveau avec le Musée de l'Elysée (membre collectif de NEAR) dans le cadre du colloque lié à l'exposition *Impressions en continu. Steidl, l'art du livre* en proposant au public de découvrir des maquettes de livres et des ouvrages publiés récemment par des photographes contemporains suisses ou basés en Suisse.

Au printemps, nous invitons les jeunes membres de NEAR de participer à une lecture de portfolios qui aura lieu en présence de personnalités invitées par le comité, notamment des membres d'honneur de l'association.

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Gaijin*, 2009

NEAR – 2010

En avril-mai, NEAR organisera une table ronde de réflexion sur l'image photographique contemporaine.

Suite au succès rencontré par l'événement de septembre à Standard/deluxe, Lausanne, une nouvelle soirée NEAR BY NIGHT sera organisée en avril-mai afin de présenter de nombreux photographes de l'association sous forme de projection lors d'un événement convivial et favorable aux échanges.

Une seconde lecture de portfolios, destinées aux membres individuels de NEAR, sera organisée avant l'été en fonction de l'intérêt des photographes ; le comité invitera des personnalités internationales du champ de l'art contemporain et de la photographie en particulier.

NEAR organisera des expositions de tailles diverses en 2010. L'Atelier minuscule à Lausanne accueillera une ou deux expositions-événements avec quelques photographes de l'association. Une carte blanche a été offerte à NEAR par la Villa Dutoit à Genève pour réaliser une vaste exposition en novembre, ce qui représente une belle occasion d'inviter également des photographes de Suisse alémanique et d'élargir nos contacts au niveau national.

La newsletter mensuelle NEXT restera un élément important de la communication de NEAR et les contributions rédactionnelles de nos membres historiens et critiques d'art sont les bienvenues.

Nous nous réjouissons de vous proposer en 2010 un riche programme et vous souhaitons d'ores et déjà une très belle fin d'année 2009 !

Le comité de NEAR
Yann Amstutz, Nassim Daghighian (présidente), Matthieu Gafsou, Danaé Panchaud et Laura Sanna.

INTERVIEW

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Gajjin*, 2009

Daniel Mueller, Bienne, le 25 novembre 2009.
Photographie : Yann Amstutz

Rencontre avec Daniel Mueller, directeur du PhotoforumPasquArt, Bienne, www.pasquart.ch

PRÉSENTATION

Daniel Mueller (1962, CH) a une double formation de journaliste (Université de Neuchâtel) et de photographe (ICP International Center of Photography, New York). Il est directeur du PhotoforumPasquArt depuis 2003. L'institution possède un vaste lieu d'exposition qui fait partie du CentrePasquArt de Bienne, espace d'art contemporain créé en 1990 et rénové en 2000. Fondé en 1984 par Francis Siegfried, le PhotoforumPasquArt a pour objectif de " promouvoir la création photographique sous toutes ses formes ", selon les statuts de l'association qui soutient ses activités. Un comité de huit personnes, la plupart issues du milieu de l'art, décident de la programmation annuelle.

Yann Amstutz, membre du comité de NEAR, a réalisé le portrait de Daniel Mueller. Son travail artistique s'articule autour de l'axe suivant : " les photographies et dessins que je réalise sont construits comme un jeu, un questionnement, un dialogue entre deux espaces distincts et opposés. Je crée des ponts, des liens ou des ruptures entre le visible et l'invisible, interroge et cherche à transgresser les frontières entre matière et spirituel. " www.yann-amstutz.ch

L'entretien de Daniel Mueller avec Nassim Daghighian, historienne de l'art et présidente de NEAR, a eu lieu à Bienne le 18 novembre 2009.

Pour télécharger le texte complet sans illustration : pdf

Mary Ellen Mark, *Bull Riders Craig Scarmado and Cheyloh Mather, Boerne Rodeo*, Texas, 1991 (exposition *American Odyssey* au Photoforum, Bienne, 2003)

ENTRETIEN

Parcours

Nassim Daghighian : Pourriez-vous parler de vos expériences professionnelles, des rencontres qui vous ont amené à devenir le directeur du PhotoforumPasquArt et qui ont encore une influence sur votre travail actuel ?

Daniel Mueller : Rien n'a jamais été planifié. En fait, mon parcours n'est pas linéaire, il est ainsi fait de quelques rencontres et surtout de mon intérêt pour la littérature. C'est la lecture d'un ouvrage en particulier qui a été un déclencheur. Il s'agit de *La Photo* (1977), un livre écrit par Jean-Loup Sieff et CHENZ qui était unique dans le paysage éditorial de l'époque. Jean-Loup Sieff avait une façon séduisante de parler de son métier qui levait le voile sur un véritable mystère. En effet, je n'avais qu'une perception fragmentaire de cette profession et ce fut un premier accès à ce monde inconnu. Ce livre était plein de glamour, de choses magnifiques, de promesses et je m'en suis très longtemps nourri.
Adolescent, j'étais un " Hobbyfotograf " comme on dit en allemand mais pas de façon très systématique, puis j'ai fait une formation. Après le gymnase, je voulais aller à l'Ecole de photographie de Vevey, puisque c'était la seule école en Suisse qui permettait une formation adéquate. C'était l'époque où il y avait un numerus clausus très sévère et j'ai échoué de justesse. Mon chemin s'est dirigé alors vers l'université où j'ai étudié le journalisme, la géographie et l'histoire. Par la suite, j'ai toujours nourri une nostalgie de ce rendez-vous manqué avec le métier de photographe et j'ai continué à m'intéresser au domaine. Concernant les livres, je me souviens de la collection *Time Life* consacrée à la photographie. Ces ouvrages dont les reproductions étaient épouvantables me donnaient tout de même une entrée dans le domaine du photojournalisme américain. Je me rappelle également d'un petit ouvrage de poche qui était un " how to " de la photographie, rédigé par les principaux photographes de *Life*. Très longtemps ce petit livre m'a accompagné et je croyais vraiment qu'il contenait les recettes à appliquer pour devenir photographe.
Tout cela n'a pas débouché directement sur la profession de photographe. J'ai pratiqué le journalisme dans la région de Bienne et c'est par ce métier que je suis entré dans le domaine de la photographie. J'ai pu reprendre la rubrique culturelle du *Journal du Jura* où je travaillais et j'ai chroniqué régulièrement les expositions du Photoforum. Ce fut donc mon premier contact avec le Photoforum dans les années 1988 – 1992 et mes premières interviews de photographes, notamment avec Monique Jacot.

Jacob Holdt, " Dans le Michigan, Vicky, une femme blanche qui à cette époque osait encore prendre des auto-stoppeurs, me conduisit dans sa « joyeuse petite famille armée ». Ils prétendaient que les armes étaient indispensables « pour se protéger contre les nègres ». A cette époque, mon flash était cassé et je n'avais pas les 20 dollars nécessaires à sa réparation, alors j'avais toujours avec moi une grosse lampe de chantier de 500 W qui me donnait cette lumière jaune. " (exposition *Jacob Holdt. United States 1970-1975* au Photoforum, Bienne, 2007)

DM : En 1992, j'ai effectué un tournant dans mon parcours. J'ai quitté mon travail de journaliste à l'âge de 30 ans et je suis parti à New York pour suivre une formation d'un an à l'ICP (International Center of Photography) dans la filière beaux-arts. Je voulais savoir jusqu'où je pouvais aller dans le domaine et me confronter à une pratique régulière du médium. Cela a été une révélation, l'occasion de plein de rencontres et le fait d'être à New York durant dix-huit mois, une source d'inspiration qui continue d'ailleurs à m'influencer. Quand je suis rentré, j'ai passé mon certificat fédéral de photographie pour compléter mon diplôme artistique new-yorkais. J'ai monté mon propre studio et j'ai commencé à travailler comme photographe. Pendant une dizaine d'années, j'ai gagné ma vie avec la photographie appliquée en développant aussi mes propres projets personnels. Puis je me suis interrogé sur la photographie commerciale : est-ce que c'est ce que je souhaitais faire essentiellement ? Membre depuis longtemps de l'association Photoforum, je fus nommé au comité et dès 2002 je me suis impliqué davantage en participant au montage des expositions, à la conception du programme. En 2003, j'ai commencé à y travailler à 50% puis j'ai eu l'occasion de reprendre le poste de directeur.

ND : C'était donc un passage de témoin progressif entre Francis Siegfried et vous ?

DM : Oui, effectivement et c'était nécessaire dans la mesure où lui seul connaissait le fonctionnement de " son " institution puisqu'il en était la cheville ouvrière. Il y avait bien un comité derrière mais l'essentiel du travail opérationnel était fait par lui et très souvent de manière bénévole. En fait, l'histoire du Photoforum est longue et complexe. Cela a commencé de façon très modeste comme un ballon d'essai. C'est grâce à la position qu'occupait Francis Siegfried à l'Office de la Culture de la Ville de Bienne que cette association a vu le jour. A ses débuts, la galerie occupait deux salles de classe dans l'école du Pasquart qui était alors encore en activité. En fait le Photoforum a été le premier à occuper ce bâtiment qui est devenu le CentrePasquArt en 1990. On peut dire que nous avons été des précurseurs, on a montré le chemin…

ND : Y a-t-il eu des rencontres personnelles importantes dans votre parcours ?

Malick Sidibé, *En moto nous deux*, juillet 1970 (exposition *Bagadadji* au Photoforum, Bienne, 2008)

DM : Je me souviens d'une rencontre complètement fortuite et antérieure à la formation que j'ai faite à New York. C'était à Paris au début des années 1980, dans une librairie, avec le photographe Edouard Boubat dont je connaissais déjà le travail. Il était quasiment seul et venait pour signer son livre de poche. Ce fut une rencontre très agréable liée au hasard, à une époque où l'on s'imaginait les grands photographes comme des gens inaccessibles. Ce fut donc particulièrement émouvant pour moi. Cela n'a pas été une rencontre décisive pour mon avenir mais c'était un moment particulier.

Engagement

ND : Votre statut de directeur est assez particulier et se distingue de celui d'Urs Stahel au Fotomuseum Winterthur ou de William A. Ewing au Musée de l'Elysée, Lausanne, car vous travaillez à la programmation des expositions avec un comité. Quel est votre rôle dans l'institution ? Comment fonctionne la dynamique de groupe dans les prises de décisions ?

DM : La spécificité du Photoforum est d'être une association depuis 1987. Environ sept cents membres la soutiennent par leur cotisation ou leurs dons ; c'est une sorte de " fan club ". Au début, la fonction de directeur n'était pas professionnalisée et il assumait un bon nombre de tâches, aidé des autres membres du comité qui étaient également bénévoles. A cette époque, il y avait déjà un programme annuel avec des activités annexes, des animations dont s'occupaient certaines personnes du comité. Par exemple, elles réalisaient des " Nachtgalerien " avec des projections dans certains endroits de la ville de Bienne.
Lorsque j'ai repris la fonction de directeur-administrateur, c'était devenu au fil des ans le poste le plus actif de l'association. J'ai voulu remettre le comité au centre de l'organisation, que chacun de ses membres prenne des responsabilités claires par rapport au contenu et à la stratégie du Photoforum. C'est pour cela que j'ai souhaité que les membres du comité participent de manière plus marquée dans la programmation et qu'ils proviennent de toute la Suisse : Bâle, Lausanne, Berne, on espère bientôt Zürich... L'idée fondatrice était de créer un réseau, d'avoir des relais dans différentes régions du pays. C'est un processus toujours en cours et pour moi, il est indispensable que la ligne de la programmation du Photoforum soit le reflet des envies de toutes ces personnes, d'où cette synergie constante avec le comité. Après, il faut évidemment trouver les moyens de nos ambitions puisque, effectivement, le budget du Photoforum est peut-être le 20ème de celui du Fotomuseum Winterthur et il faut composer avec ça.

Nicolas Savary, *Crazy Car IV*, 2004 (exposition *Nicolas Savary / Patrick Weidmann* au Photoforum, Bienne, 2004)

ND : Les recherches de fonds font-elles partie du cahier des charges du directeur ou est-ce un rôle du comité ?

DM : Comme directeur, je suis le chef d'orchestre et je dois éviter la cacophonie ; une partie de mon cahier des charges comprend la recherche de fonds mais c'est aussi une fonction importante du président de l'association. Ce dernier représente l'interface avec le monde extérieur, le monde politique et économique. Depuis plus d'une année, notre nouveau président Alain Sermet, politicien biennois et homme de culture, prend cette tâche très à cœur et m'épaule dans des négociations qui sont parfois longues et frustrantes. Ce qui me permet aussi de me concentrer davantage sur le programme. J'ai constaté en 2003, lorsque j'ai repris la fonction que mes tâches étaient tellement diversifiées que le programme risquait d'en souffrir. Il manquait de plus en plus de temps à investir dans le développement du contenu. Ce qui ne veut pas dire que le résultat était mauvais mais que je sentais qu'il y avait un déséquilibre entre toutes les tâches administratives et finalement ce pourquoi j'avais été nommé, c'est-à-dire pour réfléchir au contenu. La situation s'est améliorée maintenant, on a réussi à créer un petit poste de secrétariat qui me soulage de tous ces aspects-là, car une association est un grand navire. Il faut l'animer, rédiger des newsletters, écrire aux gens, leur adresser des invitations, etc. La gestion du fichier à elle seule est un travail conséquent. C'est donc un volet administratif dont je peux graduellement me libérer pour me concentrer sur la tâche du programme.

ND : Pourriez-vous nous présenter les personnes membres de ce comité, outre le président et vous-même ?

DM : Je commencerai par l'unique femme du comité actuel, Hélène Joye-Cagnard, historienne de l'art et co-directrice des Journées Photographiques de Bienne. Ensuite, dans l'ordre d'ancienneté, Heini Stucki, photographe à Bienne, formé à l'Ecole de photographie de Vevey ; c'est quelqu'un de bien connu sur la place et au-delà. Andreas Hagenbach, artiste photographe de Bâle, également très impliqué dans la vie culturelle de sa ville. Rudolf Steiner, artiste photographe bernois qui constitue avec sa femme Barbara Meyer-Cesta le duo d'artistes appelé Haus am Gern bien connu au niveau suisse. Il y a aussi Nicolas Savary, photographe et enseignant lausannois reconnu ; Thierry Kleiner, photographe établi à Berne, actif au niveau international dans le domaine du photojournalisme et Alfred S. Maurer, galeriste et professionnel de la communication.

Joan Fontcuberta, *Orogenèse* : *Jackson,* 2004, 75x100cm (exposition *Orogenèse : paysages sans mémoire* au Photoforum, Bienne, 2005)

ND : Donc votre idée en composant ce comité pour vous épauler était d'avoir une complémentarité entre les différents horizons professionnels autant que géographiques, avec des personnes dans l'enseignement de la photographie comme Nicolas Savary, un galeriste ou une historienne de l'art…

DM : Oui, la communication, l'enseignement et la création : des professionnels personnellement impliqués qui peuvent évaluer les artistes et également jouer facilement un rôle d'interface avec eux.

Programmation des expositions

ND : Dans les archives du site internet du PhotoforumPasquArt, on trouve la liste complète des expositions dès 2000 : la programmation est clairement centrée sur la photographie contemporaine au sens large, autant les productions régionales et nationales qu'internationales, dans des expositions monographiques ou collectives. Quelles sont les grandes lignes de la programmation depuis votre arrivée en 2003 ?

DM : A mon arrivée, j'ai souhaité éviter la rupture. Mon premier souci était d'assurer une certaine continuité et de consolider les acquis. L'idée importante pour moi était d'appliquer le principe des trois cercles, à savoir valoriser autant les niveaux régional, national qu'international. Le programme annuel reflète ces trois cercles, ce qui ne veut pas dire que ce soit une règle immuable. De plus, le Photoforum étant la seule institution du canton de Berne dédiée spécifiquement à la photographie, il me tient particulièrement à cœur de représenter aussi la création régionale. Depuis que je suis directeur, j'ai donc essayé de renforcer le lien avec les artistes de la région. Nous présentons cette année une première enquête photographique du canton de Berne mise sur pied par le Photoforum pour célébrer ses 25 ans d'activités.

Monica Studer & Christoph van den Berg, *Steinschlag*, 2007, héliogravure et aquatinte (exposition *HELIO* au Photoforum, Bienne, 2008)

DM : J'ai également repositionné l'institution de façon à ce qu'elle joue davantage le rôle d'un tremplin pour les talents émergents. L'un de nos moyens d'action est l'exposition annuelle intitulée *Sélection/Auswahl*. Je tiens beaucoup à programmer de jeunes artistes qui n'ont jamais eu l'occasion de montrer leurs images, je cherche la fraîcheur, l'inédit. Je laisse aussi parfois la place à une certaine immaturité ou à l'expérimentation et il y a donc une réelle prise de risque.
A l'inverse, nous essayons également d'avoir en tête d'affiche un photographe international par année. Il est important que le public puisse nous identifier à des grands " coups " comme par exemple le Catalan Joan Fontcuberta avec *Orogenèse* en 2005, *Marilyn & friends : Sam et Larry Shaw photographes* en 2005 aussi ou encore l'exposition *Jacob Holdt. United States 1970-1975* présentée en 2007 grâce à notre partenaire Gwin Zegal, l'association de Paul Cottin. Nous favorisons en effet les partenariats avec d'autres institutions européennes de taille comparable, afin de monter des projets en commun et de créer des synergies. Plus récemment, nous avons exposé le Malien reconnu mondialement Malick Sidibé en 2008.
De plus, nous voulons programmer de façon plus systématique des expositions thématiques produites par le Phoroforum. On a remarqué qu'en traitant de certaines problématiques, on arrive à atteindre un public qui n'a pas l'habitude de venir au CentrePasquArt. Par exemple le projet *OVNI – les images d'un phénomène invisible* en 2003 fut un succès sans précédent. Cette exposition faisait dialoguer des documents à prétentions scientifiques avec des prises de position artistiques contemporaines et elle a créé un lien entre deux sortes de publics. C'est une formule qui a vraiment bien marché. Autre exemple, l'exposition *HELIO* sur l'héliogravure en 2008, qui était un partenariat avec l'AJAC (Association jurassienne d'animation culturelle) à Moutier. Ce qui nous intéressait là, c'était de repousser les limites de la photo et de montrer le traitement technique particulier de sujets à l'origine photographique.
Bien sûr, nous cherchons à présenter toutes nos expositions en exclusivité. Comme le Photoforum est positionné de façon assez idéale au centre de la Suisse et dans une ville bilingue, nous captons de ce fait un public vaste et varié.

Carine Roth, *Kifu*, Lausanne, témoignage, 2009, de la série *Aide d'urgence #2* (Prix Photoforum 2009 et exposition *SELECTION* au Photoforum, Bienne, 2009)

ND : Dans le contenu de la programmation, les approches documentaires et artistiques se côtoient, est-ce la démarche personnelle qui prime ?

DM : C'est avant tout la qualité et la pertinence du travail proposé qui font la différence. Il faut que l'œuvre fasse sens, qu'elle produise un éveil de l'œil et de l'intellect, également une certaine surprise, bref, tout ce qui fait que l'image est intéressante.

Exposition annuelle SELECTION | AUSWAHL et Prix Photoforum

ND : Un point fort de votre programme est l'exposition de fin d'année organisée au CentrePasquArt parallèlement au Prix Photoforum. Pourriez-vous nous parler plus longuement des origines de ce projet et de son évolution depuis 1991 ?

DM : *Sélection/Auswahl* s'appelait à l'origine *Exposition de Noël*. C'était une initiative de la Société des beaux-arts de Bienne qui a 120 ans l'année prochaine ; cette association est donc bien antérieure au Photoforum et représente les artistes de la région. Nous nous sommes associés à ce concept en 1991 et à partir de 1993, le Photoforum a décidé de promouvoir plus particulièrement le travail d'un artiste avec un prix d'encouragement. Le premier Prix Photoforum doté de 1000.- CHF fut attribué à Valérie Chételat, photographe de Bienne, pour un travail de reportage en noir et blanc réalisé sur le plus petit café de la ville. De 1993 à 2009, il y aura eu 18 lauréats du prix, dont deux cette année : la Lausannoise Carine Roth et la Zurichoise Karina Muench-Reyes. Le prix Photoforum a aujourd'hui multiplié par cinq sa valeur d'origine, soit 5'000.- CHF au lieu de 1'000.- CHF, ce qui en fait un prix d'encouragement significatif.

Mathieu Bernard-Reymond, N°30b, de la série *TV*, 2007 (exposition *Mathieu Bernard-Reymond / Mirko Martin* au Photoforum, Bienne, 2010)

DM : Quant à l'exposition de Noël du Photoforum, j'ai trouvé qu'elle devait être représentative des 700 membres originaires de toute la Suisse. J'ai donc proposé au comité de constituer un jury à même de procéder à une sélection sur la base de dossiers, un système pratique pour les artistes éloignés de Bienne. L'effet a été spectaculaire dès son introduction en 2007. Pour l'édition 2009 de la manifestation qui s'appelle désormais *Sélection / Auswahl*, nous avons reçu plus de 250 dossiers provenant de toute la Suisse ainsi que d'Allemagne et de France. Nous en avons retenus 19. Le jury n'était pas seulement composé du comité mais aussi de deux membres extérieurs : Luc Debraine, journaliste au quotidien *Le Temps* et Andrea Thal, animatrice de l'espace d'art Les Complices* de Zurich.

Photographie suisse contemporaine

ND : Quelle est la politique d'exposition du PhotoforumPasquArt vis-à-vis de la photographie suisse actuelle ?

DM : Nous ne pratiquons pas les quotas en ce domaine. Pour nous ce qui importe est la pertinence de la démarche artistique. C'est aussi de faire dialoguer des talents, d'où qu'ils soient. L'espace d'exposition du Photoforum est facilement divisible en deux et on en profite. En début d'année 2010, nous avons prévu de présenter un photographe suisse, Mathieu Bernard-Reymond, avec sa série *TV* et un artiste allemand qui vit à Berlin, Mirko Martin, qui exposera des images de *L.A. Crash*. Ces deux travaux présentent des analogies intéressantes, ce sont des approches complètement différentes qui font naître un dialogue fécond. A citer aussi le cas de l'Australien Brad Rimmer qui a exposé au début 2009 en même temps que le Suisse Ferit Kuyas des travaux sur la Chine.

Mirko Martin, *Sans titre*, 2008, de la série *L.A. Crash*, 2006-2009 (exposition *Mathieu Bernard-Reymond / Mirko Martin* au Photoforum, Bienne, 2010)

ND : Vous êtes donc bien placé, par votre travail, pour connaître la photographie suisse. Est-ce que selon vous il y a des spécificités suisses dans la photographie contemporaine ?

DM : C'est une question qui pour moi est limitative. Je crois que la Suisse n'échappe pas aux courants généraux de l'art contemporain et c'est tant mieux. Elle fait intégralement partie d'un élan global. Toutefois, il me semble croiser avec une certaine régularité des travaux en relation avec la problématique du territoire, les enjeux de la représentation et la question du statut ambigu de l'image. Je remarque aussi une certaine dose de dérision et d'ironie qui apparaissent dans les œuvres de manière récurrente.

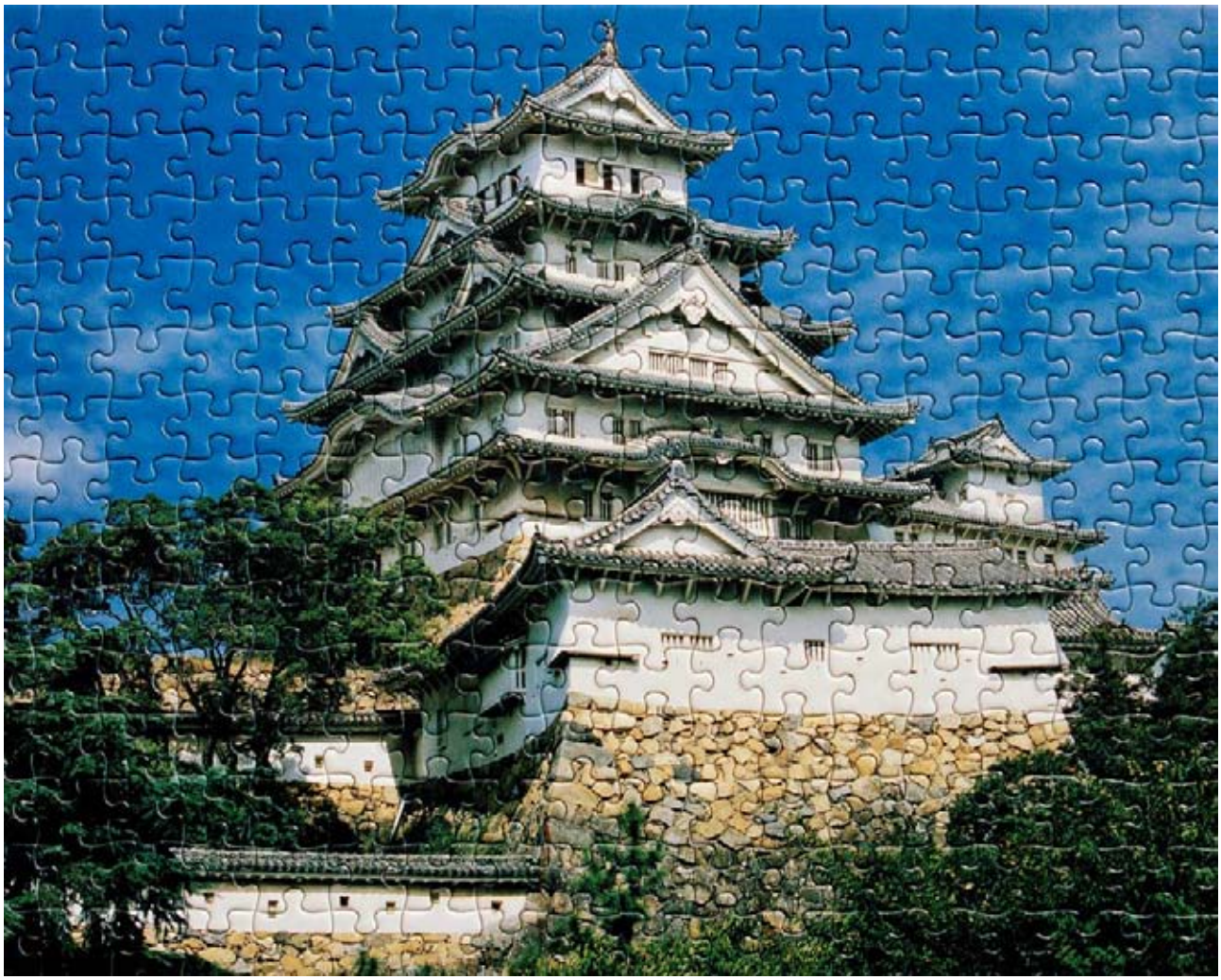
ND : C'est frappant de remarquer qu'il y a un nombre de photographes assez conséquent pour un petit pays.

DM : Je trouve en effet que c'est un des faits vraiment marquants de ces dernières années. C'est d'abord l'engouement extraordinaire que la photographie suscite à tous les niveaux, que ce soit auprès des institutions qui la montrent, des critiques ou du monde académique. Ce que je constate, c'est que la photographie véhicule de grands enjeux et que la Suisse dispose d'excellentes structures pour la mettre en valeur. Et quand on voit ce qui se passe à Vevey, à l'ECAL, à la Hochschule der Künste à Zurich, pour ne citer que ces écoles, on ne peut qu'être en appétit devant ces pépinières de talents prometteurs. Mais ce fourmillement est aussi quelque peu problématique, compte tenu de la surface de la Suisse. Comment va-t-on absorber toute cette énergie créatrice et que va-t-il s'en dégager? Je suis très curieux de suivre ce développement futur.

ND : Merci beaucoup.

Remerciements à Jacqueline Aeberhard pour la transcription de l'entretien.

EVENEMENTS / EVENTS



David Favrod, *Sans titre*, de la série *Gajjin*, 2009

Man Ray, *Les Larmes*, 1932

Clément Chéroux. Les larmes à l'œil : le " sex-appeal " de Man Ray

Conférence, HEAD, 9 Bvd Helvétique, Genève, mercredi 16 décembre, 18 h.
Cycle de conférences présenté par Christian Besson, Valérie Mavridorakis et Bruno Serralongue

L'une des photographies les plus célèbres de Man Ray, celle représentant en gros plan le visage d'une femme éplorée, était en fait une publicité pour une marque de maquillage : le Cosmecil d'Arlette Bernard. A travers l'analyse précise de cette image, de sa conception, jusqu'à sa réception, en passant par sa diffusion, la conférence se propose d'étudier les modes de séduction visuelle employés par Man Ray dans sa production photographique et plus largement les rapports du surréalisme avec la publicité.

Clément Chéroux est historien de la photographie et docteur en histoire de l'art. Il est conservateur au Centre Georges Pompidou – Musée national d'art moderne et dirige la revue *Etudes photographiques*. Il a publié *L'Expérience photographique d'August Strindberg* (Actes Sud, 1994), *Fautographie, petite histoire de l'erreur photographique* (Yellow Now, 2003), *Henri Cartier-Bresson, le tir photographique* (Gallimard, 2008) et *Diplopie, l'image photographique à l'ère des médias globalisés* : *essai sur le 11 septembre* 2001 (Le Point du jour, 2009). Il a été commissaire des expositions *Mémoire des camps*. *Photographies des camps de concentration et d'extermination nazis,* 1933-1999 (2001), *Le Troisième oeil. La photographie et l'occulte* (2004), *La Subversion des images* : *surréalisme, photographie*, film (2009).

Source : http://head.hesge.ch/spip.php?rubrique571

Man Ray, *Les Larmes*, 1932, variante ; Collection Centre Pompidou, Paris

Man Ray, *Les Larmes*, 1932, variante ; Collection Centre Pompidou, Paris

Clément Chéroux. Les larmes à l'œil : le " sex-appeal " de Man Ray

Conférence, HEAD, 9 Bvd Helvétique, Genève, mercredi 16 décembre, 18 h.
Cycle de conférences présenté par Christian Besson, Valérie Mavridorakis et Bruno Serralongue

Les cycles de conférences de la HEAD-Genève

Les conférences publiques de la HEAD-Genève accueillent régulièrement des conférenciers de renommée internationale sur des sujets liés à l'actualité artistique au sens large du terme. Elles témoignent aussi de notre curiosité à l'égard de toute question contemporaine engageant notre avenir. Placées sous la responsabilité d'un ou plusieurs enseignants, elles intéressent l'ensemble de la HEAD-Genève, au-delà des cloisonnements des filières et options qui la constituent (ces dernières continuant à avoir des invités plus spécialisés au bénéfice de leur domaine propre sur d'autres plages horaires). Elles ont lieu les mercredis, de 18h à 20h, 9 boulevard Helvétique ou 15 boulevard James Fazy, en fonction des cycles.

Photographie et culture visuelle

Cycle présenté par Christian Besson, Valérie Mavridorakis et Bruno Serralongue
La photographie a bouleversé la donne de l'histoire de l'art et, plus d'un siècle après sa diffusion, la hiérarchie des genres et des médiums étant suffisamment mise à mal, la perspective plus large de la culture visuelle impose sa pertinence. Depuis 13 ans maintenant, les *Études photographiques*, accueillent régulièrement des articles qui en renouvellent magistralement l'histoire. Les quatre invités du cycle " Photographie et culture visuelle " y ont collaboré. La photographie étant utilisée très largement par tous les créateurs, artistes ou designers, bien au-delà des seuls photographes de métier, ce cycle de conférences s'adresse à tous les étudiants de la HEAD-Genève, quelle que soit leur orientation, et, au delà, à un large public.

Source : http://www.artslashmedia.net/ws/download.php?id=95851,354,1

EXPOSITIONS / EXHIBITIONS

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Gajjin*, 2009

Corinne Vionnet, *Berlin*, de la série *Photo Opportunities*, travail en cours

NOUVELLES EXPOSITIONS

Corinne Vionnet. Photographie

In Situ galerie, Morges jusqu'au 31 janvier 2010
www.insitugalerie.ch
www.corinnevionnet.com

In Situ ouvrira ses portes avec une présentation du travail de Corinne Vionnet, jeune photographe suisse au parcours très personnel.
Faisant usage des technologies de pointe du web et du traitement d'image aussi bien que de celles plus éprouvées de l'argentique et des chambres 4 x 5 inch, Corinne Vionnet produit des images qui suscitent émotions, interrogations et qui nous emportent dans toutes sortes de voyages et de digressions. Sans préjugé ni formatage, elle parvient à faire passer dans ses images cette curiosité, fraîcheur et non conformisme qui caractérisent les vraies sensibilités qui maîtrisent parfaitement leur technique.

Deux travaux seront présentés à cette occasion : *Photo Opportunities* et *Du Glacier du Rhône au Lac Léman.*

Corinne Vionnet, *London*, de la série *Photo Opportunities*, travail en cours

Corinne Vionnet. Photographie

In Situ galerie, Morges jusqu'au 31 janvier 2010
www.insitugalerie.ch
www.corinnevionnet.com

Photo Opportunities

En collectant, puis rassemblant par couches successives une centaine de photos souvenirs réalisées par des anonymes et récoltées sur le web Corinne Vionnet met en avant la valeur de symbole voire d'identité d'une ville ou d'un pays que ces monuments ont acquis avec le temps. Ce travail met également en évidence une certaine forme de " globalisation manipulatrice " des regards. Etonnamment cette compilation de clichés, dont le résultat est aux antipodes de la froideur conventionnelle des photos souvenirs, hésite entre le dessin et la gravure à l'eau forte. De la multitude photographique Corinne Vionnet fait naître LA représentation, unique pour chacun de ces monuments dans laquelle nous pouvons trouver notre propre représentation.

Corinne Vionnet, *St Triphon*, de la série *Du Glacier du Rhône au Lac Léman*, 2007-2009

Corinne Vionnet. Photographie

In Situ galerie, Morges jusqu'au 31 janvier 2010
www.insitugalerie.ch
www.corinnevionnet.com

Du Glacier du Rhône au Lac Léman

Décidée de retrouver les paysages de son enfance, Corinne Vionnet a eu envie de retracer, à pied, la plaine du Rhône, suivant son fleuve du Glacier au Lac Léman. Surprise pas son manque de nostalgie, elle a redécouvert ces paysages et utilisé son imagination pour retranscrire entre les lignes son histoire personnelle. Le résultat de ces photographies oscille entre l'envie de se souvenir et des territoires improvisés, utilisant une rigueur propre à l'image document.

Source des textes : communiqué de presse

Corinne Vionnet, *Rhonegletscher*, 2007, de la série *Du Glacier du Rhône au Lac Léman*, 2007-2009

Corinne Vionnet. Photographie
In Situ galerie, Morges jusqu'au 31 janvier 2010
www.insitugalerie.ch
www.corinnevionnet.com

Georges Rousse, *Calais 2*, 2009, tirage Ilfochrome

Georges Rousse. Œuvres récentes

Galerie Guy Bärtschi, Genève, jusqu'au 15 janvier 2010
www.bartschi.ch

La Galerie Guy Bärtschi est heureuse de perpétuer sa collaboration de longue date avec l'artiste parisien Georges Rousse (1947). Elle accueille un solo show composé de ses dernières photographies. Depuis le début de sa carrière en 1981, l'artiste intervient dans des bâtiments à l'abandon puis photographie ses interventions qui reposent sur le principe de l'anamorphose. Le résultat laisse au spectateur une sensation d'émerveillement mais aussi d'inexplicable. Cette sensation est le fruit de la rencontre entre l'espace réel, l'architecture abandonnée, et l'espace construit par l'artiste. Celui-ci peut prendre la forme de structures géométriques telles que des cercles ou des damiers dessinés à l'aide de craie ou de peinture, de découpes dans les murs et les planchers ou de structures autonomes placées dans les architectures désaffectées. En optant pour une approche artistique interdisciplinaire dans sa réflexion sur l'espace, Georges Rousse travaille avec les outils du peintre, du sculpteur, de l'architecte et du photographe. Ses dernières œuvres présentées à la galerie, qui combinent l'assemblage de volumes et de plans en bois à la peinture de figures géométriques, dénotent l'intérêt primordial du photographe pour la lumière. Parallèlement, les visiteurs pourront également découvrir pour la première fois un dessin mural de l'artiste dans l'espace principal de la galerie. Par son travail, Georges Rousse transforme l'architecture et met en avant la structure des bâtiments, mais son œuvre comporte, en plus d'une importante recherche formelle, une dimension méditative, spirituelle et poétique. Ses interventions constituent un moyen d'habiter des lieux abandonné et de révéler leur aura, faisant naître un nouvel espace sacré – mais indépendant de toute référence religieuse – par la photographie. Le spectateur est invité à dépasser le simple émerveillement devant la prouesse technique pour partager l'expérience de l'artiste. Chez Georges Rousse, l'image photographique se travaille dans le réel et implique un fort investissement physique, elle ne se résume pas au résultat. Le lieu d'intervention devient l'atelier de l'artiste par le biais d'une méditation de ce dernier. Cette méditation, appelée par le vide des lieux choisis, s'étend de l'élaboration mentale du projet à sa réalisation *in situ*. L'appareil photo ne se contente plus alors de laisser une trace, il agit comme un révélateur de l'espace et permet au spectateur de partager l'expérience de l'artiste face au vide.

Daniel Canogar, *Pneuma*, 2009, matériel multimédia, câbles, bois

Daniel Canogar. Pneuma ; Fabien Clerc. Péristyle

Galerie Guy Bärtschi, Genève, jusqu'au 15 janvier 2010
www.bartschi.ch

La Galerie Guy Bärtschi est heureuse d'accueillir pour la deuxième fois l'artiste madrilène Daniel Canogar (1964). Ses dernières œuvres de la série *Pneuma* sont présentées dans un solo show qui occupe le *Basement* de la galerie. Depuis plusieurs années, l'artiste construit ses installations à partir de câbles de toutes sortes ou de déchets électroniques récupérés dans les décharges publiques. Sa réflexion s'articule principalement autour de la thématique de l'homme dans son rapport à la technologie et à la société de consommation actuelle. Il met en évidence les liens complexes qui nous unissent aux technologies nouvelles : tout en voulant être connectés, nous ne pouvons nous empêcher de ressentir une sensation d'emprisonnement par le réseau que nous tissons. Nombre de ses pièces, nées de la rencontre de caméras enchevêtrées et des images qu'elles projettent, présentent des corps agressés, emprisonnés ou traversés par divers instruments technologiques. La démarche artistique de Daniel Canogar est également marquée par son intérêt pour la science, notamment les technologies de vie artificielle. Ses installations ne se satisfont pas d'une opposition entre l'image humaine et l'univers mécanique des réseaux électroniques ; elles associent technologie et biologie, cherchant à mettre en évidence les ressemblances entre ces domaines. Les œuvres de la série *Pneuma* présentées à la galerie s'inscrivent dans le prolongement de cette réflexion sur les analogies entre réseaux technologiques et systèmes biologiques. L'artiste y dresse des parallèles entre le système circulatoire du corps humain et l'énergie qui anime notre société d'information. Si d'autres œuvres plus anciennes ont abordé cette même thématique, la référence explicite au corps humain est ici abandonnée au profit d'une subtile convocation suggérée par l'analogie entre flux lumineux et flux sanguin.

La Galerie Guy Bärtschi est heureuse d'inviter pour la première fois le jeune artiste genevois Fabien Clerc. Lauréat de plusieurs prix, il vient de terminer un Postgrade en céramique et polymères au CERCCO, centre de recherche en céramique contemporaine, à la HEAD. Fabien Clerc explore la céramique sous un angle conceptuel en se débarrassant de toutes notions utilitaires. Il investira le Project Room avec une création spécialement conçue pour l'occasion, Péristyle. C'est la première fois que l'artiste réalisera un assemblage de certaines de ses pièces – tête de mort, ossature, fragments de guitare, etc., créant ainsi une installation inspirée d'un récent voyage en Afrique, faisant allusion à des sculptures rituelles primitives ou certains totems amérindiens.

Sources : textes extraits des communiqués de presse de la galerie

© Rina Castelnuovo, 1997

ACT OF STATE. Une histoire photographiée des territoires occupés
Exposition au CPG Centre de la Photographie Genève
Partie 1 : 4 au 20 décembre ; partie 2 : 29 décembre au 17 janvier 2010
www.centrephotogeneve.ch

ACT OF STATE est la première histoire de l'occupation des territoires palestiniens par Israël en photographies. L'exposition conçue par Ariella Azoulay retrace deux histoires : l'histoire politique des faits, synthétisés dans les légendes, et les différents styles photographiques témoignant d'une histoire culturelle. Les 700 photographies prises par environ 50 photographes ne sont pas des illustrations mais plutôt des traces et des témoignages de faits historiques qui sont à reconstruire et à réinterroger. Pour rester au plus près d'un esprit de document, les photographies présentées sont simplement imprimées sur des feuilles A4 à partir de fichiers digitaux, accompagnées d'une légende et épinglées sur le mur.
Un catalogue en italien édité par Bruno Mondadori en 2008 est à disposition.

Commissaire de l'exposition : Ariella Azoulay

Ariella Azoulay (1962, Israël) enseigne la "visual culture" et la philosophie contemporaine à l'Université de Bar Ilan, près de Tel Aviv, dans le cadre du programme pour la culture et son interprétation. En tant que curatrice elle a conçu les expositions *Act of State : 1967-2007* (Minshar Gallery, 2007), *Everything Could Be Seen* (Um Al Fahem Gallery, 2004), et *The Angel of History* (Hertzela Museum of Art, Mishkan Le-Omanut, Ein Harod, 2001).
Elle est réalisatrice des films documentaires suivant : *At Nightfall* (2005), *I Also Dwell Among Your Own People : Conversations with Azmi Bishara* (2004), *The Chain Food* (2004), *The Angel of History* (2000) et *A Sign from Heaven* (1999).
Elle est l'auteure de *The Civil Condition* (à paraître, Resling, en hébreu), *Constituting Violence 1947-1950* (à paraître, Resling, en hébreu), *Act of State* (2008, Etgar publisher, en hébreu ; Bruno Mondadori, en Italien), *The Civil Contract of Photography* (2008, Zone Books, en anglais ; 2007, Resling, en hébreu), *Once Upon A Time : Photography following Walter Benjamin* (Bar Ilan University Press, 2006, en hébreu), *Death's Showcase* (MIT Press, 2001, en anglais ; Prix The Affinity Award, ICP) et *Training for Art* (Hakibutz Hameuchad and The Porter Institut Publishers, 2000, en hébreu). Avec Adi Ophir elle a écrit *This Regime Which Is Not One: Occupation and Democracy between the Sea and The River. 1967 to the Present* (2008, Resling, en hébreu) [pour écouter une émission d'une heure à ce sujet : http://palcast.org/2009/07/752] ; *Bad Days* (2002, Resling, en hébreu).

© Musa Al Shaer, *Arrest campaign, refugee camp,* Daheisha, 11 mars 2002

ACT OF STATE. Une histoire photographiée des territoires occupés
Exposition au CPG Centre de la Photographie Genève
Partie 1 : 4 au 20 décembre ; partie 2 : 29 décembre au 17 janvier 2010
www.centrephotogeneve.ch

Ariella Azoulay à propos du terme " territoires occupés "

L'exposition *Act of State* fut une tentative, (et le livre par la suite), – la première du genre – d'esquisser une histoire photographiée de l'occupation israélienne des territoires palestiniens.* Une telle histoire recoupe en de nombreux points l'histoire écrite – naguère comme aujourd'hui – de l'occupation des territoires palestiniens, mais elle en diffère aussi, en cela que le point de départ est constitué par les photographies elles-mêmes. L'histoire photographiée est racontée à travers et par celles-ci.

Cette histoire a toujours deux facettes, celle de l'occupation en tant que question politique et celle de la présence photographiée de l'occupation en tant que question culturelle et historique. D'où l'intérêt central du projet *Act of State*, qui est de présenter des photographies comme des documents qui sont à la fois politiques et historiques. Les photographies sont des documents politiques qui ouvrent ou offrent une perspective civile, dans laquelle les spectateurs reconnaissent les personnes photographiées comme citoyens, même si leur citoyenneté leur a été refusée par le pouvoir auquel elles sont assujetties. Les photographies sont aussi des documents historiques, et non des illustrations en marge d'un livre d'histoire familier, mais plutôt de témoignages et des traces de moments historiques qui doivent être reconstitués et investigués, et qui engendrent une narration historique différente de celle qui est communément familière. Un nouvel espace est ainsi créé pour examiner l'occupation et son histoire. […]

A l'été 1967, les expressions " l'occupation de Ramallah " ou " l'occupation de Jénine " avaient encore le sens conventionnel d'une conquête militaire d'un territoire ennemi et de son occupation. Très vite cependant, avant même que cet usage conventionnel du terme " occupation " ne fût marginalisé, il n'allait plus être utilisé, pour signifier qu'il s'agissait de décider d'un problème dont la résolution était évitée. C'est cette réticence même qui a défini depuis lors le pouvoir de l'occupation. Quiconque disait à l'époque que les territoires étaient " occupés " signifiait que la conquête était temporaire et que les territoires allaient finalement être restitués au peuple qui y vivait ; ceux qui en revanche affirmaient que les territoires étaient " libérés " étaient d'avis qu'ils ne devaient pas être rendus.

* De par sa nature, une exposition traitant de l'occupation, alors que le régime d'occupation est toujours en vigueur, ne peut pas bénéficier de ressources publiques, ni être montrée dans des lieux d'exposition bien établis. L'exposition a eu lieu à la galerie de l'Ecole d'art de Minshar en juin 2007, étant préparée grâce au bénévolat et sans financement, à l'exception d'une modeste contribution de l'école.

© Ariel Shavid, Gaza, 1968

ACT OF STATE. Une histoire photographiée des territoires occupés
Exposition au CPG Centre de la Photographie Genève
Partie 1 : 4 au 20 décembre ; partie 2 : 29 décembre au 17 janvier 2010
www.centrephotogeneve.ch

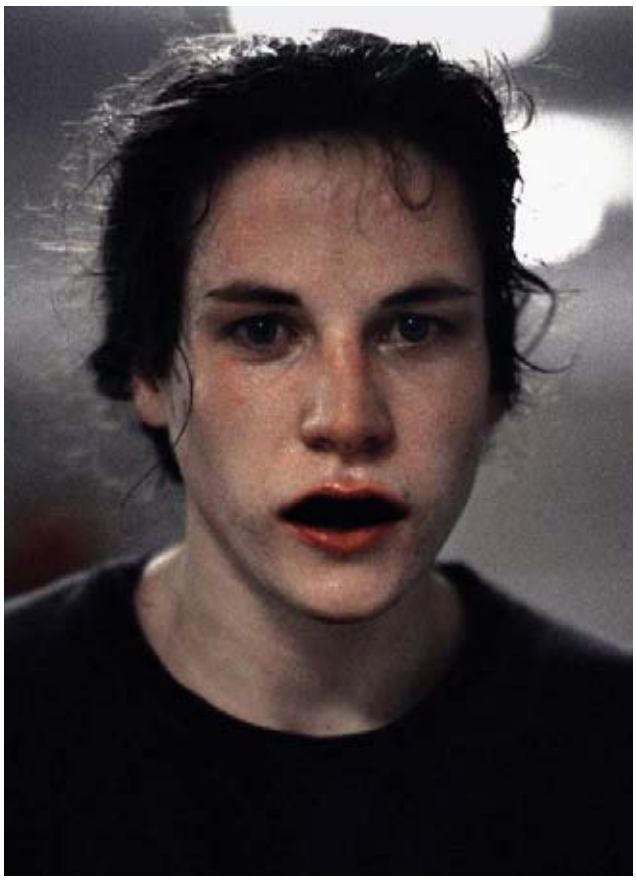
Mais l'opinion publique israélienne était incapable de décider s'il fallait rendre ou annexer les territoires, et le gouvernement choisit de reporter la décision, en déclarant que les territoires étaient simplement " en possession ". Le terme " occupation " (conquête) devint interdit dans sa nouvelle acception, celle de l'occupation comme forme permanente – et non temporaire – de pouvoir.
Ainsi, le récit de la victoire de 1967 contenait non seulement des photographies qui exprimaient le résultat de la guerre – la victoire sur les armées ennemies – mais aussi des photographies qui peuvent suggérer une nouvelle issue – en mettant en place un appareil permettant d'administrer et de contrôler la population dans un espace dont l'avenir n'a pas été déterminé. La distribution de ces photographies a joué un rôle dans le conditionnement du sentiment général en vue de ce choix de non détermination. Les premières photographies montrent les territoires comme quelque chose qui reste à déterminer, une question dont la résolution est en suspens, et qui devient peu à peu un modèle de non détermination. Cette ambivalence à l'égard des territoires a joint une dimension temporelle – les territoires n'étaient pas annexés et leurs résidents pas naturalisés – à une dimension éternelle – ceux-ci ont commencé à apparaître comme un espace qui incarne l'existence éternelle du peuple juif et son lien anhistorique avec la terre d'Israël. Une nouvelle cartographie était née, transformant les territoires en une carte intime du peuple juif. Le terme " occupation " cessa d'être la dénotation factuelle d'un événement militaire, pour presque disparaître du discours public en Israël. Lorsqu'il réapparut au milieu des années quatre-vingt, après la première guerre du Liban, il devint le signifiant d'une réalité complexe avec laquelle des relations courantes et quotidiennes avaient été institutionnalisées entre les deux camps – occupants et occupés. Tout contact entre ces deux populations a imprégné ce terme d'un contenu renouvelé, en le distanciant encore davantage de son rôle descriptif signifiant la conquête et le contrôle d'un territoire durant et après une guerre.
Ariella Azoulay

Source : communiqué de presse du CPG

Version anglaise : http://www.maarav.org.il/english/2009/07/act-of-state-a-photographed-history-of-occupation/

© Rina Castelnuouvo, *Ad Deirat, Palestinian Authority*, West Bank, 2009

ACT OF STATE. Une histoire photographiée des territoires occupés
Exposition au CPG Centre de la Photographie Genève
Partie 1 : 4 au 20 décembre ; partie 2 : 29 décembre au 17 janvier 2010
www.centrephotogeneve.ch



Karina Muench Reyes, de la série *Agon*

SELECTION | AUSWAHL 09 & Prix Photoforum

CentrePasquArt et PhotoforumPasquArt, Bienne, 6 décembre au 3 janvier 2010
www.pasquart.ch

Les résultats de l'exposition-concours que le PhotoforumPasquArt organise chaque année sont tombés. Dix-neuf artistes suisses et étrangers ont ainsi été sélectionnés et seront exposés dès le 6 décembre dans l'institution biennoise. Parmi eux se trouvent deux lauréates recevant chacune un prix de 5'000.- : Carine Roth et Karina Muench Reyes. Les artistes se sont présentés en masse pour cette importante plate-forme photographique. 253 dossiers en provenance de Suisse, d'Allemagne et de France ont été déposés, soit une augmentation de 42 % par rapport à 2008.

Le jury vient de décider : Carine Roth (*1971, Lausanne) et Karina Muench Reyes (*1975, Zurich) seront les deux lauréates du Prix Photoforum 2009. Ce prix d'encouragement récompense respectivement un travail de nature documentaire sur la problématique de l'asile en Suisse (*Aide d'urgence #2*) ainsi qu'un essai intitulé *Agon* sur l'univers de la boxe féminine. Introduit en 1993, le Prix Photoforum a récompensé jusqu'ici 16 photographes. Cette année, son montant a été porté à 10'000.- pour marquer les 25 ans d'existence du PhotoforumPasquArt.

Dans le cadre de l'exposition SELECTION | AUSWAHL 09, le PhotoforumPasquArt présentera 17 autres artistes que le jury a retenus pour la qualité et la pertinence de leur proposition. Il s'agit de : Ismael Abdallah (*1987, F-Fillinges); Maud Constantin (*1982, Lausanne) ; Henriette Desjonqueres (*1982, F-Paris) ; Nadia Gagnebin (1984, Lajoux) ; David Gagnebin-de Bons (*1979, Lausanne) ; Roberto Greco (*1984, Lausanne) ; Simone Haug (*1981, Berne) ; Anne Immele (*1972, F-Mulhouse) ; Alexander Jaquemet (*1978, Erlach) ; Clare Kenny (*1976, Bâle) ; Miriam Künzli (*1976, Zurich) ; Albert Palowski (*1972, DDortmund) ; Augustin Rebetez (1986, Mervelier) ; Simon Rimaz (*1987, Pully); Anja Schori (*1983, Berne); Beat Schweizer (*1982, Berne); Sophie Waridel (*1982, Lausanne).

Karina Muench Reyes, de la série *Agon*

SELECTION | AUSWAHL 09 & Prix Photoforum

CentrePasquArt et PhotoforumPasquArt, Bienne, 6 décembre au 3 janvier 2010
www.pasquart.ch

Baptisée SELECTION | AUSWAHL depuis 2007, l'exposition-concours annuelle du PhotoforumPasquArt rencontre un succès croissant depuis sa création en 1991. L'édition 2009 enregistre ainsi une participation supérieure de 42% à celle de l'année précédente. Ce sont en tout 253 dossiers qui ont été soumis au jury. Fait nouveau, on dénombre environ 5% de propositions en provenance de France et d'Allemagne. Cela atteste du rayonnement important de cette manifestation destinée à la promotion des talents photographiques.

Le jury de Selection | Auswahl 09 était composé du comité du PhotoforumPasquArt ainsi que de deux jurés externes invités, à savoir : Mme Andrea Thal, responsable de l'espace d'art Les Complices* (Zurich) et M. Luc Debraine, critique photographique au quotidien suisse Le Temps (Lausanne).

Source : communiqué de presse

Carine Roth, *Entrée du Centre d'enregistrement et de procédure (CEP)*, Vallorbe, février 2009, de la série *Aide d'urgence #2*

SELECTION | AUSWAHL 09 & Prix Photoforum
CentrePasquArt et PhotoforumPasquArt, Bienne, 6 décembre au 3 janvier 2010
www.pasquart.ch

Carine Roth. Aide d'urgence *#2*
Prix Photoforum 2009

Entrée du Centre d'enregistrement et de procédure (CEP), Vallorbe, février 2009.
Le nid, le centre, le delta, les minuties… Le vocabulaire pour qualifier les empreintes digitales est tout en poésie. Avec le vaccin contre la tuberculose, la prise d'empreintes est l'une des premières choses à laquelle doivent se soumettre les requérants à leur arrivée.

" Avec la mise en activité de la base Eurodac, de plus en plus de gens se mutilent les doigts pour cacher leur identité. A l'acide, au rasoir, avec un simple trombone, ou ils essaient de brûler leurs empreintes... La plupart du temps on attend quelques jours et l'empreinte est à nouveau lisible. "
(Employée Eurodac)

Eurodac est la base de données européenne d'enregistrement des requérants. Elle sert à l'application des récents accords Schengen-Dublin, selon lesquels le premier pays qui enregistre un migrant est souverain pour traiter sa demande d'asile. Mais les lois sur l'asile diffèrent d'un pays à un autre; un requérant irakien aurait par exemple aujourd'hui une chance en Suisse tandis qu'il sera probablement renvoyé si sa demande est traitée en Suède.

Texte de Carine Roth accompagnant l'image ci-dessus.

Carine Roth, *Abri de la Protection Civile*, Nyon, mars 2009, de la série *Aide d'urgence #2*

SELECTION | AUSWAHL 09 & Prix Photoforum
CentrePasquArt et PhotoforumPasquArt, Bienne, 6 décembre au 3 janvier 2010
www.pasquart.ch

Carine Roth. Aide d'urgence *#2*
Prix Photoforum 2009

Abri de la Protection Civile, Nyon, mars 2009
Le 15 décembre 2008, avec l'entrée en vigueur des accords Schengen-Dublin concernant l'asile, une nouvelle catégorie de requérants est née : les cas Dublin.
Il existe depuis 8 catégories de requérants, nécessitant chacune des prestations différenciées. 8 catégories pour moins d'1% de la population.
Les accords Schengen-Dublin concernent toute l'Europe. Ils précisent que le premier pays qui a enregistré un requérant est compétent et responsable pour traiter sa demande d'asile. Dès lors, tout requérant enregistré dans ce dernier lui sera renvoyé par le pays tiers.
La Suisse est au cœur de l'Europe, difficile d'y déposer une demande d'asile sans traverser un autre pays au préalable. Selon les estimations de l'Office Des Migrations, 1 requérant d'asile sur 2 en Suisse serait concerné par lesdits accords et devrait être renvoyé vers un autre pays européen.
Cela paraît énorme, un changement radical dans la filière de l'asile suisse.
L'abri PC de Nyon a été ouvert pour accueillir les cas Dublin. Une sorte de requérant en transit. Ouvert le 16 février 2008, l'abri affichait déjà complet début mars, deux semaines et demie plus tard. 130 personnes y sont logées.

Texte de Carine Roth accompagnant l'image ci-dessus.

Beat Schweizer, de la série *Kosovo – Unfinished Land* , 2009

SELECTION | AUSWAHL 09 & Prix Photoforum
CentrePasquArt et PhotoforumPasquArt, Bienne, 6 décembre au 3 janvier 2010
www.pasquart.ch

Alexander Jaquement, de la série *RC 35Mhz*, 2009

SELECTION | AUSWAHL 09 & Prix Photoforum
CentrePasquArt et PhotoforumPasquArt, Bienne, 6 décembre au 3 janvier 2010
www.pasquart.ch

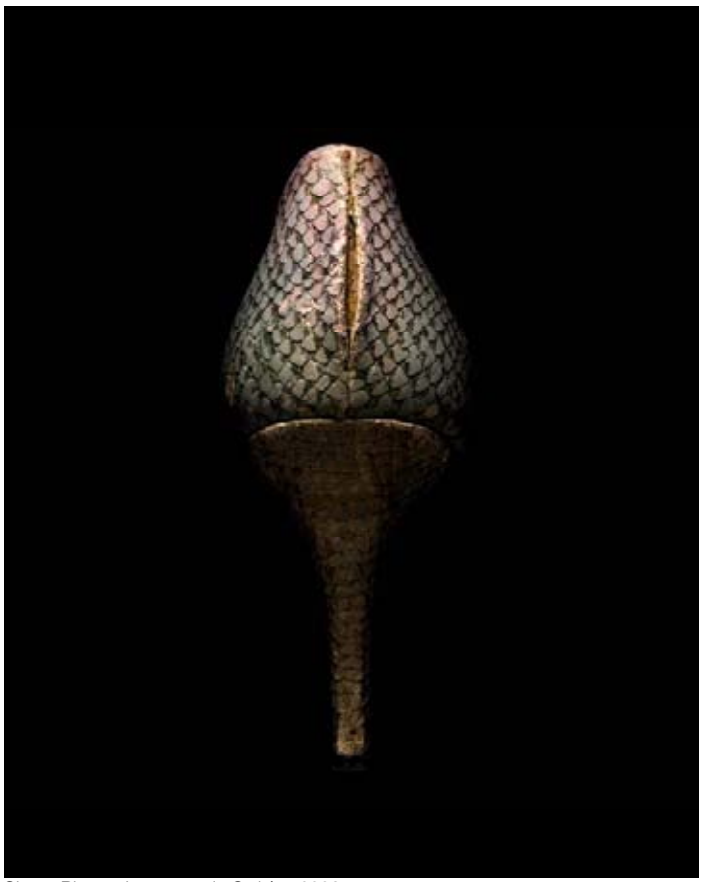
Roberto Greco, *Sans titre*, de la série *Kids of Y Generation*, 2009, 60x40 cm, impression jet d'encre

Roberto Greco, *Sans titre*, de la série *Kids of Y Generation*, 2009, 130x90 cm, impression jet d'encre

SELECTION | AUSWAHL 09 & Prix Photoforum
CentrePasquArt et PhotoforumPasquArt, Bienne, 6 décembre au 3 janvier 2010
www.pasquart.ch

Albert Palowski, *Haltestelle*, 2009

SELECTION | AUSWAHL 09 & Prix Photoforum
CentrePasquArt et PhotoforumPasquArt, Bienne, 6 décembre au 3 janvier 2010
www.pasquart.ch



Simon Rimaz, *Les tours de Cythère*, 2009

SELECTION | AUSWAHL 09 & Prix Photoforum
CentrePasquArt et PhotoforumPasquArt, Bienne, 6 décembre au 3 janvier 2010
www.pasquart.ch

Simon Rimaz. Kythira's watchtowers (les tours de guet de Cythère)
Poc, pac, poc, pac, poc, pac, poc, pac…
Tel un glas il résonne, l'écho des gynécées. Un trépas est annoncé ! L'esprit serein n'est plus, le tourment l'a surpris et la raison s'y noie. Callipyges statufiées, Aphrodites fardées d'arrogance marbrée, belles haut-perchées sur ces socles géants… Mythologique armée en tenue de combat. Marche au pas ! Femmes guerrières, les voilà qui approchent ! Cadence funeste ! Poc, pac, poc, pac… Talons d'Achilles, d'Achilles au corps d'Hélène. Poc, pac, poc… Rythme des armures qui avancent, qui avancent… et quelles armures ! Nulle charge ne paraît les troubler, forteresses imprenables que ces *rêves de pierre*. Poc, pac… Assauts ! Assauts ! Les nymphes titanesques tiennent et tiennent encore. Escalader les colosses ! Grimper un peu plus, atteindre le joyau que renferment ces murs… pénétrer les remparts des démones grandioses. Appelés vers leur sein par quelque chant magique, tous y braquent leur barre… mais durs sont les récifs qui bordent leur accès. Combien d'embarcations déjà s'y sont échouées ? Qu'importe ! Poursuivre l'ascension, monter, monter, monter… toujours plus bas ! Briguer la toison d'or contenue dans ces tours. Prendre, prendre, prendre ce pied monstrueux ! Atteindre le sommet, envahir l'intérieur du fort. Trouver une fissure, une fente, s'y faufiler… Enfin ! Prendre ! Oui, prendre cette géante comme on prend un château ! Descendre à la salle des coffres ; être ébloui, étourdi, abruti par trop de splendeurs, par trop d'éclats… s'y trouver enfermé, captif ! Condamné ! Pac, poc, pac, poc, pac, poc… Elle s'en va, tombale forteresse… plus difficile encore à quitter qu'à percer.
Par ces éminents monolithes ainsi auréolés, Simon Rimaz révèle ces donjons enchanteurs. Guérites travesties en palais prodigieux… frêles fillettes juchées sur de robustes piédestaux… lilliputiennes centuplées… Femmes, enfin ! Femmes… femmes immenses, femmes monuments… Cyclopéennes créatures, colossaux édifices aux parois périlleuses !... Remparts terribles le long desquelles luit cette meurtrière qui dore – de ses feux – les parures vernies d'une âme va-nu-pieds.
Antoine Rosselet

Simon Rimaz, *Les tours de Cythère*, 2009

SELECTION | AUSWAHL 09 & Prix Photoforum
CentrePasquArt et PhotoforumPasquArt, Bienne, 6 décembre au 3 janvier 2010
www.pasquart.ch

Annaik Lou Pitteloud, *Sequence #13 (united colors bar)*, 2009, montage digital, tirage Lambda, 152x209 cm

Annaïk Lou Pitteloud. Procedure

Galerie bk Bernhard Bischoff & Partner, Bern, jusqu'au 9 janvier 2010 ; sur rdv du 24.12.09 au 6.1.10
www.galeriebk.ch

Cette exposition s'attache autant à définir un processus de travail qu'à observer des procédures à l'œuvre dans l'espace social. Processus qui consiste à utiliser la photographie comme matériel d'une stratégie qui déconstruirait les attentes traditionnellement liées à ce média.
Ces images se présentent en effet comme des instantanés mais sont des mises en scènes constituées de centaines de clichés. Espaces et corps sont composés de multiples fragments et de fait, si l'instant est plausible, un sentiment d'étrangeté se glisse pourtant dans ces scènes. L'artifice qui n'est pas toujours visible reste ainsi perceptible et permet la conscience d'un instant qui n'a jamais eu lieu. Procédé qui donne lieu à la construction d'une nouvelle forme de document qui n'est plus factuel mais mental et où la réalité est observée à travers la fiction. L'image devient une analyse dont les différents éléments ne se rencontrent jamais, disséquant le réel de façon à le faire apparaître comme un construit.
Le corpus d'images choisi pour cette exposition oscille entre la notion de banalité et celle de catastrophe. Cet ensemble cherche à décrire un lieu abstrait qui fonctionnerait comme un modèle pour une compréhension plus large de certains phénomènes sociaux.
Il donne à voir des scènes qui s'approchent de faits divers, où rien ne se passe autant que potentiellement tout. Cette recherche tente de débusquer la barbarie dans un quotidien opaque, d'entrevoir les procédures d'une violence qui se loge dans les détails de tous les jours.
Ainsi images et accrochage jouent sur les apparences, ne laissant voir que morceau par morceau un travail qui joue sur les normes de son média et dont la présentation emprunte une forme classique pour mieux y insérer une critique subtile d'un régime du voir.
Annaïk Lou Pitteloud

Source : communiqué de presse

Annaïk Lou Pitteloud, *Sequence #03 (silo 1278)*, 2008, montage numérique, impression inkjet sous plexiglas, 228 x 141 cm

Annaïk Lou Pitteloud. Procedure

Galerie bk Bernhard Bischoff & Partner, Bern, jusqu'au 9 janvier 2010 ; sur rdv du 24.12.09 au 6.1.10
www.galeriebk.ch

Die zweite Einzelausstellung von Annaïk Lou Pitteloud vereinigt eine grössere Werkgruppe mit Arbeiten aus den letzten beiden Jahren. Annaïk Lou Pitteloud ist eine Meisterin der Komposition und Narration und verblüfft mit fotografischen Inszenierungen einer faszinierenden, vermeintlich realen Welt. Sie lässt die BetrachterInnen im Ungewissen – ob die Bilder zufällige Momentaufnahmen sind oder komplexe Stillleben unserer Gesellschaft, lässt sie bewusst offen. Perfekt beherrscht sie das Spiel mit Licht und Raum. Immer sind es wunderbar beleuchtete, nebulöse Situationen, auf keinem der Bilder scheint die Sonne. Und so stehen Tag- und Nachtbilder gleichwertig nebeneinander, eingefroren im unfassbaren, diffusen Lauf der Zeit. Dieses ‹Diffuse› zieht sich durchs ganze Werk, und es sind genau diese Zwischenräume menschlicher Existenz, die immer wieder faszinieren.
Sie versteht es, Unorte aufzuspüren, diese vordergründig bloss zu dokumentieren, sie dann aber inhaltlich komplett neu zu besetzen. Triste Büroräume, öde Hinterhöfe oder dunkle Spelunken sind die Schauplätze der Inszenierungen. Aufwändig recherchiert sie Orte, die sie in mehreren Arbeitsschritten immer wieder besucht und fotografiert, um die so entstandenen, verschiedenen Ebenen zu einem neuen Ganzen zu formen. Aus den Unorten werden strahlende Bühnen des Lebens und Kulissen für spannende Geschichten. Zum Teil arbeitet sie mit feinen Perspektivenwechseln und lenkt den Blick unvermittelt in eine ganz andere Richtung. Man lässt sich gerne treiben, die Blicke schweifen über die Szenen und erkunden die vielen Schichten. Die grossen Platzansichten sind Panoptica, vergleichbar mit den Panoramen des 19. Jahrhunderts. Minutiös wird Detail an Detail gesetzt und eine Szenerie komponiert, der man sich nicht entziehen kann.
Die Werke operieren vielschichtig am Nerv der Zeit und kokettieren mit der Kunstgeschichte ebenso leicht, wie mit dem allgegenwärtigen Lifestyle. So drängen sich Vergleiche sowohl mit Trend-Magazinen von heute, als auch Altmeistergemälden förmlich auf. Sie konstruiert in ihren Fotografien eine eigenständige, faszinierende und vermeintlich reale Welt. Die Bilder sind eher als filmische ‹Screenshots› zu lesen, denn als Fotografien – auf jeden Fall sind es theatrale Guckkästen, die sich vielschichtig vor uns ausbreiten. Mit ihren visuellen Irritationen durchbricht sie ständig Mikro- und Makroebenen, zoomt heran, blendet aus oder unterstreicht. Annaïk Lou Pittelouds Arbeiten ecken an, denn sie legen soziale Gefüge schonungslos offen und arbeiten dabei paradigmatisch mit Themata wie Angst, Hoffnung, Sehnsucht oder Romantik.
Bernhard Bischoff, November 2009

Source : communiqué de presse

Annaik Lou Pitteloud, *Prototype #05 (room)*, 2009, montage digital, tirage Lamda, 104.5x98.8 cm

Annaïk Lou Pitteloud. Procedure
Galerie bk Bernhard Bischoff & Partner, Bern, jusqu'au 9 janvier 2010
www.galeriebk.ch

Annaik Lou Pitteloud, *Prototype #03 (backyard)*, 2009, montage digital, tirage Lamda, 89x138 cm

Annaïk Lou Pitteloud. Procedure
Galerie bk Bernhard Bischoff & Partner, Bern, jusqu'au 9 janvier 2010
www.galeriebk.ch

Cao Guimarães, de la série *Campo Cego*, 2008, 86x130 cm

NIXPLAKAT NIXBMW

Avec : Michel Bührer, Philippe Durand, Cao Guimarães, Borut Krajnc
Ausstellungsraum, Schule für Gestaltung, Basel, 15 décembre au 17 janvier 2010
Vernissage lundi 14 décembre, 18h ; fermé les 25-26.12.09, 1.1.10
www.sfg.ch

Der westliche Lebensstil, geprägt vom hemmungslosem Konsum und der Vermarktung aller nur möglichen Lebensbereiche, hat in der Werbung seinen besten Anwalt. Alles und alle glänzen, strahlen und sprühen Wohlergehen und Lebensfreude aus. Diese auf Plakaten und im Fernsehen omnipräsenten Scheinwelten üben auch auf die Bevölkerung von Schwellenländern eine grosse Anziehungskraft aus. Wer kann und mag schon diesen allselig machenden Frohlockungen widerstehen? Konsumgüterwerbung ist denn auch einer unter vielen anderen Beweggründen für Migranten, die sich in die USA oder nach Europa aufmachen.
Nachfrage zu schaffen wird von feinen psychologischen Faktoren gesteuert. In Krisenzeiten, wie zum Beispiel jetzt in der Schweiz, werden Plakate mehrfach geschaltet, um keine Werbefläche leer zu lassen. Denn eine im Überfluss lebende Gesellschaft kennt wohl keinen grösseren Feind als die Leere. In Schwellenländern hingegen mit weniger intensivem Konsum und höheren Arbeitslosenraten sind leere Plakatwände weniger Bedrohfaktoren für die allgemeine Kauflust. Leere Kassen und leere Esstöpfe sind noch für zu viele Menschen tägliche Realität.
NIXPLAKAT NIXBMW zeigt im Ausstellungsraum der Schule für Gestaltung Basel und im Stadtraum fotografische Reproduktionen von leeren Plakatwänden in Schwellenländern. (Fotografien im Stadtraum: Michel Bührer). Alle vier eingeladen Fotoautoren zeigen Fotografien von nicht benützen Plakatwänden in Brasilien, Libanon, Rumänien und Slowenien.
Für ihre erste Ausstellung im Bereich " Visual Culture " hat die SfG grosszügigerweise 200 freie Plakatstellen von der Allgemeinen Plakat Gesellschaft für die Wochen 50/2009 bis 01/2010 frei zur Verfügung erhalten.

Commissaire de l'exposition : Joerg Bader

Source : communiqué de presse de la SFG Basel

Cao Guimarães, de la série *Campo Cego*, 2008, 86x130 cm

NIXPLAKAT NIXBMW
Avec : Michel Bührer, Philippe Durand, Cao Guimarães, Borut Krajnc
Ausstellungsraum, Schule für Gestaltung, Basel, 15 décembre au 17 janvier 2010
Vernissage lundi 14 décembre, 18h ; fermé les 25-26.12.09, 1.1.10
www.sfg.ch

Biographie :
Michel Bührer (*1951, lebt und arbeitet als freier Fotojournalist in Orb) reiste mehrmals nach Rumänien um von 2003 bis 2007, vor allem in Bukarest, Fotografien von leeren Reklamewände zu machen und sie zu einer Typologie zusammen zustellen, seine schwarz-weiss Fotografien sind auch im Aussenraum zu sehen ;

Philippe Durand (*1963, lebt und arbeitet als Künstler in Paris), fotografierte 2004 verwaiste Plakatwände im Libanon; www.philippedurand.fr

Cao Guimarães (*1965, lebt und arbeitet als Dokumentarfilmer und Künstler in Belo Horizonte) fand auf seinen Reisen durch sein Geburtsland Brasilien auf Ab- und Umwegen verlassene und verstaubte Strassen- und Werbetafeln ; www.caoguimaraes.com

Borut Krajnc (*1964, lebt und arbeitet als Fotograf in Ljubljana) zeigt leere Werbewände aus seinem Herkunftsland Slowenien.

Source : communiqué de presse de la SFG Basel

Cao Guimarães, de la série *Campo Cego*, 2008, 86x130 cm

NIXPLAKAT NIXBMW
Avec : Michel Bührer, Philippe Durand, Cao Guimarães, Borut Krajnc
Ausstellungsraum, Schule für Gestaltung, Basel, 15 décembre au 17 janvier 2010
www.sfg.ch

Cao Guimarães. Memory and other forgetfulness
[…] the series *Campo Cego*, produced in collaboration with Carolina Cordeiro, presents a similar devise that interrupts the view of the landscape. Again, the work involves the act of travelling and the advent of registering, this time through photography, chance encounters that bring distinct realities into a kind of poetic/ludic conflict. The series registers instances in which the artist/s came across road signage whose information time has obscured, whether through oxidation or, as is more often the case, through the deposit of dust or mud. A struggle is portrayed, where the modern drive, with its self assertive discourse of progress, is nevertheless burdened, shown its ephemerality and fragility, by the overwhelming power of nature. Yet, if the realities of modernity and nature are played against each other, I think it is safe to say that it is the formal qualities of this juxtaposition that are of interest to the artist.
One such photograph strikes me as particularly telling: it displays the sign, centrally, as a form of escape point. The tarmac road is bordered by a low-level concrete wall, which in the image runs almost vertically until it reaches the sign, or the centre of the photograph. This in turn acts as a dividing line between the tarmac road and a clearing which resembles, in its dimension, a minor dirt track. The road thus finds its mirror image in the dirt track. This play on perspective takes both roads towards the same point, the road sign, actually the non-sign, the territory of confrontation, as its monochrome cover denies any possibility of signalling information. But the road sign, the non-sign, does not only act as the convergence point of these two distinct realities, which could poetically stand in as metaphors for the duality of Brazil itself. Even the clouds seem complicit in this compositional play. The road sign is also placed in relation with the horizon, covering it entirely other than the tips of some trees that just about manage to appear over its top. This produces an interesting trompe-l'oeil. The uniformity of the colour of the earth, whether on the roadside, whether on the small concrete bordering wall, whether on the dirt-track is replicated in the dust deposits that obscure the road sign, that transform it into a monochrome field, a painting. Because it is positioned at the very centre, at the escape point of the composition, one has no means of assessing its relative position, it essentially escapes positioning. It could be a small sign placed not so far from the camera as it could be a gigantic sign placed on the verge of the bend in the road. Indeed, if we are to let ourselves be taken away by this ambivalence, it could be a gash in the hillside as much as it could be a painting on the surface of the photograph. […] Michael Asbury

Source : www.nararoesler.com.br/download/cg_layout_1237835676.pdf

Michel Bührer, de la série *White Billboards*, Bucarest, 2003 – 2007

NIXPLAKAT NIXBMW
Avec : Michel Bührer, Philippe Durand, Cao Guimarães, Borut Krajnc
Ausstellungsraum, Schule für Gestaltung, Basel, 15 décembre au 17 janvier 2010
www.sfg.ch

Michel Bührer. White Billboards
Avec l'ouverture au " marché libre ", la ville de Bucarest s'est couverte de panneaux d'affichages publicitaires, implantés par des sociétés pressées de marquer leur territoire. Mais les clients n'ont pas toujours suivi et de nombreux panneaux sont demeurés vides, pour des périodes plus ou moins longues. Constellant le paysage urbain, ces espaces blancs se sont transformés en sémaphores symbolisant la transition économique.

Michel Bührer, de la série *White Billboards*, Bucarest, 2003 – 2007

NIXPLAKAT NIXBMW
Avec : Michel Bührer, Philippe Durand, Cao Guimarães, Borut Krajnc
Ausstellungsraum, Schule für Gestaltung, Basel, 15 décembre au 17 janvier 2010
www.sfg.ch

Michel Bührer, de la série *White Billboards*, Bucarest, 2003 – 2007

NIXPLAKAT NIXBMW
Avec : Michel Bührer, Philippe Durand, Cao Guimarães, Borut Krajnc
Ausstellungsraum, Schule für Gestaltung, Basel, 15 décembre au 17 janvier 2010
www.sfg.ch

Borut Krajnc, de la série *Emptiness*, Blagovica, 12 août 2007

Borut Krajnc, de la série *Emptiness*, Cesta Arja vas-Velenje, Pirecica, 25 avril 2007

NIXPLAKAT NIXBMW
Avec : Michel Bührer, Philippe Durand, Cao Guimarães, Borut Krajnc
Ausstellungsraum, Schule für Gestaltung, Basel, 15 décembre au 17 janvier 2010
www.sfg.ch

Borut Krajnc. Emptiness

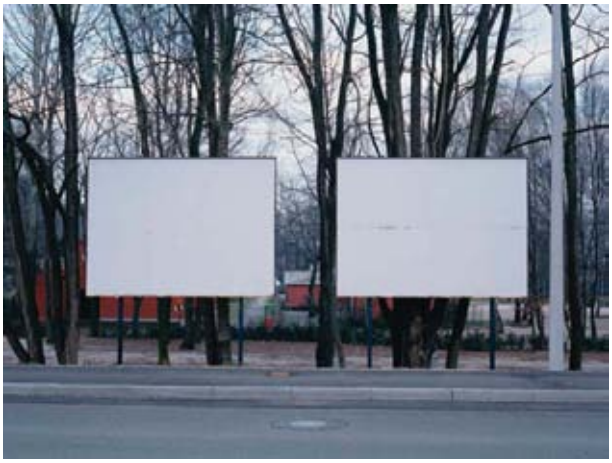
Utopias

If you have ever been to a drive-in, one of those open-air cinemas, if possible an American one, then you will know that there is nothing more impotent and pathetic than a drive-in by daylight. No, nothing more impotent and pathetic than a drive-in when there is no film showing, in other words when the night is extinguished and the white screen has no playful twinkling of light, shade and colour. Nothing is emptier or at the same time creepier. And Borut Krajnc has captured Slovenia's advertising hoardings like the screens of drive-ins during the daytime. The empty advertising hoardings – *Praznine* – are a pure horror vacui. Kenophobia, the fear of a void, is the alma mater of art, or rather horror vacui is the morbid feeling that has been experienced by every painter or writer sat in front of a bare canvas or a clean sheet of paper and wondering where to begin. There have always been too many false starts. Morbidly, awfully, stiflingly too many. An empty sheet of paper in a typewriter: horrors! With the transition to computers, this has changed: on the computer, in a " new document ", there is no false start. All beginnings of text are right. And why not ? For various reasons the writer is convinced that the entire text he wishes to write is already in his computer. Aristotle also had sufficient reasons to believe that the statue was already in the rock itself and the sculptor had simply to remove the extraneous parts, but it was Aristotle himself who thought up the horror vacui: nature abhors a vacuum! But it is even creepier when the vacuum becomes nature itself.

We could see very well how this happens in the Blair Witch Project, the occult horror film about three people who go into the woods to seek a mythical monster. The film became a pop culture phenomenon at which many people felt quite faint – from fright. And what was so frightful ? The fact that the film only suggested the monster ? The fact that the monster could not even be seen ? Of course, what was creepy was precisely that there was nothing to see. What was creepy was that vacuum, that empty nature, nature without the monster, that emptiness that would not become a spectacle. Civilisation, which is obsessed with the fullness of the picture and the metaphysics of sense, cannot tolerate a view of emptiness. For culture, which regards the spectacle as its natural state, emptiness is something creepy, shocking and against nature. And this is precisely the effect of Krajnc's *Praznine* : the viewer is horrified at the sight of it. Right where he should be seeing an advertisement, the ultimate spectacle of fullness and sense, he unexpectedly sees emptiness. The first reaction is: Where are the adverts ? The viewer, a captive of the modern hypermedia landscape, can only – like the heroine in *Blair Witch Project* – pant in panic and anguish: “I'm so scared! I don't know what's waiting for me! We're all going to die ! I'm so scared ! "

In Krajnc's *Praznine* [literally vacuums, voids] it is creepy that nature becomes a vacuum. And what does this civilisation regard as something entirely natural? What appears to this civilisation to be a natural phenomenon? Precisely this: spectacle and advertisements. And something else: capitalism, which turns advertisements into spectacles and spectacles into advertisements. *Praznine* captures capitalism at the moment when it lacks a script, or rather at the moment when it lacks a picture. At the moment when capitalism falters and when the " big picture " no longer shows economic growth, liberalisation of capital and goods markets, globalisation,

Borut Krajnc, de la série *Emptiness*, Cesta Arja vas-Velenje, Velika Pirecica, 25 avril 2007



Borut Krajnc, de la série *Emptiness*, Dunajska cesta, Ljubljana, 10 février 2007

NIXPLAKAT NIXBMW

Avec : Michel Bührer, Philippe Durand, Cao Guimarães, Borut Krajnc
Ausstellungsraum, Schule für Gestaltung, Basel, 15 décembre au 17 janvier 2010
www.sfg.ch

deregulation,free movement of capital, privatisation of public property, reduction of the public sector, the transformation of everything into financial investments, surplus investment, efficiency, the competition for export markets, growing exploitation ("while there is still one single muscle, sinew or drop of blood that can be exploited," as Marx would say), dehumanisation and accumulation of capital, which is everywhere and nowhere. The moment capitalism has nothing to say, when it stammers and stops, when it lacks adverts for itself and when it comes to a halt, is the moment we sense a crisis, the freefall of profit levels, recession, instability and revolution, and at the same time the moment when the illusion that capitalism has no alternative collapses. Yet ironically all these vacuums, which for a moment did not seem worth exploiting, are on the one hand vacuums that do not represent reality but constitute it, and on the other hand they are vacuums awaiting the import of freedom and capital. And again this is creepy, so creepy that you have the feeling there is some special effect involved – something against nature. *Praznine* shows little disasters of capitalism, fleeting utopias. Capitalism disappears, but just for a moment. It is no wonder that Krajnc hunted down these *Praznine* for four years. Life under capitalism is toil – as is the struggle with it.
Marcel Štefan i , jr.

Philippe Durand, de la série *Phoenician billboards*, (à la mer #07), Liban, 2004

NIXPLAKAT NIXBMW
Avec : Michel Bührer, Philippe Durand, Cao Guimarães, Borut Krajnc
Ausstellungsraum, Schule für Gestaltung, Basel, 15 décembre au 17 janvier 2010
www.sfg.ch

Philippe Durand. Phoenician billboards
www.philippedurand.fr
" […] Philippe Durand s'intéresse au décalage entre l'image magnifiée par la publicité de ces signes et de ces objets et leur fonctionnement réel. Les figures, les sujets des photographies donnent à voir les indices de production d'une société capitaliste. Suivant la logique des photographes purement visuels, il faudrait, en définitive, appeler Philippe Durand un photographe (tout comme Christopher Williams), car les deux font le travail que les photographes refusent de faire : représenter tout ce qui est produit par le monde marchand pour être représenté. Le reste, c'est de l'exotisme. Cette accumulation d'images sur les supports les plus divers, il faut les ramener à nos consciences ; cesser de les traiter comme des parasites sur lesquels nos regards doivent glisser. Mettre en lumière formes et images subliminales : nous voilà en plein débat sur le réalisme. Qu'est-ce qui constitue le réel ? Le monde de la visibilité produit sous le régime capitaliste : information, publicité/marketing, divertissement, savoir, culture ? La pollution visuelle, propre au nouveau capitalisme, entre en écho avec l'opacité du monde de la finance, celui qui régit le capitalisme ultra-libéral appliqué par la Société du Mont-Pèlerin. […] "
Joerg Bader, " Voyez ce que vous ne voulez pas voir alors que nous le produisons pour que cela soit vu ", tiré du catalogue *Philippe Durand. OFFSHORE*, 2008

Source : http://philippedurand.fr/textes/joergbader.php

Philippe Durand, de la série *Phoenician billboards*, (à la montagne #06), Liban, 2004

NIXPLAKAT NIXBMW
Avec : Michel Bührer, Philippe Durand, Cao Guimarães, Borut Krajnc
Ausstellungsraum, Schule für Gestaltung, Basel, 15 décembre au 17 janvier 2010
www.sfg.ch

Christian Vetter, *Chinese Ghoststory*, 2007, tirage pigmentaire sur papier baryte, 29.7x42 cm, tiré d'une série de 19 images.

Made in China - Boursiers de la Stiftung GegenwART

Kunstmuseum Bern, Berne, jusqu'au 14 février
www.kunstmuseumbern.ch

Artistes suisses contemporains de retour de Chine

L'exposition collective *Made in China* présente les œuvres de jeunes artistes suisses qui ont travaillé pendant six mois dans un atelier à Beijing. Le succès de l'exposition *Mahjong* (2005) et le désir d'un échange artistique avec la Chine furent à l'origine de ce programme de bourses que la Fondation GegenwART et leur mécène, Dr. h.c. Hansjörg Wyss, ont rendu possible.

En collaboration avec l'artiste chinois Ai Weiwei, un atelier-résidence fut aménagé à Beijing et mis à la disposition de jeunes artistes suisses pour des séjours de six mois à partir de 2006. Pendant deux ans, la Fondation GegenwART et leur mécène, Dr. h.c. Hansjörg Wyss, ont soutenu cette initiative du Musée des Beaux-Arts de Berne et ont permis à six artistes de résider dans la capitale chinoise. Les fruits artistiques de ces bourses sont aujourd'hui présentés dans l'exposition collective *Made in China*.

Effet sur l'œuvre de jeunes artistes

Les artistes genevois Marc Bauer, Shahryar Nashat et Pierre-Philippe Freymond, le Zurichois Christian Vetter ainsi que Cyril et Gregory Chapuisat de Founex ont tous pu profiter de ce généreux mécénat. L'exposition est complétée par les œuvres de l'artiste zurichoise Ana Roldán, formée à Berne, qui en 2008 résida pendant six mois dans l'atelier de la ville de Zurich à Kunming.

Le séjour en Chine se manifeste de façon très diverse dans les œuvres des artistes présentés, provoquant parfois même un effet durable. Les nombreux chantiers géants, signes des transformations profondes que traverse le " Royaume du Milieu ", ont particulièrement impressionné les boursiers.

Christian Vetter, *Between Here And Infinity*, 2008, vidéogramme, tiré de la vidéo sur DVD avec son, 7 min. 30 sec.

Made in China - Boursiers de la Stiftung GegenwART

Kunstmuseum Bern, Berne, jusqu'au 14 février
www.kunstmuseumbern.ch

Interprétation nouvelle de *Made in China*
Made in China est une formule que l'on associe d'habitude avec des articles de masse de piètre qualité produits à bas prix. Elle évoque également l'idéologie et la culture officielle, la violation des droits de l'individu et la mise au pas de l'opinion publique. L'exposition collective *Made in China* propose une nouvelle interprétation de ce label. Car même si les artistes exposants ont peu en commun, ils sont liés par l'expérience de l'atelier à Beijing, qui pour certains d'entre eux fut un véritable choc culturel. Les résidences d'artistes à l'étranger sont utiles et prisées, mais en même temps elles signifient toujours une confrontation avec l'inconnu et le risque d'une crise créative. Les artistes présentés ont mis dans leur travail des accents très divers – à Beijing et après. Ainsi, *Made in China* nous montre certes qu'il y a autant de possibilités de gérer une nouvelle situation géographique et culturelle qu'il y a d'artistes. Néanmoins, les œuvres de l'exposition forment un ensemble fascinant qui reflète la richesse des expériences des artistes suisses en Chine.

Source : http://www.kunstmuseumbern.ch/index.cfm?nav=1244,1390,1866,1929&SID=7&DID=9

Communiqué de presse :
http://www.kunstmuseumbern.ch/dok_cms/temp/3017F0DF-CB9E-33CA-142160B9FF2659FC/091118%5FMade%5Fin%5FChina%5FPresscomm%5Ff%2Epdf

Serge Hasenböhler, *Mein Mond*, 2008-2009, Duratrans sur caisson lumineux, 55 x 72 x 20 cm ;
Courtesy Galerie Gisèle Linder, Bâle ; Acquisition de Kulturelles Baselland.

In Wonderland

Avec : Lisa Böffgen, Daniel Göttin, Claire Guerrier, Clare Kenny, Florine Leoni / Sylvain Baumann, Sabine Hagmann, Cécile Holveck, Serge Hasenböhler, Min Jisook, Maja Rieder, Susanne Schär / Peter Spillmann, Céline Trouillet
Kunsthalle Palazzo, Liestal, jusqu'au 3 janvier
www.palazzo.ch

In Wonderland est plus une mise en scène qu'une exposition traditionnelle. Tout spécialement imaginée pour les locaux de la Kunsthalle Palazzo, elle nous propose un passage sur le thème de la modification/métamorphose, en corrélation avec des éléments caractéristiques du monde féerique d'Alice qu'elle rend physiquement et sensuellement tangibles. Le jeu porte d'une part sur le lieu – ce " Palazzo " qui n'en est pas un – d'autre part sur notre regard et notre rapport à la réalité. In Wonderland est en fin de compte un hommage au processus de création artistique consistant essentiellement en une transformation, en un déplacement d'un univers familier vers un monde artificiel.
Commissaire de l'exposition : Andrea Domesle

Source : http://www.palazzo.ch/Index4_0.htm

Jisook Min, *Trou de méditation*, 2000, 50x70 cm, photo performance

In Wonderland

Avec : Lisa Böffgen, Daniel Göttin, Claire Guerrier, Clare Kenny, Florine Leoni / Sylvain Baumann, Sabine Hagmann, Cécile Holveck, Serge Hasenböhler, Min Jisook, Maja Rieder, Susanne Schär / Peter Spillmann, Céline Trouillet
Kunsthalle Palazzo, Liestal, jusqu'au 3 janvier
www.palazzo.ch

In Wonderland ist mehr eine Szenerie als eine übliche Ausstellung, die eigens für die Räume in der Kunsthalle Palazzo konzipiert wurde. Es wird eine Passage inszeniert, welche in Anlehnung an Alices Märchenwelt Themen der Veränderung/Verwandlung aufgreift und physisch, sinnlich erlebbar macht. Gespielt wird zum einen mit dem Ort, der Kunsthalle, die “Palazzo” heisst und kein solcher ist, zum anderen mit unseren Blickeinstellungen und Wirklichkeitsbezügen. In Wonderland ist letztendlich eine Huldigung an den künstlerischen Schaffensprozess, der grundsätzlich von Transformation, von der Verschiebung von Diesseitigem in Artifizielles bestimmt ist.
Kuratorin : Andrea Domesle

Taiyo Onorato & Nico Krebs, *o.T. (Gewächs 1)*, 2009, tirage positif direct sur papier, 25.5x20.5 cm

Taiyo Onorato & Nico Krebs.Caravan 5/2009. Series of exhibitions of young art

Aargauer Kunsthaus, Aarau, jusqu'au 24 janvier
www.aargauerkunsthaus.ch

Dialogue avec les artistes et Madeleine Schuppli, Direktorin Aargauer Kunsthaus, jeudi 14 janvier, 18h30

Taiyo Onorato (born 1979) and Nico Krebs (born 1979) live in Zurich and Berlin. Both studied Photography at the Zurich University for the Arts and work together since 2003. In their photographs the artists create their very own pictoral worlds in which reality and fiction coalesce. In the exhibition at the Aargauer Kunsthaus the artist duo surprises with new works which are the short-term output of their spontaneous creative process.
Taiyo Onorato and Nico Krebs have been collaborating ever since they both studied photography. However, their artistic practice is not confined to the medium of photography, as sculpture, installation and video are equally part of their work. Initially, the artists pieced together mundane items to serve as objects for their photographic pieces. For their work *Abyss* (2006), for instance, they arranged a heap of construction materials, soil and rubble in front of the camera. In the image this arrangement becomes a menacing abyss gaping in the middle of the living quarter. In their photographs the artists create pictorial worlds in which reality and fiction coalesce. Meanwhile their sculptural pieces have come to constitute independent bodies of work. As the site for their CARAVAN show at the Aargauer Kunsthaus Taiyo Onorato & Nico Krebs selected a space within the collection to present a group of recent works. Their black and white photographs explore the narrative potential of still lifes. The artists are interested in the causal and associative linkage of objects, as well as in their photographic mise-en-scène. This new series of photographs continues along the lines of the earlier series *Transformers* (2008) and *Biel, Biel Big City of Dreams* (2008). In the former the artists captured the miraculous metamorphosis of a sculpture, as a statue of the Virgin Mary is transformed – from one image to the next – from a religious object into a human skeleton and finally into a smoking gun. Rather than within the individual images, the abysses here loom in between the images, i.e., in their sequence. For the latter the artists went on nightly forays through the city of Biel and created a sitespecific series of photographs, in which they de-familiarise the everyday and the familiar by subjecting buildings and public sculptures to minor interventions. It is as if they used the camera to uncover the secret night-time doings of these objects.

Taiyo Onorato & Nico Krebs, *o.T. (Rahmen)*, 2009, tirage positif direct sur papier, 25.5x20.5 cm

Taiyo Onorato & Nico Krebs.Caravan 5/2009. Series of exhibitions of young art

Aargauer Kunsthaus, Aarau, jusqu'au 24 janvier
www.aargauerkunsthaus.ch

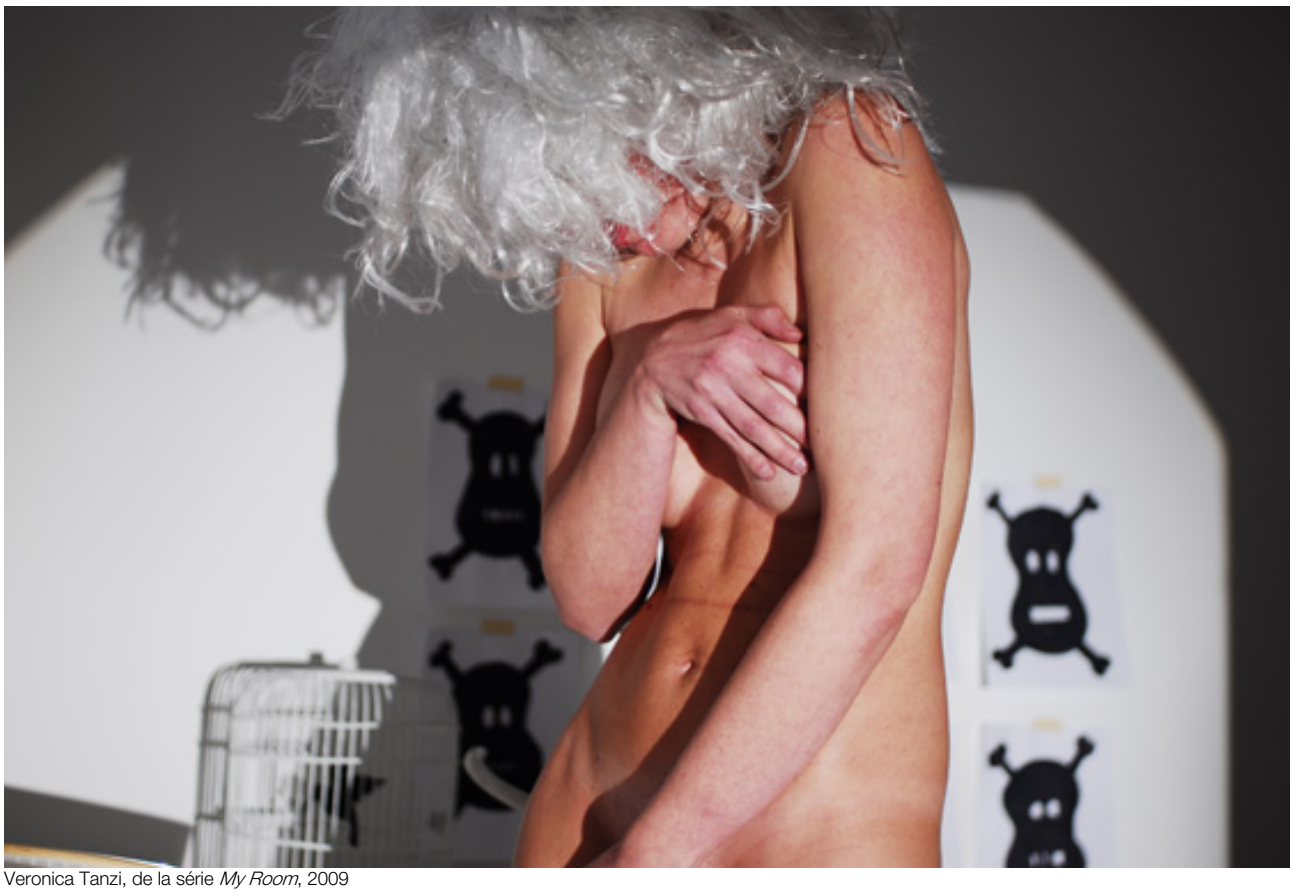
Apart from thematic issues, Taiyo Onorato & Nico Krebs are always interested in technical matters as well. For the black and white photographs shown at the Kunsthaus they resorted to the direct positive process which dates from the early days of photography. Unlike traditional analogue photographic processes, this process does not produce a negative, but rather only a unique print on positive paper which is considerably less photosensitive than negative film, resulting in exposure times of up to 20 minutes. By working in this manner they posit an antithesis to the omnipresence of digital photography. In addition to decelerating the process, they also compose their imagery in a real context which can be experienced by the senses, rather than in the virtual realm of digital imaging. Tricking gravity, overcoming physical boundaries and exploring technical possibilities – these are motives driving the artists.
Commissaire de l'exposition : Madeleine Schuppli, Directrice du Aargauer Kunsthaus

Source : plaquette de l'exposition

Pier Giorgio De Pinto, de la série *Sacer (Dionysus' Darkroom)*, 2005, tirage numérique sur toile

INTIMACY AND DESECRATION
Avec : Mirko Aretini, Pier Giorgio De Pinto, Mark Raidpere, Veronica Tanzi, Artur Zmijewski
CACT – Centre d'Art Contemporain du Tessin, Bellinzona, jusqu'au 14 février 2010 (fermé : 24.12.09 – 8.1.10)
www.cacticino.net

The CACT – Centre of Contemporary Art in Canton Ticino – is hosting an exhibition entitled INTIMACY AND DESECRATION, a further stone that the institution based in Bellinzona now adds to its programme of investigations into the body and the dynamics of gender and identity in general. This exhibition takes the form of an analysis poised between pragmatism and vision, rationality and emotion, in which such artists as De Pinto, Raidpere and Zmijewski develop on their themes from an historical and analytical vantage point.
The five large digital prints on canvas by Pier Giorgio De Pinto (Italy-Switzerland_1968) from the series entitled *Sacer (Dionysus' Darkroom)* (2005) constitute the prologue to the exhibition, in which the artist revives the mythological character of Dionysus. A dual personality who was both sacred and sacrilegious, the Greek god now bursts onto the scene of contemporary history and culture more than ever as an agent of destabilisation and desecration, capable of driving mankind towards a renovation of its inner archetypes and moral models. Dionysus and Bacchus are both metastases of one and the same pagan figure, a bearer of upheaval and of a loss of all reason induced by overindulgence with wine: the element that is capable of undermining the rationale that we usually trace to masculinity, casting it into the melting pot of passions and sentimentalism traditionally connected to femininity. Dionysus is the unisexual, ambiguous element in every man's own tale: the rich and enriching diversity and pure otherness that is expressed in the concept of man's nomadism, osmosis and cultural promiscuity within the confines of his various different experiences. A figure that symbolically traces the union between male and female, dissoluteness and extravagant superiority, but that already represents the fears harboured by a prissy society.
Artur Zmijewski (Poland_1966) confronts us with recent history, the Second World War, using his 2004 video work 80064 to tell the dramatic tale of a man, an ex-concentration camp internee and Auschwitz survivor, who reacts to today's opulent bourgeois society by having the tattoo of his prisoner identity number on his arm, which had worn and faded with time, renewed as a way of reminding us that history and stories always repeat themselves and could also be repeated again. His severe tale, a sort of cold documentary film, is a touching warning that speaks to the inner depths of the man whose body and soul have been maltreated and to collective and individual social responsibilities. As usual, Zmijewski has the knack of being lucidly embarrassing as he confronts the observer with situations created by man himself, but that the passage of time all too often tends gradually to abstract to a dull form of immunity.



Veronica Tanzi, de la série *My Room*, 2009

INTIMACY AND DESECRATION

Avec : Mirko Aretini, Pier Giorgio De Pinto, Mark Raidpere, Veronica Tanzi, Artur Zmijewski
CACT – Centre d'Art Contemporain du Tessin, Bellinzona, jusqu'au 14 février 2010 (fermé : 24.12.09 – 8.1.10)
www.cacticino.net

Andrey/Andris (2006) is the video that Mark Raidpere (Estonia_1975) is showing in a large format in a room at the CACT. It is a film interview that the author conducts with an eighteen year old youth, Andrey. The approach is sometimes that of a documentary, as Raidpere once again shows us how fact relates to fiction, not only with the unusual attention he pays to the technological medium he uses, but also in his choice of interviewee. The artist creates no particular stylistic idioms, but uses the video camera for what it is: a tool to work with and regain reality. A veritable interface with the world around him, this work is the story told by the randomly chosen actor about his aspirations as a young man who has just broken out of adolescence.
The works presented by the young artist Mirko Aretini (Italy-Switzerland_1984) and by Veronica Tanzi (Switzerland_1975) feature a distinctly more intimate approach. A video artist, film maker, writer and scriptwriter, Aretini immediately adopts an absolutely post-technological and transmedia approach to tackling the image. As he belongs to a techno-television generation, the artist points out that “being what we look at“ has now become the mechanism of reaction of a contemporary observer who is often inhibited in his freedom of action and his ability to exercise a critical appraisal about everything that confronts him. *A Quiet Moment* (2009) is a film work whose narrative does not unfold through a clear and unambiguous script and sinopia, but through audio-visual rhythms. Static and exasperating, nihilist and disarming as it feeds impressions and emotions back to the audience, the image is accompanied by a soundtrack constructed equivocally on the basis of a reiterated passage of two fundamental harmonic degrees that pass back and forth. While Veronica Tanzi usually tackles basic topics related in particular to the feminine community, in the case of this exhibition, where she is showing the contextual installation *My Room* (2009), she elaborates on these concepts from a more intimate vantage point. By recreating what the artist considers to be a private space of her own, she uses vigorous linguistic modes through technical diversification. A bed, some drawings, projections on the wall and on a screen, a variety of symbolic objects. Pervaded by a mute force (the installation is absolutely silent), Tanzi sets out to involve the public, provoking its intimate reactions as it interacts with the symbolism of an intrinsic, complex intimate world.
Mario Casanova, commissaire de l'exposition (translation Pete Kercher)

Source : communiqué de presse

Lukas Hoffmann, *Avenue de Verdun*, Ivry-sur-Seine, 2008, c-print, 68x55 cm

Lukas Hoffmann & Jean-François Leroy. Les Eaux Calmes

Sur une proposition de Thierry Leviez
Espace Lhomond, Paris, 4 au 13 décembre

" Peu à peu les arbres sortaient confusément du brouillard et, comme dépouillés par un unique privilège de toute qualité particulièrement pittoresque, imposaient seulement à l'âme à peine éveillée la pure conscience de leur volume et de leur harmonieux foisonnement au sein d'un paysage où la couleur paraissait perdre entièrement son pouvoir ordinaire de localisation, et s'inscrivait seulement au bord de ces eaux calmes, pour l'œil débarrassé par miracle de ce que le travail ordinaire de la perception contient toujours de réduction à l'absurde, la conjonction apaisante et quasi divine du plan horizontal et de la sphère. Et la nature, rendue par la brume à son intime géométrie, devenait alors plus insolite que les meubles d'un salon revêtu de ses housses, substituant tout à coup à l'œil de l'intrus la menaçante affirmation de leur pur volume aux hideurs familières de la commodité, et restituant par une opération dont le caractère magique ne saurait échapper à quiconque aux instruments du plus humble usage, jusque là ravalés à tout ce que le maniement peut comporter de bassement dégradant, la splendeur particulière et frappante de l'objet. "
Extrait de : Julien Gracq, *Au Château d'Argol*, José Corti, Paris, 1938

L'exposition *Les Eaux Calmes* rassemble les œuvres de deux jeunes artistes issus de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. La présentation académique des photographies de Lukas Hoffmann (encadrées sous verre, accrochées à mi-hauteur) est contrariée par la confrontation aux sculptures de Jean-François Leroy, objets hybrides jamais véritablement affranchis de leur condition initiale (rampe, paravent, tapis...). L'exposition joue sur ce double registre repris dans les motifs des photographies et explore l'espace étroit qui va du souffle d'une œuvre à " l'humble usage des objets ".

Source : communiqué de presse

Lukas Hoffmann, *Rue Antoine Thomas II*, Ivry-sur-Seine, 2007, c-print, 67x55 cm

Lukas Hoffmann & Jean-François Leroy. Les Eaux Calmes
Sur une proposition de Thierry Leviez
Espace Lhomond, Paris, 4 au 13 décembre

Lukas Hoffmann, *Haldenstrasse*, Baar, 2008, c-print, 92x73 cm

Lukas Hoffmann & Jean-François Leroy. Les Eaux Calmes
Sur une proposition de Thierry Leviez
Espace Lhomond, Paris, 4 au 13 décembre

Lukas Hoffmann, *Haven 50*, Anvers, 2008, épreuve argentique, 75x97 cm

Lukas Hoffmann & Jean-François Leroy. Les Eaux Calmes
Sur une proposition de Thierry Leviez
Espace Lhomond, Paris, 4 au 13 décembre

Elinor Carucci, *Eden et Emmanuelle le premier mois*, 2004

Elinor Carucci. My Children

Le Bleu du ciel, Lyon, jusqu'au 31 décembre
www.lebleuduciel.net

Pour sa première exposition personnelle en France, Elinor Carucci, photographe américaine d'origine israélienne, propose avec *My Children* de pénétrer dans l'intimité de sa vie privée. Véritable *work in progress* depuis 2004, cette série photographique est principalement composée de portraits de ses enfants et d'elle : vision du corps souvent fragmentée, fascination pour le détail de la peau, obsession de ces " petits riens " de la vie qui font l'essence même de son œuvre… De ses premiers mois de grossesse jusqu'aux instants captés de l'enfance de ses jumeaux, Elinor Carucci nous livre une approche à la fois sensuelle et charnelle sur les relations mère-enfant que l'on sait si particulières. Et si ce travail nous renvoie inévitablement à notre propre expérience, parfois de manière dérangeante, il n'empêche que l'artiste réussit sans aucun voyeurisme à parler de soi-même, tout en parlant du monde.

Elinor Carucci

www.elinorcarucci.com
Elinor Carucci (1971, Israël ; vit et travaille à New York) est photographe et enseigne régulièrement à la School of Visual Arts de New-York. Ses expositions d'ampleur internationales ont été produites au Herzlia Museum for Contemporary Art, à la Edwynn Houk Gallery, au Fifty One Fine Art Gallery, ou encore à la Gagosian Gallery de Londres. Ses photographies sont présentes dans certaines collections muséales aux Etats-Unis (The Museum of Modern Art of New York, Brooklyn Museum of Arts, Institute Center of Photography, The Jewish Museum, Houston Museum of Fine Arts, etc.), en Europe et en Israël. Son travail a été publié dans *The New York Times Magazine* avec un portfolio de huit pages (22 mai 2005), ainsi que dans *The New Yorker*, *Details*, *New York Magazine*, *W*, *Aperture*, ou encore *ARTnews*. Il s'est vu récompensé par de nombreux prix dont l'ICP Infinity Award (2001), ou encore le Guggenheim Fellowhip (2002).
Elinor Carucci est représentée par la Edwynn Houk Gallery à New-York.
Deux ouvrages ont été publiés sur ses travaux photographiques :
Closer, Chronicle Books, 2002
Diary of a dancer, SteidlMack, 2005.

Elinor Carucci, *Mon ventre après avoir donné naissance et la césarienne*, 2004

Elinor Carucci. My Children

Le Bleu du ciel, Lyon, jusqu'au 31 décembre
www.lebleuduciel.net

Elinor Carucci. La photographie qui n'a pas été

J'ai commencé à photographier ma famille à l'âge de quinze ans. Je pouvais toujours interroger, parler ou débattre avec mes sujets. Les personnes que je photographiais étaient des adultes. Ils étaient conscients des conséquences qu'implique une telle exposition. Ils pouvaient choisir la manière dont ils voulaient ou pas être photographiés, quelles photographies pouvaient être montrées et lesquelles ne le seraient pas, et dans une certaine mesure, comment ils souhaitaient être photographiés.

Tout a changé lorsque j'ai donné naissance à des jumeaux ; un garçon, Eden, et une fille, Emmanuelle, le 19 Août 2004. Je me trouvais face à de nouveaux challenges en tant que photographe, et en tant qu'être humain, dans tous les aspects de ma vie. Devenir mère signifiait que de nombreuses photographies ne seraient pas prises. Je devais choisir entre la photographie et la maternité, et quand je choisissais la photographie, chacune d'elle devenait une seconde de culpabilité, une seconde où je les négligeais, une seconde où je pensais à la lumière, à la composition, à l'exposition et pas à eux. Et même si ce n'était que pour un 125ème de seconde, pendant ces 125ème de seconde là, je n'étais pas disponible.

Mais il n'y avait aucun autre moyen de prendre ces images des enfants, et celles de moi les maternant ; je ne pouvais pas me dédoubler. Je n'avais jamais ressenti à tel point de si intenses émotions, l'amour, la colère, la connexion physique, si sensuelle presque sexuelle en un sens, et je devais photographier ces instants, les enfants grandissaient si vite, ces moments qui ne seraient bientôt plus et qui avaient lieu chaque jour sous mes yeux, échappant à mon appareil photo, et qu'il fallait que je fixe comme je l'avais toujours fait : il fallait que je prenne des photos.

Ainsi la photographe a déclaré la guerre à la mère.

Et dans cette bataille quotidienne, la mère qui est en moi gagne le plus souvent. Elle n'est pas seulement plus forte que la photographe, elle a également évolué de son côté. De fait, beaucoup, beaucoup de photographies ne sont pas prises, parce que je dois porter, câliner, embrasser, nourrir, essuyer, soulever, écouter, cuisiner, ranger, crier, gronder, habiller, déshabiller, protéger et consoler, consoler, consoler.

Elinor Carucci, *Le bain*, 2006

Elinor Carucci. My Children

Le Bleu du ciel, Lyon, jusqu'au 31 décembre
www.lebleuduciel.net

Parfois je me sens en conflit avec ce que je veux montrer de mes images, cela pourrait être difficile pour Eden et Emmanuelle. Alors certains moments restent gravés dans mes yeux : Emmanuelle hurlant au beau milieu de la nuit, tendant ses bras vers moi, le visage baigné de larmes; Eden m'embrassant sur la bouche et me disant qu'il n'aime que moi; Eden puni, les yeux remplis de colère, refusant de dire pardon; Eden se réveillant de l'anesthésie après son opération des amygdales, toujours avec le masque à oxygène sur son visage, terrifié.; Emmanuelle nue se retenant à moi dans la baignoire; Eden saignant aux Urgences et Emmanuelle avec 40 de fièvre qui me regarde avec des yeux que je ne lui ai jamais vu. La majorité de ces photographies n'ont pas été prises, alors quand je me pose autant de limites, j'en paye le prix par des images vidées de toutes les émotions que j'aurais voulu y mettre. Mes enfants font de moi la photographe que je suis, déchirée.
Elinor Carucci

Source : communiqué de presse

Elinor Carucci, *Embrassant mon fils*, 2007

Elinor Carucci. My Children
Le Bleu du ciel, Lyon, jusqu'au 31 décembre
www.lebleuduciel.net

Elinor Carucci, *Emmanuelle pleurant*, 2007

Elinor Carucci. My Children
Le Bleu du ciel, Lyon, jusqu'au 31 décembre
www.lebleuduciel.net

Elinor Carucci, *Portant Emmanuelle*, 2008

Elinor Carucci. My Children
Le Bleu du ciel, Lyon, jusqu'au 31 décembre
www.lebleuduciel.net

Elinor Carucci, *Raisins*, 2008

Elinor Carucci. My Children
Le Bleu du ciel, Lyon, jusqu'au 31 décembre
www.lebleuduciel.net

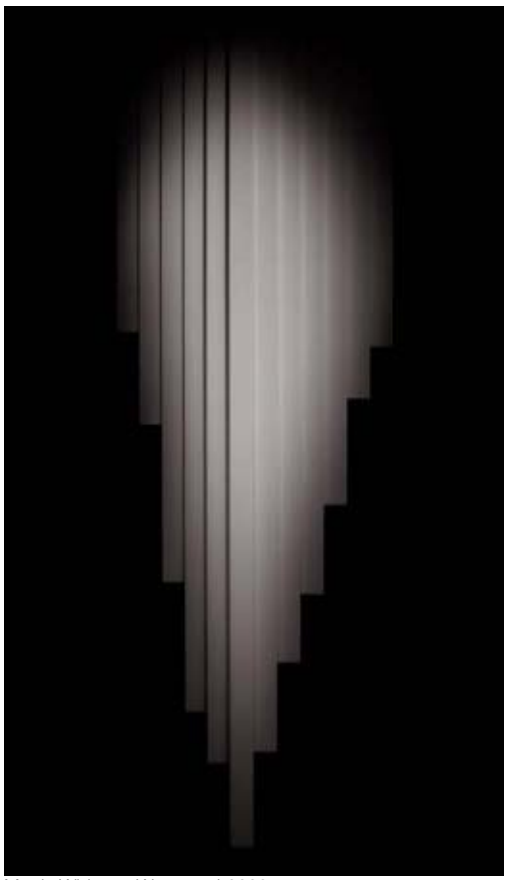
Martin Widmer, *Here Comes the Sun (N°85),* 2008, 100x150cm

EXPOSITIONS EN COURS

Martin Widmer. Here Comes the Sun
CAN, Neuchâtel, jusqu'au 18 décembre
www.can.ch
www.martinwidmer.com

À l'occasion de l'exposition, le CAN publiera une monographie de l'artiste, bilingue (français-allemand) tirée à 1500 exemplaires : Martin Widmer, Phénoménologie de l'irrationnel (Analogues, CAN éds).
Auteurs : Jean-Christophe Blaser, Christoph Doswald, Arthur de Pury. Graphisme : no-do.
Sortie du livre : 11 décembre 2009 dès 18h00 au CAN.

" Le CAN invite l'artiste suisse Martin Widmer pour sa première exposition personnelle d'importance. Ce plasticien hors-norme avait déjà étonné les visiteurs du CAN lors de l'exposition collective Accélération (2007) avec son Tombeau high-tech enregistrant son environnement sonore pour le stocker à jamais. L'exposition Here Comes the Sun présente plus d'une trentaine d'œuvres nouvelles de l'artiste, mêlant séries photographiques, peintures et sculptures dans un espace lui-même traité comme un objet, designé et architecturé tel un fragment issu d'une œuvre totale.
L'exposition reprend le thème de l'apparition qui traverse l'ensemble de son œuvre. Son travail donne à entrevoir des fissures au sein du monde rationnel, des ouvertures vers l'irrationnel dont la recherche réapparait lentement dans le champ de l'art actuel. Ses œuvres sont proposées au spectateur comme autant d'expériences phénoménologiques sensées lui suggérer l'au-delà du rationnel. Ou peut-être faudrait-il y voir des tentatives d'expériences qui cherchent à induire un mouvement vers la transcendance, comprise ici dans le sens kantien, c'est-à-dire ce qui est justement au-delà de toute expérience possible et qui dépasse la possibilité même de connaissance. Les derniers travaux photographiques de Widmer se présentent sous forme de séries, et comme l'écrit Goethe dans Naturwissenschaftliche Schriften, le phénomène pur (*Urphänomen*) " ne peut jamais être isolé, mais se montre à travers une série continuelle d'apparitions ".



Martin Widmer, *Warsawa I*, 2008

Martin Widmer. Here Comes the Sun

CAN, Neuchâtel, jusqu'au 18 décembre
www.can.ch
www.martinwidmer.com

Sur un plan formel et historique, Widmer tente une réponse au concept architectural de " supermodernisme " dans le domaine des arts plastiques et de la photographie. Ce concept, développé par l'architecte Hans Ibeling dans une analyse saisissante de l'histoire contemporaine de l'architecture, s'appuie sur la période moderniste pour lui offrir un développement, après s'être débarrassé des travers du postmodernisme. Widmer reprend l'idée d'un certain futurisme et d'un renouveau formel et matérialiste. De fait, ce qu'il retient du modernisme, c'est d'abord un processus d'invention plastique faisant abstraction de la citation, de la référence, du contexte, de la localisation ou de toutes autres justifications, qui ont fait les beaux jours des périodes qui ont précédé et suivi le modernisme.
Cette libération de la situation contextuelle permet à l'artiste de repenser la forme dans son rapport à la notion de projet (ici compris dans son acceptation moderniste qui se veut tournée vers une construction sans autre référence qu'elle-même), tout en réintroduisant les questions de l'irrationnel et de l'au-delà, tranchant ainsi avec les vues positivistes des modernes. "
Arthur de Pury, commissaire de l'exposition

Source : http://www.can.ch/

Martin Widmer, *Objets II*, 2008, photographie 38x51 cm

Martin Widmer. Here Comes the Sun
CAN, Neuchâtel, jusqu'au 18 décembre
www.can.ch
www.martinwidmer.com

© Körner Union

© Körner Union

Körner Union. Ma Bûche
elac, Renens, jusqu'au 18 décembre
www.ecal.ch
www.koernerunion.com

Fondé en 1999 par Guy Meldem (né en 1980 à Apples en Suisse), Tarik Hayward (né en 1979 à Ibiza) et Sami Benhadj (né en 1977 à Alger),le collectif Körner Union est établi à Lausanne. Tous les trois sont diplômés de l'ECAL/Ecole cantonale d'art de Lausanne en communication visuelle. Ce collectif à 6 mains et 3 têtes fonctionne comme une véritable entreprise d'art et de design. Ils pratiquent sans scrupules et sans hiérarchie la sculpture, la photographie et réalisent du mobilier, de la bandes dessinée ou encore un vidéoclip. Se nourrissant de chaque moyen spécifique pour enrichir leurs autres champs d'action, ils développent une esthétique complexe et efficace. S'ils mettent en scène une banalité déroutante liée à leur environnement proche, leurs travaux, par le traitement formel ultra précis, et par les effets employés, tendent à s'échapper d'un quelconque rationalisme, en faveur d'une vision de périscope déformant sur le monde. Körner Union organise consciemment et sournoisement des petits dérèglements, déjouant les attentes, se moquant des catégories, tirant trois langues aux conventions.

Source : http://www.ecal.ch/news.php?id=872

Jean-Noël Pazzi, *Cadavres exquis,* 2009 © J. N. Pazzi / CEPV

TRANSPOSER

Ecole de photographie de Vevey, jusqu'au 4 décembre
Ambassade de Suisse, Paris, jusqu'au 4 janvier 2010
www.cepv.ch

Avec : Pauline Aellen, Yannic Bartolozzi, Marie Bergé, Sabrina Biro, Florian Bloesch, Antoine Bruy, Sabrina Friio, Matthieu Gafsou, Laetitia Gessler, Shannon Guerrico, Alizé Hafner, Nicole Hametner, Saulo Haruo Ohara, Dalila Ingold, Olivier Lovey, Bérénice Mercier, Jean-Noël Pazzi, Augustin Rebetez, Paul Rousteau, Diego Saldiva et Sabrina Tschanz

L'exposition TRANSPOSER est née d'une collaboration entre l'Ecole de photographie de Vevey et le Musée Jenisch Vevey. Depuis un an, la photographe Regina Virserius a proposé à des étudiants de la Formation supérieure en photographie et à quelques Diplômés de mêler à leurs réflexions des œuvres, estampes et dessins, issus des collections du Musée Jenisch.
Littéralement, c'est à des transpositions qu'ils se sont livrés puisqu'ils ont dû se confronter à des temporalités différentes, celles d'œuvres du passé, et à d'autres techniques afin d'en saisir le langage propre à travers deux genres, le paysage et le portrait; puis, en partant de cette expérience, d'élaborer leurs propres images avec une acuité renouvelée.
Ainsi, en partant de la gravure, qui est en quelque sorte le précurseur de la photographie de par sa reproductibilité, et du dessin qui est l'expression première du lien entre l'idée et la forme, les photographes ont été invités à s'interroger sur les rapports entre des formes, des contenus, et leur univers propre de création.
Au final, c'est autant à un questionnement sur le processus de création d'une image photographique que sur la représentation du paysage et du portrait aujourd'hui qu'ils sont amenés par un regard rétrospectif confrontant différentes techniques et manières de les penser. L'exposition montre différentes étapes de ces expérimentations, une sorte d'état des lieux où les photographies, esquisses et images abouties, seront mêlées à des reproductions d'œuvres du Musée Jenisch afin de rendre sensible les multiples retranscriptions et dialogues instaurés.
Commissaire de l'exposition : Regina Virserius

Source : communiqué de presse

Adrien Missika, *Standing Wave 01*, 2009, impression jet d'encre, 120x150 cm

Adrien Missika. Exstatic und Static Waves

CoalMine Fotogalerie, Winterthur, jusqu'au 19 décembre
www.coalmine.ch et www.coalmine-online.ch
www.adrienmissika.com

Notions of authenticity and artificial images are at the heart of Missika's work. He subtly explores the relationship between the viewer and the world and depictions thereof. While his works reflect the visual symbolism of the media and popular culture, he is also clearly influenced by art history and the history of photography and by their manifestations in contemporary photography. This is hardly surprising, given that Missika finds inspiration for his landscape images from sources as diverse as comics and fantasy films, postcards and magazines, art history and natural sciences like geology and archaeology. As a result, his art oscillates between fiction and reality. Missika repeatedly mixes photographs taken on his many travels with the staged photographs that he takes in his studio and with material he finds in magazines or on the internet. Although he trained as a photographer and is a true master of his art, he is primarily interested in pictures as the formal outcomes of ideas that lead him through a wide variety of media. Missika believes that every picture on display is a constructed internal landscape, an espace mentale. […]
Curator Alexandra Blättler

Source : http://www.coalmine-online.ch/assets/64/original/press_release.pdf?1254839758

Yann Gross, de la série *Horizonville*, 2005. Road trip by moped in the Rhone Valley, Valais, Switzerland.

Yann Gross. Horizonville

CoalMine Fotogalerie, Winterthur, jusqu'au 19 décembre
www.coalmine.ch et www.coalmine-online.ch, www.yanngross.com

Yann Gross's story is about people at the beginning of the twenty-first century. In the wake of globalization, thanks to contact facilitated by high-tech communication between far-flung cultures, human communities are inventing new identities and practices that help create a cheerful patchwork of creolization.

Source : http://www.coalmine-online.ch/assets/40/original/Pascal_Beausse_E.doc.pdf?1253775907

The mountains are the icons of Switzerland. To reach some of these idyllic places, it is necessary to drive through the Rhône plain. However, only a few people knows what the plain looks like and what is going on there. A highway is passing through the valley, so nobody stops there.The industrial landscape, which is characteristic of the valley, isn't attractive at all, at least at first sight. Nevertheless, most of the inhabitants of the area are living down there.
Since i hadn't a lot of money and wanted to travel, i decided to make a road trip by motorbike during three months is this valley (which is located 50km far from my home), looking for an exotic lifestyle, something else than the picutres i knew about my country (i was inspired by David Lynch's movie " a straight story ").
By the means of a trip by motorbike in the Rhône Valley, the pictures are about the American dream. The myth we know through the medias and the movies. Most of the people I photographed haven't ever been in the United State of America. They feel a sense of belonging to another culture that they don't really know. Far from the Swiss stereotypes, the confusion of symbols and the lifestyle of the people take us in a strange atmosphere, a dreamed reality that doesn't exist in facts.
Yann Gross

Source : http://www.yanngross.com/yann%20gross%20horizonville.pdf

Léonore Baud, *Lausanne Flon*, 28 avril 2006, de la série *Underground, acte 1, scène 2*, 2004-2008

Léonore Baud. Underground, acte 1, scène 2

MHL Musée Historique de Lausanne, jusqu'au 17 janvier 2010
www.lausanne.ch/mhl
www.leonorebaud.net

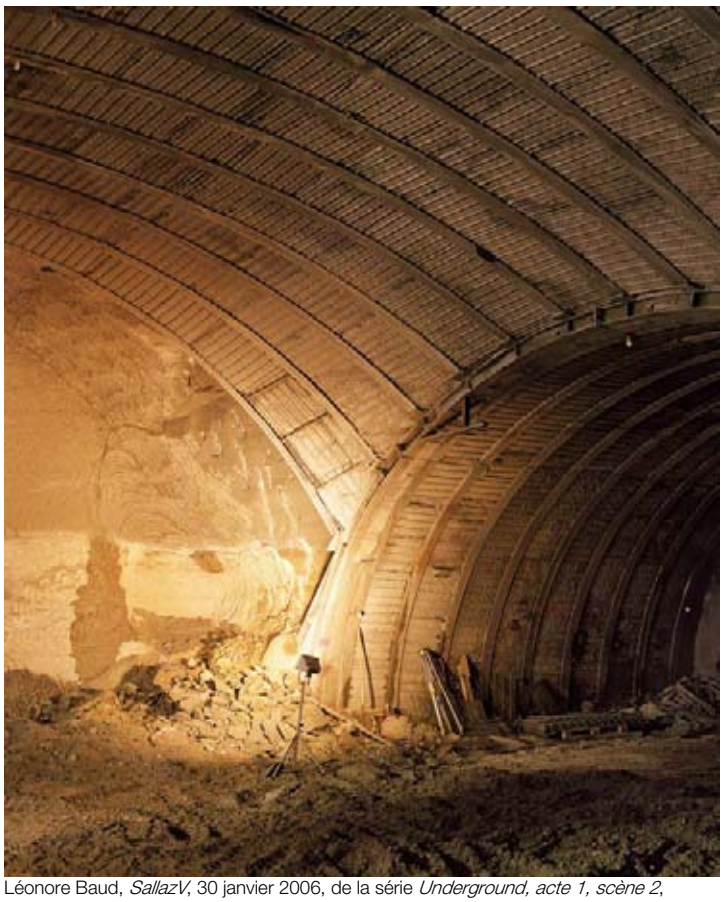
" La bonne image est celle qui montre au-delà de ce qu'elle montre, à la manière du bon texte qui conduit son lecteur au voisinage optimal des choses impossibles à formuler.
Léonore Baud connaît depuis ses débuts ce principe de raréfaction, qu'elle met en œuvre au point d'en avoir déjà fait son style. C'est dans cette perspective esthétique et poétique qu'elle capte Lausanne au moment même où celle-ci se fouille et se fore en ses profondeurs idéales..."
Christophe Gallaz, extrait de la préface de la publication sortie à l'occasion de l'exposition

De mars 2004 à septembre 2008, une dizaine de chantiers d'envergure ont profondément bouleversé Lausanne, du centre à la périphérie. Pendant les quatre ans qu'a duré le percement du nouveau métro, Léonore Baud a eu un accès permanent aux sites de cette entreprise colossale.
Dans ses photographies de grand format, elle cherche à capter des scènes anodines et éphémères, à saisir par bribes la perpétuelle évolution d'un chantier et s'approprier ainsi un pan de la réalité. Sa démarche est plus artistique que documentaire, l'enjeu de ce travail étant que l'image acquière une esthétique et une logique propre, que le monde auquel elle donne accès ne soit ni complètement détaché du réel, ni pour autant identifiable à celui-ci. Ce qui se trouve immédiatement questionné, c'est la fidélité apparente de l'image à la réalité: tel qu'il est révélé, ce grand chantier se situe à la limite de l'imaginaire et de la fiction.
Léonore Baud, née en 1983, a reçu en 2006 le Prix artistique de la Ville de Nyon. Elle vit et travaille à Lausanne.

Sources : http://www.lausanne.ch/view.asp?docId=31854&domId=62798&language=F
http://www.lausanne.ch/view.asp?docId=31855&domId=62113&language=F

Léonore Baud, *Riponne,* 9 janvier 2008, de la série *Underground, acte 1, scène 2*, 2004-2008

Léonore Baud. Underground, acte 1, scène 2
MHL Musée Historique de Lausanne, jusqu'au 17 janvier 2010
www.lausanne.ch/mhl
www.leonorebaud.net



Léonore Baud, *SallazV*, 30 janvier 2006, de la série *Underground, acte 1, scène 2*, 2004-2008

Léonore Baud. Underground, acte 1, scène 2
MHL Musée Historique de Lausanne, jusqu'au 17 janvier 2010
www.lausanne.ch/mhl
www.leonorebaud.net

Léonore Baud, *Lausanne Gare*, 18 avril 2006, de la série *Underground, acte 1, scène 2*, 2004-2008

Léonore Baud. Underground, acte 1, scène 2
MHL Musée Historique de Lausanne, jusqu'au 17 janvier 2010
www.lausanne.ch/mhl
www.leonorebaud.net

© Alexandra Boulat / VII, *Enfants cherchant une salle de classe à Beit Hanun, après une opération militaire israélienne*, Nord de Gaza, Cisjordanie, 2006

Alexandra Boulat. MODESTES – Portraits et histoires de femmes au Moyen-Orient
Musée International de la Croix-Rouge, Genève, du 23 septembre 2009 au 24 janvier 2010
www.micr.ch

" En 2005, j'ai entamé une journée à travers le Moyen-Orient pour raconter l'histoire des femmes. J'ai choisi de me concentrer sur les femmes parce que c'est l'un des meilleurs moyens de comprendre le monde dans lequel elles vivent et les divers aspects de la société islamiste. Dans cette région du monde, où l'on ignore le concept de libération de la femme, j'ai dû abandonner les valeurs occidentales pour être plus réceptive et plus proche de ces femmes et de ce qu'elles avaient à me dire et à me montrer.
J'ai rencontré des femmes afghanes, iraniennes; irakiennes, jordaniennes, syriennes et palestiniennes, chacune dans leur pays respectif. Des femmes de toutes les classes de la société. Le but de ce projet était d'ôter [métaphoriquement, note de l'auteur] le voile des femmes de la société musulmane dans cette région en crise économique et politique, depuis les guerres en Irak, Gaza et Afghanistan. Victimes des guerres dans ces pays-là, tenues en main par les institutions religieuses et révolutionnaires en Iran, les femmes de tous les pays photographiés sont tiraillées entre le fait de devoir suivre des consignes de morale stricte et l'influence de l'Occident. Chaque femme que j'ai photographiée, avec grâce ou naïveté et la plupart du temps avec l'accord d'un homme, a sa propre histoire à raconter. Des réfugiées aux femmes pèlerins, des kamikazes aux adolescentes et aux "baby-dolls" orientales, elles racontent leurs conditions, leurs rituels, leurs habitudes, leurs colères et leur joie.
Dans cette région du monde, la famille et l'honneur sont les seules valeurs. C'est un voyage à travers l'islam, le fondamentalisme, la guerre, la violence domestique, l'éducation et la jeunesse. "
Alexandra Boulat

Source : dossier de presse

© Alexandra Boulat / VII, *Une femme choisit son candidat à l'abri des regards, en vue de l'élection présidentielle.* Herat, Afghanistan 2005

Alexandra Boulat. MODESTES – Portraits et histoires de femmes au Moyen-Orient

Musée International de la Croix-Rouge, Genève, du 23 septembre 2009 au 24 janvier 2010
www.micr.ch

Iran, Irak, Afghanistan, Pakistan, Jordanie, Syrie, Gaza et Cisjordanie, d'un pays à l'autre, les photographies prises par la reporter Alexandra Boulat, cofondatrice de l'agence VII, figurent le monde dans lequel évoluent des femmes musulmanes et les différents rôles qui sont les leurs : militante politique, universitaire, présentatrice de télévision, membre de l'académie féminine de police, victime de la guerre, réfugiée ou baby-doll orientale. Chaque femme, qui a accepté de poser, a sa propre histoire à raconter. La force de leurs actions contraste avec la modestie qui les qualifie. C'est un voyage à travers l'Islam, où les mots famille et honneur résonnent fort.
Au-delà du cercle familial, le regard de la photographe témoigne également de l'action politique et sociale de celles qui décident d'exercer un métier, d'aller voter, voire de s'enrôler dans des opérations extrémistes. La " simplicité " de leur condition, comme en témoigne le titre choisi par la photoreporter pour illustrer son travail, contraste avec la puissance des combats qu'elles poursuivent.
Porteuses de drames et d'espoirs, les photographies d'Alexandra Boulat racontent chacune une histoire particulière. Elles invitent à réfléchir sur les combats qui sont menés et qui ne sont parfois pas très éloignés de ceux des autres femmes dans le monde. Elles questionnent l'existence du monde musulman au féminin qui se résumerait au port du voile, au mariage arrangé et à la violence, selon les stéréotypes occidentaux.

Source : dossier de presse et http://www.micr.ch/f/exhib/explore_future_f.html

© Ryan McGinley, *Blue Falling*, 2007, c-Print, 50,8x60,9 cm ; Privatsammlung, Courtesy Team Gallery, New York

Karaoke. Bildformen des Zitats

Fotomuseum Winterthur, jusqu'au 7 février
www.fotomuseum.ch

Seems familiar? We are constantly bombarded by images and information – at school, at work, in newspapers and on the web. All of these stimuli carry a multitude of underlying codes. Day in and day out, we navigate our way, more or less successfully, through a torrent of texts and images, subtle advertising messages and hard facts, official instructions and personal messages. New and long-established media alike vie for our undivided attention. What we tend to overlook is the fact that we are increasingly subject to a second, media-dominated reality in which we are no longer directly involved.
KARAOKE – Photographic Quotes with works by Becky Beasley (GB), Thomas Galler (CH), Aneta Grzeszykowska (PL), Thomas Julier (CH), Anja Manfredi (A), Ryan McGinley (USA), Taiyo Onorato / Nico Krebs (CH/CH), Clunie Reid (GB) and Oliver Sieber (D) explores this densely woven tapestry of direct and indirect experience, of immediate and mediated seeing. The exhibition quietly flags up the relationships and juxtapositions that permeate our casual, everyday navigation of parallel worlds. The young generation of artists presented here deploy hybrid imagery, montage and appropriation, while at the same time expressing a keen and critical awareness of their social and artistic origins. Drawing their inspiration from the same highly charged interaction between found images and creative originality that was the driving force behind modernism right from the start, these young artists use visual elements of performance, installation and cinema to map out new territory in contemporary art photography.
Thomas Seelig, conservateur du Fotomuseum Winterthur, commissaire de l'exposition

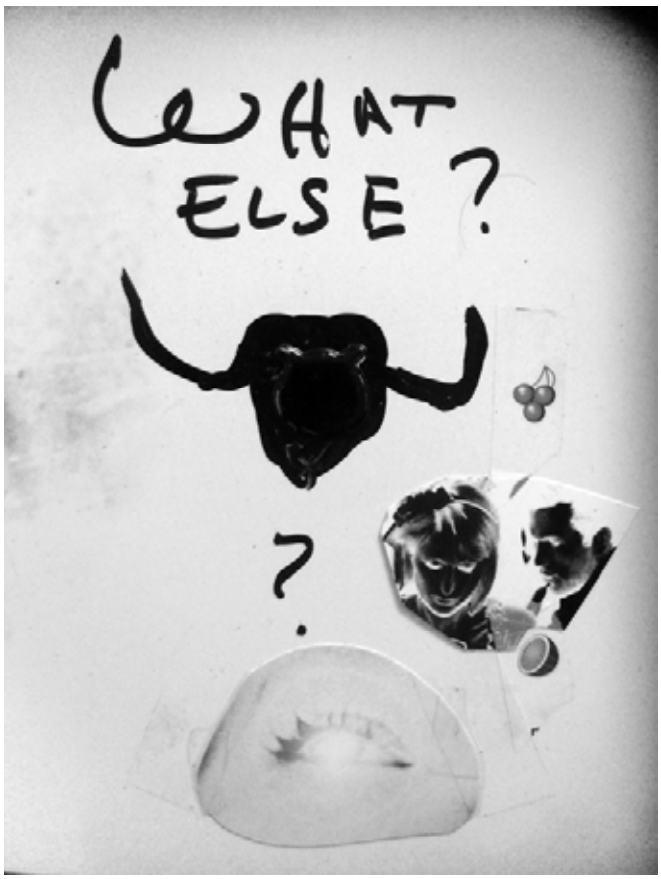
Source : http://www.fotomuseum.ch/index.php?id=289&L=1

© Aneta Greszykowska, *Untitled Film Stills #13*, 2006, c-print, 25x20 cm; Courtesy of Raster Gallery, Warschau

Karaoke. Bildformen des Zitats
Fotomuseum Winterthur, jusqu'au 7 février
www.fotomuseum.ch

Taiyo Onorato/Nico Krebs, *Value Meal*, 2006, de la série *The Great Unreal* , tirage gélatino-argentique, 30x42 cm © TONK

Karaoke. Bildformen des Zitats
Fotomuseum Winterthur, jusqu'au 7 février
www.fotomuseum.ch



Clunie Reid, détail de *Take no photographs, leave only ripples*, 2009, tirage jet d'encre, 120x84 cm ; Courtesy of MOT International, London

Karaoke. Bildformen des Zitats
Fotomuseum Winterthur, jusqu'au 7 février
www.fotomuseum.ch

© Oliver Sieber, *J_SUBS, Osaka/Tokyo (Keiko)*, 2006, c-Print, 32 x 27 cm

Karaoke. Bildformen des Zitats
Fotomuseum Winterthur, jusqu'au 7 février
www.fotomuseum.ch

Thomas Julier, *One of Eighteen Cows*, 2009, tirage jet d'encre, 39.6x29.7 cm

Karaoke. Bildformen des Zitats
Fotomuseum Winterthur, jusqu'au 7 février
www.fotomuseum.ch

Christian Vogt, de la série *The Flaxen Diary*, 2003-2009

Christian Vogt. Today I've been you

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, jusqu'au 14 février
www.fotostiftung.ch

" Christian Vogt (*1946) fait partie de cette génération de photographes suisses qui, dans le sillage de mai 68, a chamboulé la photographie helvétique. Des photographes qui avaient perdu foi en la " véracité " de l'image et qui tentèrent de faire éclater les limites du photoreportage journalistique et de la froide " Sachfotografie ". Pour eux, la photographie était un médium à part entière, doté de moyens propres, dont les stratégies conceptuelles s'apparentaient à l'art et à la littérature.
Après une formation de photographe à Bâle, Munich et Londres, Vogt se rebelle rapidement contre tout conventionnalisme et se met en quête d'images qui correspondent à son for intérieur. Et avec succès. Dès le début des années 70, la prestigieuse revue *Camera* publie ses premières séquences photographiques et *Du* reprend les images de son enquête sur le tracé d'une ligne de chemin de fer désaffectée en Alsace. Une enquête qui a aiguisé le regard du photographe pour les lieux dont la perception est déterminée par la connaissance de leur passé. En 1975, Vogt remporte le Grand Prix de la première Triennale de la Photographie à Fribourg, avec des photographies de nuages dans des tons bleus d'inspiration surréaliste. L'année d'après, on peut voir ses *Rahmenbilder* dans une des toutes premières expositions de la Fondation suisse pour la photographie au Kunsthaus de Zurich. Dans ce travail de recherche, qui le fera connaître également dans les milieux artistiques, Vogt interroge de manière ludique et visuellement convaincante les stratégies usuelles de la représentation photographique, afin de montrer que la photographie devrait plutôt être comprise comme une image que comme copie univoque de la réalité.
Depuis quarante ans, fidèle à lui-même, Christian Vogt explore inlassablement les rapports entre la réalité visible et son rendu photographique, entre l'image et le texte, entre le voir et le savoir. D'une extraordinaire créativité, le photographe construit son œuvre par séries et par cycles, accordant autant d'importance au travail conceptuel qu'à la réalisation des photos. Variations sans cesse nouvelles sur les mêmes thèmes : le temps et l'espace, les

Christian Vogt, de la série *Fotografische Notizen*, 1981-2009

Christian Vogt. Today I've been you

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, jusqu'au 14 février
www.fotostiftung.ch

rapports entre les corps, entre les choses, la transformation des corps et des lieux avec le temps, la simultanéité et la durée, le texte et l'image. Autant de polarités génératrices d'associations et de tensions, autant de moments impromptus ou fortuits qui se densifient en d'énigmatiques images.
Conçue en étroite collaboration avec l'artiste lui-même, l'exposition *Today I've been you* n'est pas une rétrospective de son œuvre ; elle veut cerner la phase actuelle de son travail, mais sans perdre tout à fait la perspective historique. Deux de ses séries, son journal *Fotografische Notizen* commencé en 1981 et tenu jusqu'à aujourd'hui, et *Skinprints*, son travail le plus récent (2008/09), contiennent des éléments de texte comme déjà ses œuvres des années 1970. Dans *Notizen*, il s'agit de courts textes écrits à la main, façon haïku, apposés telles des légendes sous les photographies petit format. Dans *Skinprints*, le texte, estampille extrêmement nette, devient image et la peau sur laquelle elle est imprimée la trame de questions existentielles comme *Am I what I think others think I am*. Contrairement aux textes poétiques-associatifs des *Notizen*, Vogt a composé ceux de *Skinprints* sur une plus longue période, comme exutoire d'une souffrance, pour dire succinctement une impression ou expérience. Dans le catalogue de l'exposition, Martin R. Dean écrit que *Today I've been you* est peut-être la phrase la plus bouleversante qui soit. " On la lit comme si la peau – la peau de l'être aimé – se mettait à parler. Elle est aussi totalement contradictoire parce que c'est le genre de chose que l'amant dit lorsque l'amour est en train de passer. "
Photographische Notizen et *Skinprints* encadrent trois autres séries grand format de ces dernières années : *Flaxen Diary*, *Nebelbilder* (les deux 2003–09) et *Naturräume* (2008/09). Les photographies de *Flaxen Diary* produisent leur effet notamment au moyen d'un flash circulaire monté directement sur l'objectif, qui *pétrifie* l'instant ou le geste. Non pas au sens de l' " instant décisif ", du paroxysme d'une action, mais plutôt comme une observation au microscope ou sur une table de dissection. Une scène aux contours précis est prélevée de son contexte spatial et temporel, sans ombre, comme frappée par la foudre ; l'avant et l'après demeurent dans l'obscurité.

Christian Vogt, de la série *Naturraeume*, 2008-2009

Christian Vogt. Today I've been you

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, jusqu'au 14 février
www.fotostiftung.ch

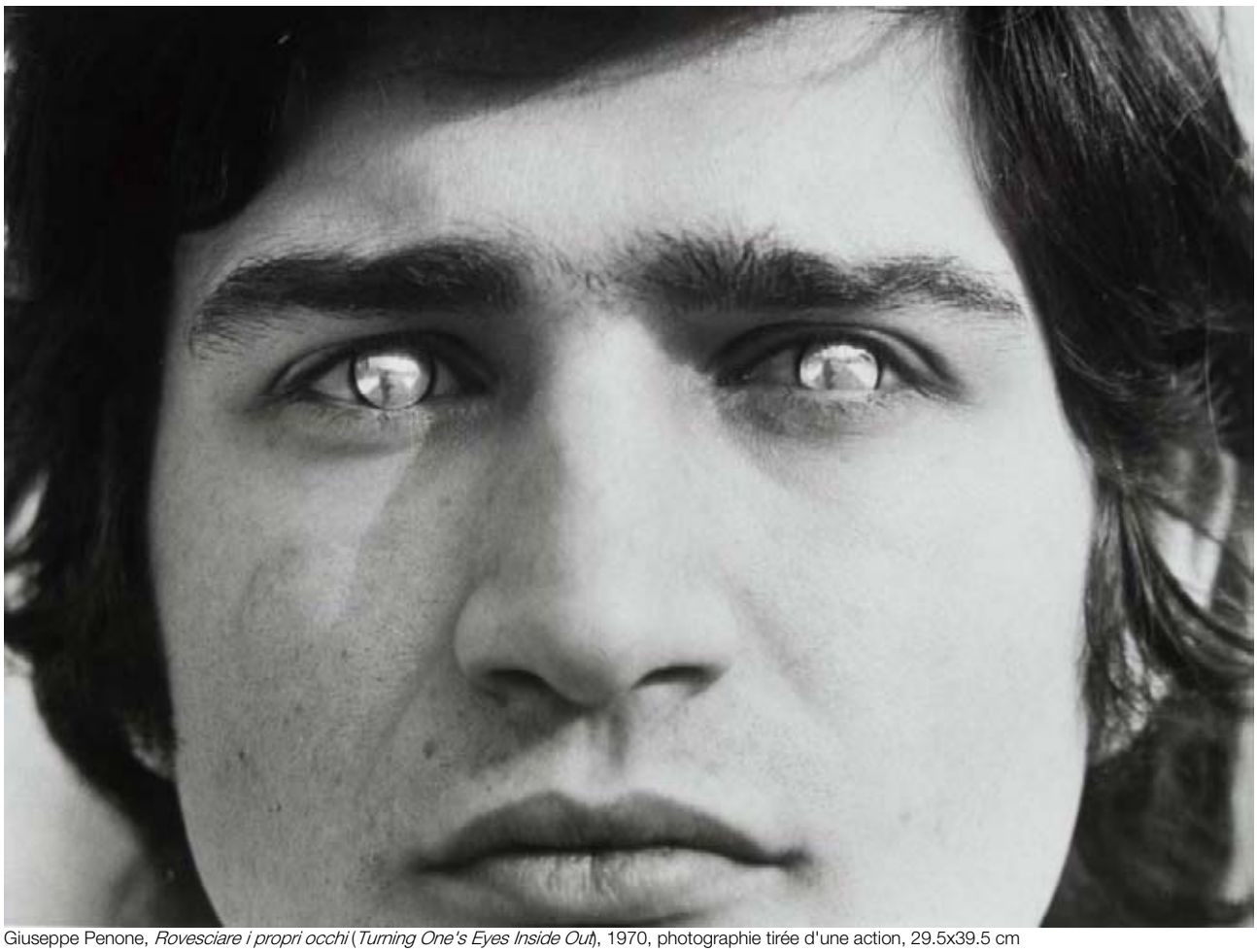
À l'opposé de ces images couleur, vibrant d'une tension intérieure, les *Naturräume* en format panorama paraissent à première vue sombres, presque impénétrables. De plus près, ces " espaces naturels " s'ouvrent de manière surprenante, dévoilant des profondeurs vertigineuses qui insidieusement nous aspirent. C'est qu'aucun horizon, ciel ou terre, ne sert de balise. Passé l'abondance des détails de la surface, on plonge dans un univers qui fait écho au souvenir que Vogt garde du mystérieux jardin embroussaillé de sa grand-mère. Les branches s'enchevêtrent à tel point que l'on s'égare dans ces taillis, au risque de se perdre soi-même. Les *Nebelbilder* ont un effet similaire, mais par le stratagème différent. En suggérant une profondeur spatiale, une esquisse de paysage derrière un épais voile de brume, Vogt offre de séduisantes surfaces de projection pour des images intérieures. Pourtant, en s'approchant, on prend conscience, presque douloureusement, de ce qu'on a sous les yeux : un bout de papier piqué de myriades de gouttes d'encre microscopiques. Intérieurement, notre imagination prend son envol, tandis que notre regard se heurte à la réalité extérieure et nous ramène à sa matérialité. Le dedans et le dehors : ces deux polarités également, Vogt essaie de les combiner, de les faire se rencontrer dans ses images.
" La photographie, c'est voir, c'est vouloir voir – et aller à quelque part où on ne voit rien, c'est passionnant " dit Christian Vogt à propos de ses *Nebelbildern*. Pour lui, la photographie n'est jamais seulement une représentation du réel. Elle est aussi, toujours, une interrogation sur la signification ou l'histoire qui se cache derrière le visible, une réflexion sur la subjectivité du regard photographique, dans la conscience que l'image elle-même ne naît que dans la perception de celui qui la regarde. Toute son œuvre – nous n'en montrons ici qu'un extrait – est une enquête sur le rapport entre voir et photographier. Voir dans le sens de " to see ", qui signifie aussi comprendre et savoir. Et Vogt sait pertinemment qu'il y a là des frontières infranchissables : " You don't see it, if you don't know it. " "
Martin Gasser, commissaire de l'exposition, conservateur de la Fotostiftung Schweiz

Traduction : Clara Wubbe

Source : http://www.fotostiftung.ch/index.php?id=25&L=1

Christian Vogt, de la série *Skinprints*, 2008-2009

Christian Vogt. Today I've been you
Fotostiftung Schweiz, Winterthur, jusqu'au 14 février
www.fotostiftung.ch



Giuseppe Penone, *Rovesciare i propri occhi* (*Turning One's Eyes Inside Out*), 1970, photographie tirée d'une action, 29.5x39.5 cm

Guardami. Il volto e lo sguardo nell'arte 1969-2009 / Look at me. Faces and Gazes in Art 1969-2009
Museo Cantonale d'Arte, Lugano, jusqu'au 21 février 2010
www.museo-cantonale-arte.ch

The exhibition *Look at me Faces and Gazes in Art 1969-2009* – held at Museo Cantonale d'Arte – investigates one of the basic iconographic themes of Western art: the face. Through around 80 works by over 40 artists, the show intends to investigate the international artistic research in the past four decades analyzing the persistence of face representation, its changes and transformations. […]

The exhibition project of Museo Cantonale d'Arte stemmed from a series of questions: is it still right to consider face representation as a sign of identity? As a meaningful relation between image and object? Today, considerations on the subject, on an artistic level, necessarily confront the fragmentation of the face, which breaks up, blurs, deforms, effaces itself, resisting any sort of unambiguous identities between model and figure, subject and image. The crisis of the subject, now definitely threatened in its unity and centrality, jeopardizes the very chance to have or have not *a* face. However, in contemporary artists' researches, the face and its transformations remain a privileged theme, which is expressed in revisited strategies of (self)representation, in other ways of reflecting on one or more faces.
In order to limit the investigation, per se boundless, the "face" is seen not as much as a "portrait", but rather as an "inter-face" between oneself and the others (besides between oneself and oneself) Instead of focusing our attention on a particular face, as the place for the subject's individuality and representability, the face is considered in its *general* character, as the place where the relation between subjects are possible/impossible, against a backdrop of a socio-cultural context more and more characterized by de-individualizing issues.
Each face implies the role of the gaze, intended as an essential means for the face to manifest itself, direct itself toward the outside world (the other, the observer). The gaze and its trajectories are thus taken as a criterion to examine the face, as elements suitable to reveal (or veil?) its mystery and all its aspects. But who are the gaze creators? They are the artist, the subject of the work and the observer. It is in the dialectic relation among these three elements that the gaze brings life (face?) to face. This distinction is the starting point from which this exhibition builds up.

Craigie Horsfield, *Lucia Donadio Piazza Enrico De Nicola Napoli, Febbraio 2008,* 2008, dry print on watercolour paper, 143x106 cm

Guardami. Il volto e lo sguardo nell'arte 1969-2009 / Look at me. Faces and Gazes in Art 1969-2009
Museo Cantonale d'Arte, Lugano, jusqu'au 21 février 2010
www.museo-cantonale-arte.ch

The exhibition is divided into four sections according to the different trajectories of the represented subject's gaze.

In the face: the subject's gaze is defined by different trajectories: thoughtful, distracted, self-involved. Or, it reveals itself to some one else, voices its private self. Or else, it is directed towards something nearby, faraway or projected towards infinity The subject, in short, inhabits reality according to the different ways projecting it into a complex network of relations.
Works by: Stefan Balkenhol, Vincenzo Cabiati, Chuck Close, Till Freiwald, Franz Gertsch, Roni Horn, Craige Horsfield, Alex Katz, João Onofre, Mimmo Rotella, Beat Streuli, Bill Viola, Andy Warhol.

Self-Portrait: The artist's gaze is directed towards itself, to its own identity as the creator of the work (as the author, not psychological subject) or else, it investigates the issue of social, generational or cultural identity. Works by: Vito Acconci, Vincenzo Agnetti, Laurie Anderson, Chuck Close, Daniela De Lorenzo, Francesco Gennari, Richard Hamilton, Urs Lüthi, Mario Merz, Liliana Moro, Giulio Paolini, Giuseppe Penone, Michelangelo Pistoletto, Pietro Roccasalva, Thomas Ruff, Thomas Schütte, Ian Tweedy, Jan Vercruysse.

The Withheld Gaze: the gaze loses sight of its centrality, it is eclipsed, it is withheld, absent or masked. The eyes are blurred or blinded; there is no more trace of plausible gaze trajectories.
Works by: Marina Abramovic-Ulay, Tony Cragg, Gino De Dominicis, Daniela De Lorenzo, John Hilliard, Richard Hamilton, Roni Horn, Giovanni Kronenberg, Joan Jonas, Marisa Merz, Jonathan Monk, Bruce Nauman, Arnulf Rainer, Markus Raetz, Gerhard Richter, Pietro Roccasalva, Remo Salvadori, Markus Schinwald.

In Time: The gaze registers and reveals the passing of individual and collective time; it conserves an absentimage, allowing memories to surface, it looks at death.
Works by: Vincenzo Agnetti, Christian Boltanski, Roman Opalka, Giulio Paolini, Thomas Schütte.

The exhibition has been curated by Marco Franciolli, Director and Bettina Della Casa, Curator, Museo Cantonale d'Arte. Video Section curated by Elena Volpato, GAM Turin.

Source : communiqué de presse

© Koto Bolofo, *Steidlville*, 2009

Impressions en continu. Steidl l'art du livre
Musée de l'Elysée, Lausanne, jusqu'au 21 février 2010
www.elysee.ch
www.steidlville.com

Depuis son invention, la photographie s'expose sur les murs et dans les livres. Objet séduisant par son graphisme et ses images, le livre de photographie peut être acquis par tout un chacun, emporté n'importe où et lu n'importe quand. Il renvoie à une expérience intime – l'objet que l'on ouvre, que l'on feuillette, que l'on lit. A l'ère du numérique, le livre demeure une source d'information importante sur l'histoire du médium et de ses développements, sur les travaux des grands photographes et ceux de créateurs passionnés qui se sont engagés dans leurs publications. Qu'il soit fabriqué de manière artisanale ou issu des dernières technologies, un livre est le résultat de décisions qui ne changent pas avec le temps: choix de contenu visuel et textuel, de couverture, de format, de mise en pages, de papier, de reliure, de type d'impression, etc. Ces différents éléments doivent s'articuler avec cohérence. Ensemble, ils contribuent à la séduction de l'objet.
A l'aube du XXIe siècle, Gerhard Steidl est incontestablement l'imprimeur et l'éditeur le plus prolifique de livres de photographie: un ouvrage sort chaque jour de "Steidlville", à Göttingen, sa ville natale en Allemagne. Son fief – à la fois maison d'édition, imprimerie, studio de graphistes et de spécialistes de la reproduction – a également la réputation de loger les artistes les plus prestigieux de notre époque, tous attirés par la qualité des livres qui y sont produits. Les publications de Steidl, que Le Monde a surnommé «l'éditeur haute couture», sont de beaux objets. L'éditeur-imprimeur – réunis, les deux métiers font sa force – se soucie davantage de la qualité que du rendement. Il assure qu'il n'y a pas un livre de la maison dont il n'ait pas contrôlé le papier, la couverture ou le tirage.
Impressions en continu célèbre le livre de photographie dans tous ses aspects, de l'objet dont rêve tout artiste à l'ouvrage livré par l'imprimerie. Le Musée de l'Elysée a invité Raymond Depardon, Jim Dine, Robert Frank, Roni Horn, Karl Lagerfeld, Ed Ruscha, Jürgen Teller, Deborah Turbeville et Jeff Wall, parmi de nombreux autres photographes confirmés, à dévoiler les coulisses de la fabrication d'un livre. Ils exposent pour la première fois au public leurs esquisses et maquettes, leurs essais de couverture, de typographie et de papier, ainsi que leurs souvenirs de "Steidlville".

© Koto Bolofo, *Steidlville*, 2009

Impressions en continu. Steidl l'art du livre

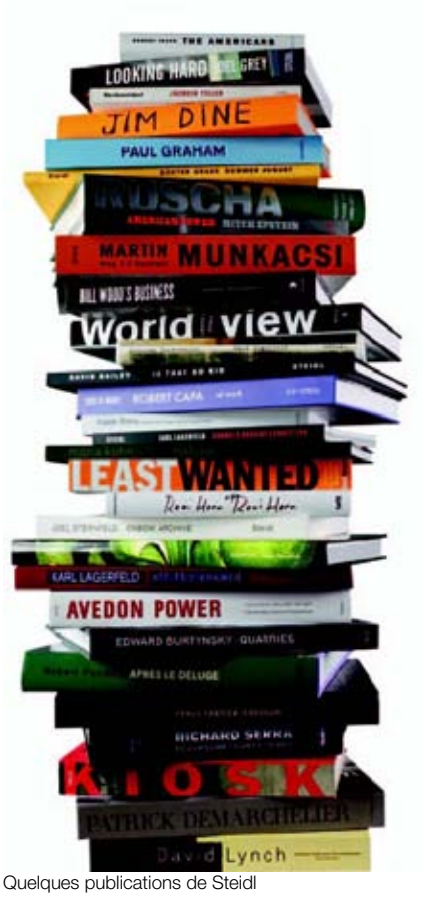
Musée de l'Elysée, Lausanne, jusqu'au 21 février 2010
www.elysee.ch
www.steidlville.com

Tous s'accordent à dire que faire un livre avec Gerhard Steidl, revient à réaliser une idée sans la moindre concession. L'exposition, qui présente cette synergie créatrice, est aussi une invitation à découvrir, feuilleter, sentir et toucher la page imprimée.

Gerhard Steidl

Né à Göttingen en 1950, Steidl a eu la chance de fréquenter Joseph Beuys. Cette collaboration, qui s'étend entre 1972 et 1986, l'a encouragé à penser l'imprimé comme une forme d'art. Il réalise alors des sérigraphies, des lithographies et des impressions offset, marqué qu'il est par les écrits du philosophe Walter Benjamin, qui annonçait, dans les années 1930, l'époque où l'oeuvre d'art allait être conçue pour être reproductible. En 1972, Steidl se lance dans l'édition avec Befragung der Documenta, un livre réalisé dans l'arrière-cour de la maison de Göttingen avec l'artiste Klaus Staeck, son ami et mentor. Engagé à gauche, il se sert de son imprimerie pour publier des essais politiques. Dix ans plus tard, il inclut à son catalogue des oeuvres littéraires. En 1986, il propose à l'écrivain Günter Grass de publier les dessins qui accompagnent ses manuscrits. Cette formule porte ses fruits puisque la collaboration entre l'éditeur et l'écrivain aboutit en 1993 à l'acquisition des droits mondiaux du Prix Nobel de littérature. Aujourd'hui, Grass visite régulièrement Steidl, qui diffuse ses livres dans plus de cinquante langues.

Catalogue Steidl hiver 2009-2010 en pdf : http://www.steidlville.com/catalogue/Steidl_Catalogue_SS10.pdf



Quelques publications de Steidl

Impressions en continu. Steidl l'art du livre
Musée de l'Elysée, Lausanne, jusqu'au 21 février 2010
www.elysee.ch
www.steidlville.com

Les alliances
Lorsque Steidl s'enthousiasme pour un photographe, il y a de fortes chances qu'il fasse d'autres livres avec lui: Lewis Baltz, Raymond Depardon, Mitch Epstein, Robert Polidori, Joel Sternfeld et Juergen Teller ont tous plusieurs titres parus chez Steidl. Les nouveaux venus, comme Deborah Turbeville, sont invités pour d'autres livres. La relation que ces différents auteurs ont établie avec l'éditeur leur permet de venir à tout moment avec de nouveaux projets et d'avoir quasiment carte blanche pour les réaliser. Jim Dine a publié dix-huit titres chez Steidl. La collaboration entre Steidl et Robert Frank est également fructueuse: trente livres ont paru à ce jour. Elle a débuté il y a cinq ans seulement lorsque l'éditeur, qui avait déjà imprimé des livres de l'auteur des Américains, proposa à l'artiste de réaliser de nouvelles publications, de reprendre les maquettes jamais publiées, et de réimprimer les classiques épuisés. Roni Horn appartient également au premier cercle avec vingt-six livres publiés. Karl Lagerfeld entretient depuis 1993 une relation étroite avec Steidl. Celui-ci publie l'ensemble du travail photographique de Lagerfeld, en plus du travail commercial commandé par Chanel. Pas moins de cinquante ouvrages sont sortis depuis le premier livre paru en 1995. La collaboration entre les deux hommes est si prolifique qu'ils échangent plus de deux cents fax par semaine au sujet de leurs différents projets.
En outre, Steidl a mis sur pied un vaste programme de coéditions avec des partenaires du monde entier: les éditions 7L fondées à Paris par Karl Lagerfeld; Little Steidl, basé à Los Angeles et qui publie des livres d'artiste pour les lecteurs de tout âge; Steidldangin fondé par le célèbre retoucheur new-yorkais Pascal Dangin; SteidlMACK dirigé par l'éditeur Michael Mack à Londres. Parmi les autres coéditeurs figurent ICP Steidl, Steidl David Zwirner, SteidlEskildsen, Steidl/Gun, Steidl Hauser & Wirth, Steidl Matthew Marks, Steidl Miles, Steidl Zwirner & Wirth. Produites à Göttingen, les publications qui sont réalisées avec ces différents partenaires s'ajoutent au riche programme de Steidl.

Ruth Erdt, *Robert Frank*, 2009

Impressions en continu. Steidl l'art du livre

Musée de l'Elysée, Lausanne, jusqu'au 21 février 2010
www.elysee.ch
www.steidlville.com

Robert Frank

En 1958 paraît le livre considéré comme le plus influent de l'histoire de la photographie : *Les Américains*, de Robert Frank, sorti dans une première édition à Paris grâce à Robert Delpire. La version américaine, accompagnée d'une introduction de Jack Kerouac, est publiée l'année suivante par l'éditeur new-yorkais Grove Press. Le livre, composé de 83 images, offre une vision condensée des Etats-Unis. Les quatre chapitres sont à la fois complexes et cohérents. L'ouvrage, publié depuis dans de multiples éditions internationales, se révèle personnel, spontané et immédiat. Il devient un exemple à suivre pour de nombreux photographes. Il s'agit non seulement d'un sujet subversif – Frank casse le mythe américain – mais surtout d'un objet culte, porté par les réactions que le livre a engendrées autant que par son style anti-photographique, organisé comme un montage cinématographique.

Il n'est pas étonnant que Steidl ait alors approché celui qui a opéré une révolution dans l'écriture photographique. La collaboration entre les deux hommes est particulièrement fructueuse: trente livres ont paru à ce jour. Elle a débuté il y a cinq ans seulement. L'éditeur, qui avait rencontré Frank en 1989 grâce à l'éditeur zurichois Walter Keller, venu à Göttingen avec l'artiste pour l'impression du livre *The Lines of My Hand*, proposa à l'artiste de publier son oeuvre complet. Steidl ne craint pas de submerger le marché, au contraire, il mise sur la fidélité de lecteurs qui veulent, comme lui, tout connaître d'un artiste majeur de la photographie du XXe siècle. Il dit rencontrer Frank au moins vingt fois par an, que ce soit dans son studio de New York ou dans sa maison de Mabou, petit village de la Nouvelle-Ecosse, où quelques heures de visite seulement lui suffisent pour évoquer de futurs livres, de papier, de maquette et d'impression.

La nouvelle édition du livre *The Americans*, dont on vient de célébrer les cinquante ans, s'inscrit dans ce vaste projet. Son apothéose a eu lieu en 2007, lorsque Frank, alors âgé de 83 ans, a fait le voyage de Göttingen pour contrôler les reproductions réalisées à partir des tirages originaux, revoir le recadrage (plus large) de certaines images, choisir le papier, renouveler le format du livre et la typographie, et examiner les bonnes feuilles à la sortie de la presse.

Robert Frank (Suisse, né en 1924) a remporté en octobre 2009 le Grand Prix Design de la Confédération. Attribué par l'Office fédéral de la culture, le prix récompense l'ensemble de son œuvre.

Ed Ruscha, *On the Road. An Artist Book of the Classic Novel by Jack Kerouac*, détail de l'installation à la Gagosian Gallery, Londres, octobre-novembre 2009

Impressions en continu. Steidl l'art du livre

Musée de l'Elysée, Lausanne, jusqu'au 21 février 2010
www.elysee.ch
www.steidlville.com

Le livre exposé : Ed Ruscha

" J'ai cherché, cherché, cherché pour trouver le mot qui correspondrait le mieux à mon ami Gehard Steidl. Je l'ai finalement trouvé ce mot... SORCIER ! C'est dans un monde magique que nous vivons. Et celui-ci fait tic-tac, comme une montre. "
Ed Ruscha

Ed Ruscha (Etats-Unis, né en 1937) est l'auteur de plusieurs livres légendaires parus dans les années 1960: *Twentysix Gasoline Stations* (1963), *Every Building on the Sunset Strip* (1966) et *Thirtyfour Parking Lots* (1967). L'histoire retiendra de ces ouvrages, qui ont marqué des générations d'artistes, la remise en question des canons d'une certaine culture photographique et leur nature d'objets conçus pour l'impression. Depuis quelques années, Steidl s'est lancé dans la publication de l'œuvre complète d'Ed Ruscha. Connu surtout pour ses peintures, il a d'abord subi l'ascendant du pop art. Il a développé une œuvre autour de différents médiums, la peinture, la photographie, le film, et le livre d'artiste.
Son projet le plus récent est présenté au Musée de l'Elysée. Édition limitée à 350 exemplaires et vendue 10'000 dollars pièce, *On the Road* est un livre entièrement conçu par Ruscha pour le roman fondateur de Jack Kerouac, *Sur la route*, paru en 1957. Illustré de vrais tirages photographiques, collés à la main sur du papier gaufré, le livre rend hommage au texte le plus fameux de l'auteur de la Beat Generation. Le livre *On the Road*, coédité par la Gagosian Gallery, est sorti en octobre 2009. Les 55 photographies sont tirées sur du papier Fuji Crystal Archive. Le coffret est recouvert de cuir.

Frédéric Boissonnas, *La jetée à Genève*, vers 1920, phototypie

Les procédés photomécaniques : le passage à la diffusion de masse

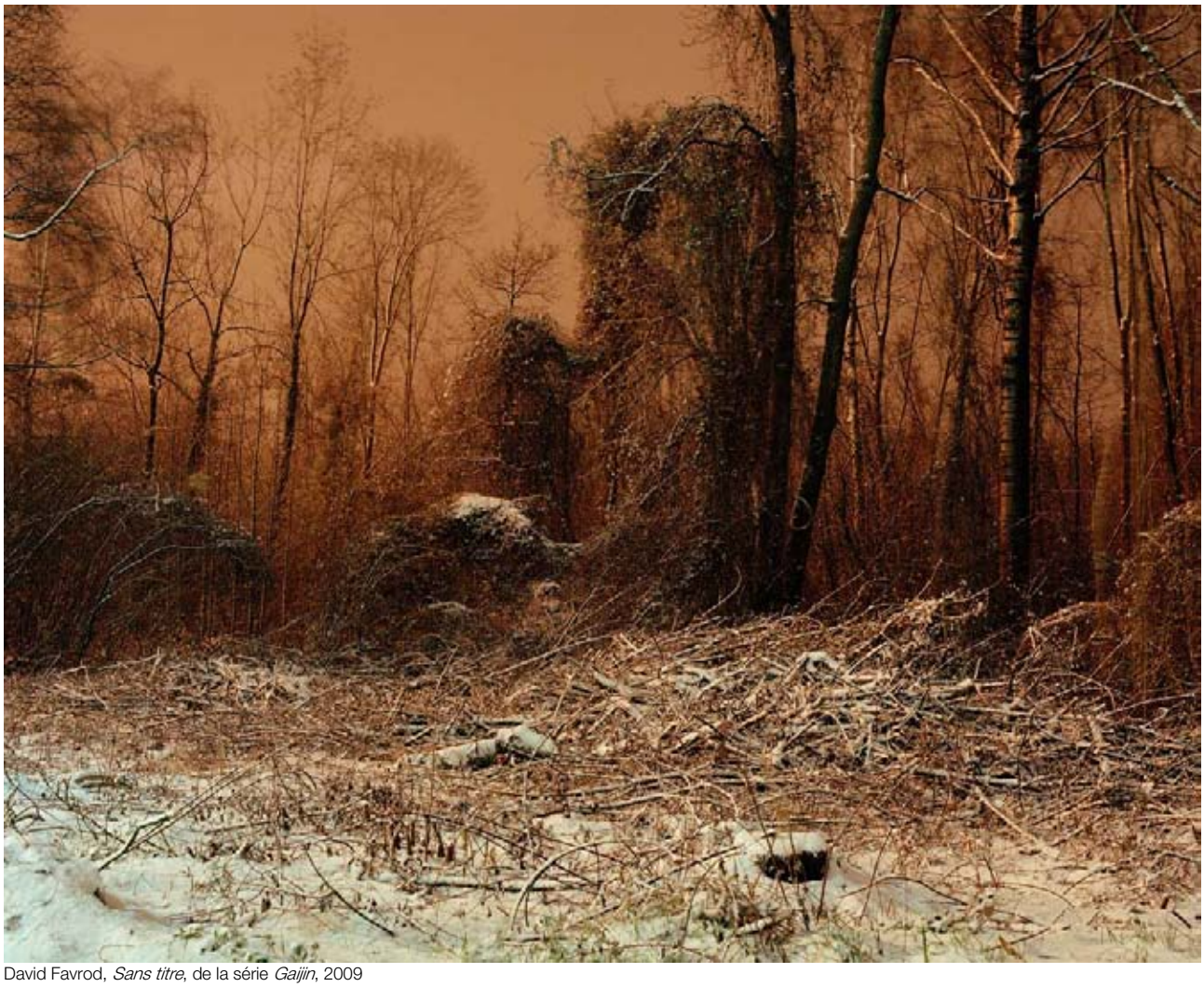
Exposition parallèle. La collection du Musée de l'Elysée
www.elysee.ch

Dès 1823, Niépce met au point un procédé à l'encre baptisé héliographie. Il présente l'avantage, à son dernier stade de fabrication, de se passer de la lumière. Quand les éditeurs éprouveront le besoin d'inclure dans leurs publications des images d'origine photographique, de nouvelles techniques de reproduction sur métal verront le jour. Elles se multiplieront sous le nom de " photogravure ". A la fin du 19e siècle, la mécanisation liée à l'essor de la presse moderne fait franchir un bond au tirage des épreuves obtenues par la combinaison de la photographie et de la gravure. D'autres procédés photomécaniques verront le jour, en plus de l'héliogravure et l'ancienne gravure daguérrienne. Aujourd'hui on n'en compte pas moins d'une quinzaine dont l'offset, la photolithographie, la phototypie et la sérigraphie.

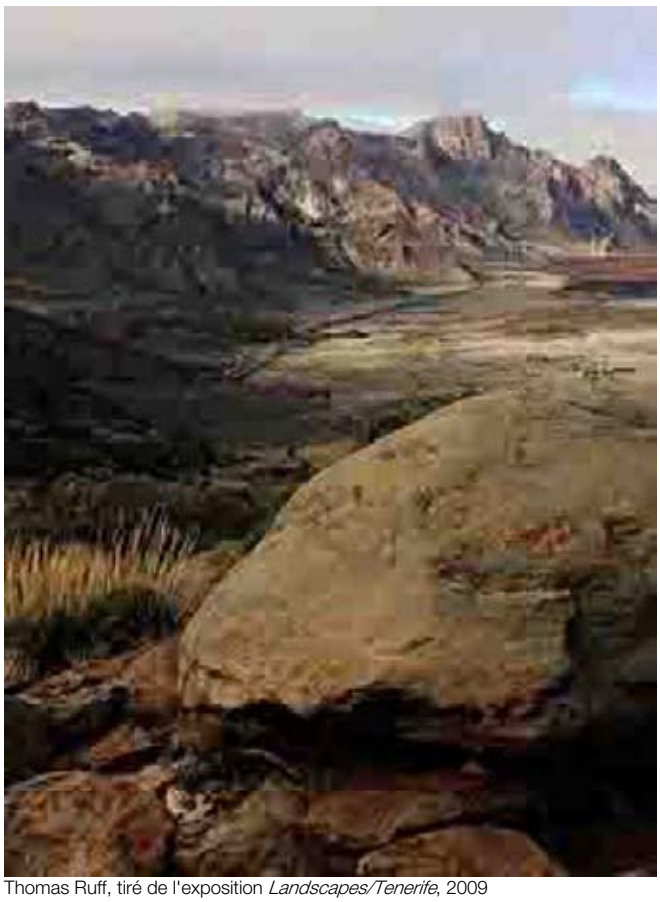
Sources : communiqué et dossier de presse

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

FESTIVALS



David Favrod, *Sans titre*, de la série *Gajjin*, 2009



Thomas Ruff, tiré de l'exposition *Landscapes/Tenerife*, 2009

Fotonoviembre

10e Biennale internationale de photographie de Tenerife, Îles Canaries, Espagne, jusqu'au 17 janvier 2010
www.fotonoviembre.com

La dixième édition de Fotonoviembre présente l'œuvre d'une centaine d'artistes à travers 27 expositions réparties dans différents espaces de l'île de Tenerife. Comme dans les éditions précédentes, les expositions sont divisées en trois sections : la *Sección Oficial*, qui réunit aux artistes de prestige international invités par les organisateurs, *Autores en Selección* où participent des auteurs indépendants, sélectionnés parmi les 451 projets présentés, et *Atlántica Colectivas*, composée de 17 expositions de photographes non sélectionnés et qui désirent d'y participer librement.

Source (texte adapté de) : http://www.webtenerifefr.com/PortalTenerife/Utilidades/Agenda/fotonov09.htm?Lang=fr

Les points forts de la biennale cette année sont : une exposition de Thomas Ruff, *Landscapes/Tenerife*, et la présentation de la collection de photographies d'Ordóñez Falcón, *Indagaciones y Miradas*. Le travail artistique de Yann Amstutz, membre du comité de NEAR, est présenté dans le cadre de l'exposition *Atlántica Colectivas* qui réunit les œuvres de 55 photographes.

Programme : http://www.ctv.es/USER/sss/fotonoviembre/PROGRAMA.pdf

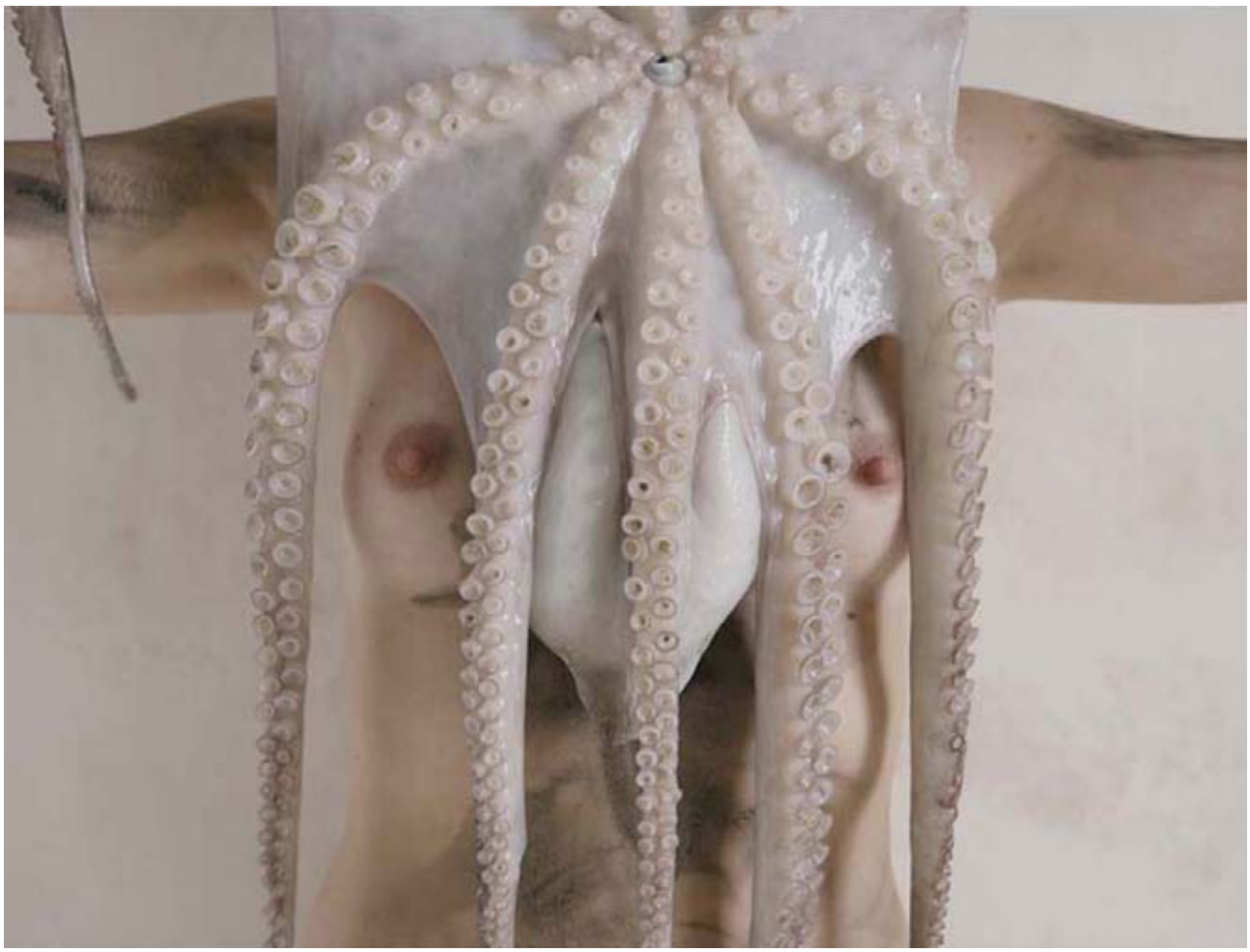
Yann Amstutz, New York, 2009, de la série Urbanic, 2003-2009, tirage Ilfochrome, 100x100 cm

Fotonoviembre
10e Biennale internationale de photographie de Tenerife, Îles Canaries, Espagne, jusqu'au 17 janvier 2010
www.fotonoviembre.com

Couverture du catalogue

BAC! 09. Pandora's B.
Festival International d'Art Contemporain, Barcelone, Espagne, 1er décembre au 3 janvier 2010
www.bacfestival.com
www.lasanta.org

A MATTER OF WOMEN
" In this day and age, gender equality between men and women coming into the 21st century continues to be a strong subject of debates in all spheres of public and private life. Controversies of noticeable differences in wages, labour opportunities in industry and presence on the scene of governments and administrations continue. It is not strange. In the past, any time academic preparation and practical training for women to take on responsibilities of importance has taken place, all over the world, their presence in numbers has fallen below those of men, who by their historical advantage and normal contexts - which are too orthodox and specific in the social displacements of all the sectors- persist in power with egoistic pedantry. It is no great mystery.
In the creative scope, nevertheless, it would seem that from the second half of the twentieth century to the present, these divisions have been disappearing thanks to a mutual dialogue between both sexes. Like a life-line of language that recues, every time more forcefully, the femininity and masculinity of all creation; achieved independently by a man and a woman. Simply, because the language of art is a vehicle where these conditional limitations stop having weight to transform into a creative tool, and therefore, into a productive force. Thus, today, when you have asked for the names of reference for compendiums, women multiply with amazing speed and dynamism. Frida Kalho, Modotti Bathtub, Rebecca Horn, Sophie Calle, Annie Leivobitz, Elizabeth Peyton, Jenny Saville, among hundreds of other artists of first order are essential to understand this stage of the history of art,necessary to catalogue the artistic production of contemporary art of our time, and above all, in the development of conceptual art, video-art and performance art, in addition to the already traditional techniques of the field.



Dozza & Lehmann, de la série *Intimate Struggles*, n.d.

BAC! 09. Pandora's B.

Festival International d'Art Contemporain, Barcelone, Espagne, 1er décembre au 3 janvier 2010
www.bacfestival.com
www.lasanta.org

The tenth edition of the Festival of Contemporary Art of Barcelona, BAC!09, will be dedicated in its entirety towards the production developed in the latest periods by female artists from all over the world, a unique and referential opportunity to give international panorama to the visual arts created by them. To differentiate it from other instances of a similar theme, the majority of times diminished by feminism or the social critic towards difference and discrimination of the genders, BAC! will break away from stereotypes to present a fresh, dynamic and mobilising display of the connection of genders to the world of art, with humour, irony and divergence as main revitalising contributions, a good chance to enjoy sensitivity taken to its limits where only those who have the secret, that other understanding of the world crowned by roses, where fragility brushes with force, the maternity with life as well with death, a kiss with sensuality and the hands with matter. A new version, a noble version, a success. A new stage is born in art. It is very welcome. Yes, very welcome. "
Alex Ceball

Source: appel à participation

Catalogue: http://www.lasanta.org/web/index.php?/news/catalog-bac-09/

Jacqueline Aeberhard, de la série *Géographie des interstices II (sédiments)*, 2008, 8.6x8.6 cm, diptyque, 1

BAC! 09. Pandora's B.
Festival International d'Art Contemporain, Barcelone, Espagne, 1er décembre au 3 janvier 2010
www.bacfestival.com
www.lasanta.org

Jacqueline Aeberhard. Géographie des interstices II (sédiments)
This serie is composed of 5 sets of two images, presented in the form of diptych. Each set is showing a little girl's dress from the mid-sixties and an architectural space, which has no use any more. Clothes are architectures in their manner, i.e. a built up space to be occupied. My preoccupation being the possible role of clothing in the definition of our own relationship to space. All these little girls dresses look like pregnancy dresses, they are not tight, they allow for the body to change shape, thus there is a floating area around the body which might be occupied or not. They are also dresses, which means that they open from beneath…offering an entry point to the body and its interior…
These dresses have all been installed in architectural spaces, with no particular use, abandoned, as are the clothes. The flatness of the dress and the depth of these rooms, put together, is quite brutal, but tries to encourage the viewer to pass from one to the other and hopes for connections to be made …. the inside and the outside are interrogated, inner and outer space must unveil and circulation between both appear.
My will was also that these images should be of a size inviting the viewer to lose references to real spaces. They had to be very small, even miniaturized. … I bet on this small sizes and hope them being more appropriate. This also means that one image has one viewer at a time, wanting to talk to a single person rather than to a large audience, inviting for intimacy with the suggested girl's bodies.
Getting close to the pictures also implies to face photography's ultimate reality: Flatness of its layers and its sedimentary property, the " real " picture being rather the one that has been constructed by the mind than the one that appears on the wall.
Jacqueline Aeberhard

Jacqueline Aeberhard est membre bienfaiteur de NEAR.

Jacqueline Aeberhard, de la série *Géographie des interstices II (sédiments)*, 2008, 8.6x8.6 cm, diptyque, 2

BAC! 09. Pandora's B.
Festival International d'Art Contemporain, Barcelone, Espagne, 1er décembre au 3 janvier 2010
www.bacfestival.com
www.lasanta.org

Xavier Zimmermann, de la série *L'envers du décor*, 2009, 140x110 cm

Photo Levallois

Levallois, France, du 20 novembre au 24 décembre
www.photo-levallois.org

Le festival prospectif ouvert à toutes les tendances de la photographie contemporaine réinvestit la ville de Levallois : Galerie de l'Escale, Hôtel de Ville et ses jardins. Chaque année, en regard d'une programmation proposant la découverte de talents émergents, le festival Photo Levallois donne carte blanche à un artiste reconnu. Cette année, Xavier Zimmermann (1966), succède à Rip Hopkins. Ancien pensionnaire de la Villa Médicis, il a marqué le champ de la photographie dite " plasticienne " en France ces dix dernières années. Dans cette nouvelle exposition intitulée *L'envers du décor*, l'artiste propose une inversion de notre perception du monde, où le temps est suspendu à une réalité fictive, ou, déformée. Cette exposition mêle son, vidéo et photographie. Elle propose des œuvres inédites, produites dans le cadre du festival Photo Levallois. Enfin seront exposés les *Tableaux d'intimités* (2006, travail en cours) d'Anne-Laure Maison (1979), ancienne résidente du Pavillon. L'artiste construit des architectures fantômes à partir d'images de fenêtres disposées en mosaïque sur un fond noir : autant de foyers lumineux dans lesquels le promeneur aime se projeter une fois la nuit tombée…

Source : communiqué de presse, http://www.photo-levallois.org/upload/docs/cp_photo-levallois-2009.pdf

Dossier de presse: http://www.photo-levallois.org/upload/docs/dp-photo-levallois-09.pdf

[…] Dans *L'envers du décors*, l'attention portée au dispositif de monstration est à situer dans le prolongement d'une démarche où chaque projet opérant sur un public est envisagé par Xavier Zimmermann dans une logique plus large d'environnement, supposant notamment un réel dialogue entre le lieu d'exposition et les oeuvres. Dans ces dernières, le sujet n'est pas tant la chose représentée stricto sensu que les relations / rapports qui se tissent, s'effectuent dans l'espace représenté – qu'il soit concret, symbolique ou photographique – et, donc, le dessinent en le construisant. Dans la représentation de l'espace, ce sont notamment les différents écrans qui en obstruent la vue tout autant qu'ils en supposent, révèlent, une autre perception, du fait de leur dualité, qui vont intéresser le photographe. Des effets photographiques " déforment " l'espace et/ou en précisent un détail (utilisation du contre-jour, flou...), ce dernier contribuant par sa simple présence à l'harmonie d'un lieu. […]

Source : http://www.photo-levallois.org/xavier-zimmermann.html

Stephen Shore, *Beverly Boulevard and La Brea Avenue*, Los Angeles, California, June 21, 1975, épreuve ektacolor

photo l.a.

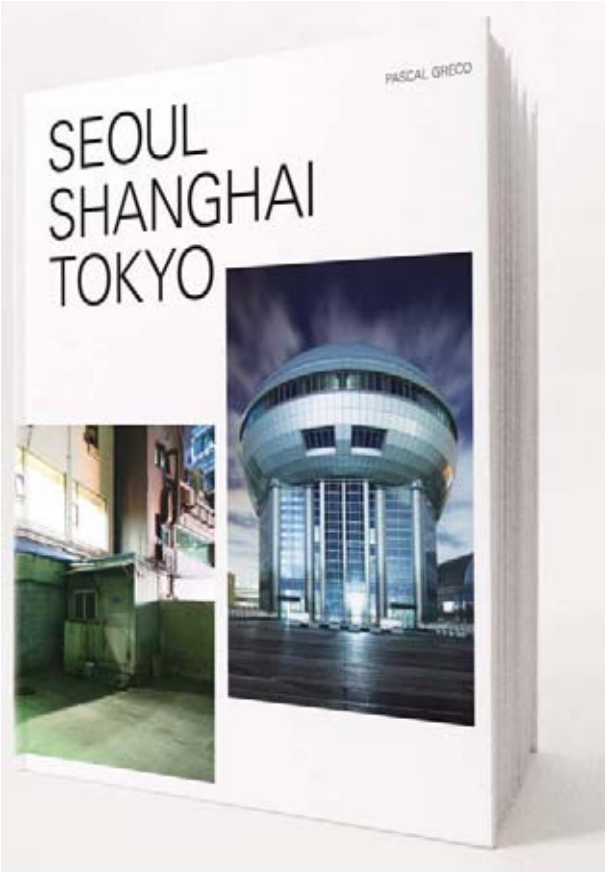
The 19th Annual International Los Angeles Photographic Art Exposition, Los Angeles, 14 – 17 janvier 2010
www.photola.com

Returning to the Santa Monica Civic Auditorium, photo l.a., the 19th Annual International Los Angeles Photographic Art Exposition moves back to it's former home at 1855 Main Street, Santa Monica, California. Conveniently located, just off of the 10 Freeway and two blocks from the beach.
The opening night reception benefits the Wallis Annenberg Photography Department at LACMA and will be hosted by noted photographer David LaChappelle and actor /photographer Chris Lowell.
Continuing its long association with photo l.a., LACMA will present a series of lectures and conversations. photo l.a. will present additional lecturers and on-site collecting seminars with experts in the field.
Over the past eighteen years photo l.a. has earned a reputation as one of the foremost art fairs and the leading photo-based events in the country. Presenting the finest galleries from around the globe, this 19th edition of photo l.a. promises to be the best ever with new galleries from Beijing, and Amsterdam.
We are proud to host the *The La Brea Matrix* (http://labreamatrix.com/). The iconic Stephen Shore image of the intersection of La Brea Avenue and Beverly Boulevard, has been a major influence on German photographers since it was taken in 1975 and is the jumping off point for the six photographers selected to present their vision of Los Angeles. Lapis Press and Schaden.com will introduce the first phase of the *La Brea Matrix Project* at this years event. The project is supported by the Goethe-Institute. The final phase of the project will be shown at photo l.a. 2011 and will include music and video.

Source : site et communiqué de presse, http://www.photola.com/photo-la-press-release.pdf

PUBLICATIONS

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Gajjin*, 2009



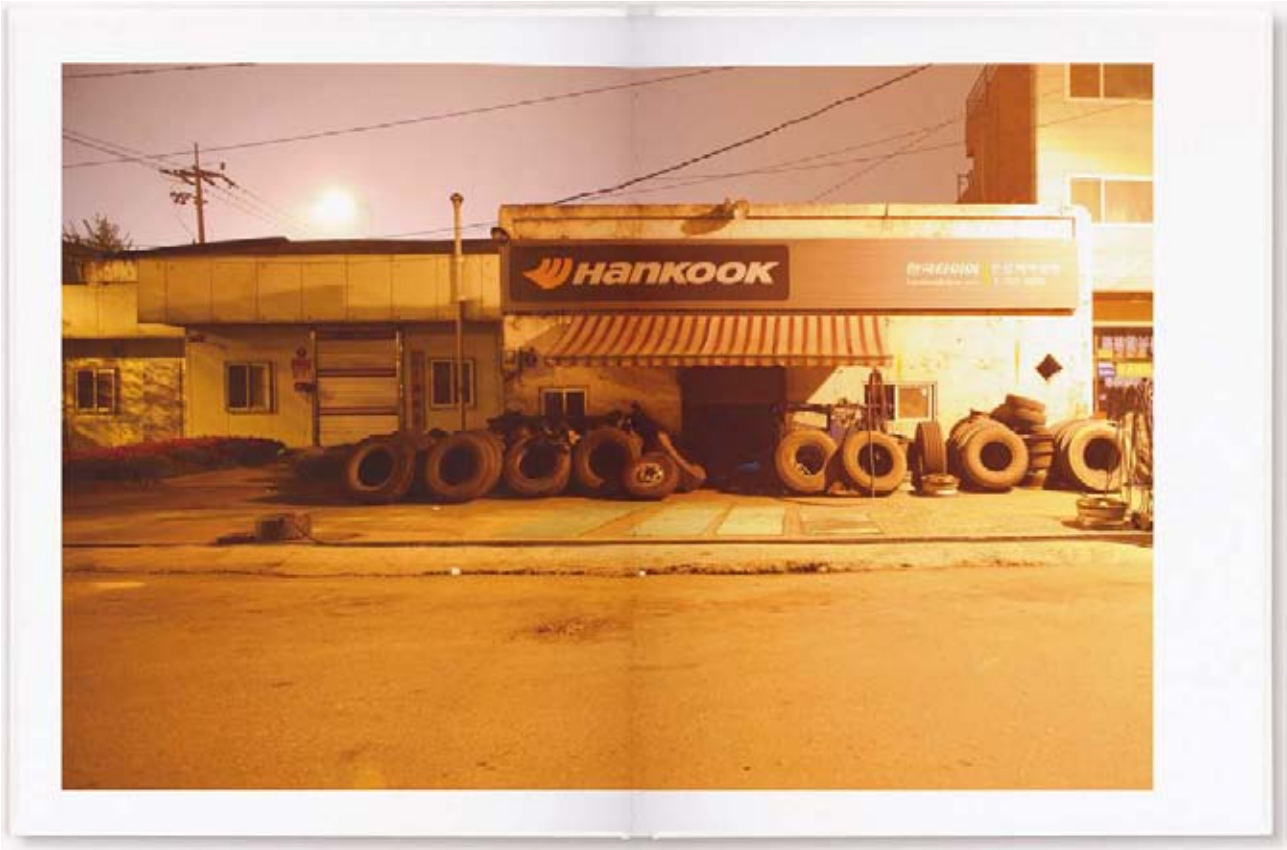
Couverture du livre

Pascal Greco. Séoul-Shanghai-Tokyo
IDPURE, Morges, 2009,116 pages, 24 x 30.5 cm, anglais/français
www.idpure.ch

Premier livre édité par IDPURE
IDPURE, qui a remporté un des plus prestigieux prix du design, le red dot award 2009, se lance maintenant dans l'édition de livres. Avec un premier livre pour la fin de l'année et quatre livres prévus pour l'année prochaine IDPURE touchera exclusivement les domaines de la création visuelle tels que les Arts graphiques et la photographie.

Séoul-Shanghai-Tokyo
Photographies par Pascal Greco. Une vision inédite de trois pays d'Asie, de trois grandes villes et de trois types d'architectures. Une présentation photographique d'architectures mis en contrastes entre l'architecture moderne et les quartiers de banlieues et tout cela de nuit. Un voyage visuel qui sort largement des clichés habituels.

Voir le blog: http://www.idpure.ch/blog/idblog.asp

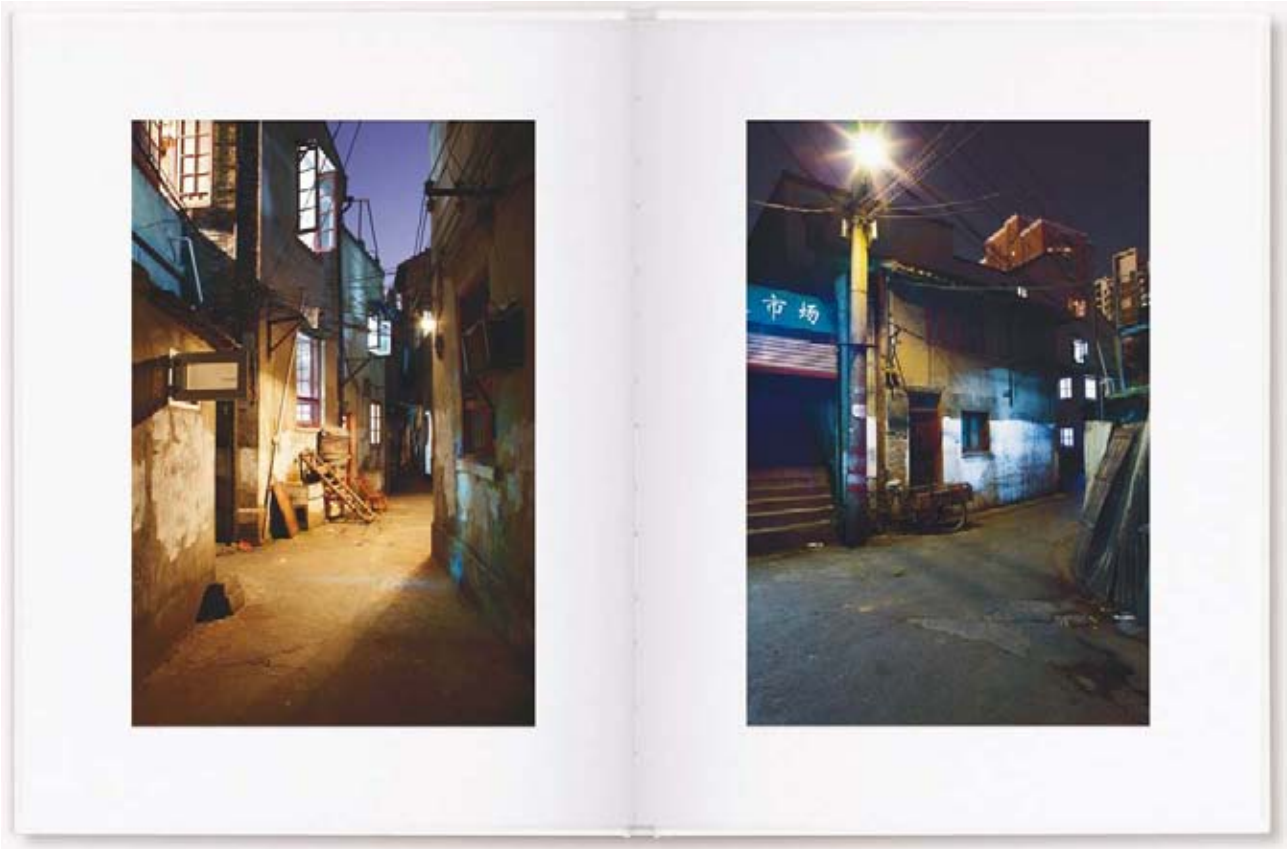


Extrait du livre

Pascal Greco. Séoul-Shanghai-Tokyo
IDPURE, Morges, 2009,116 pages, 24 x 30.5 cm, anglais/français
www.idpure.ch

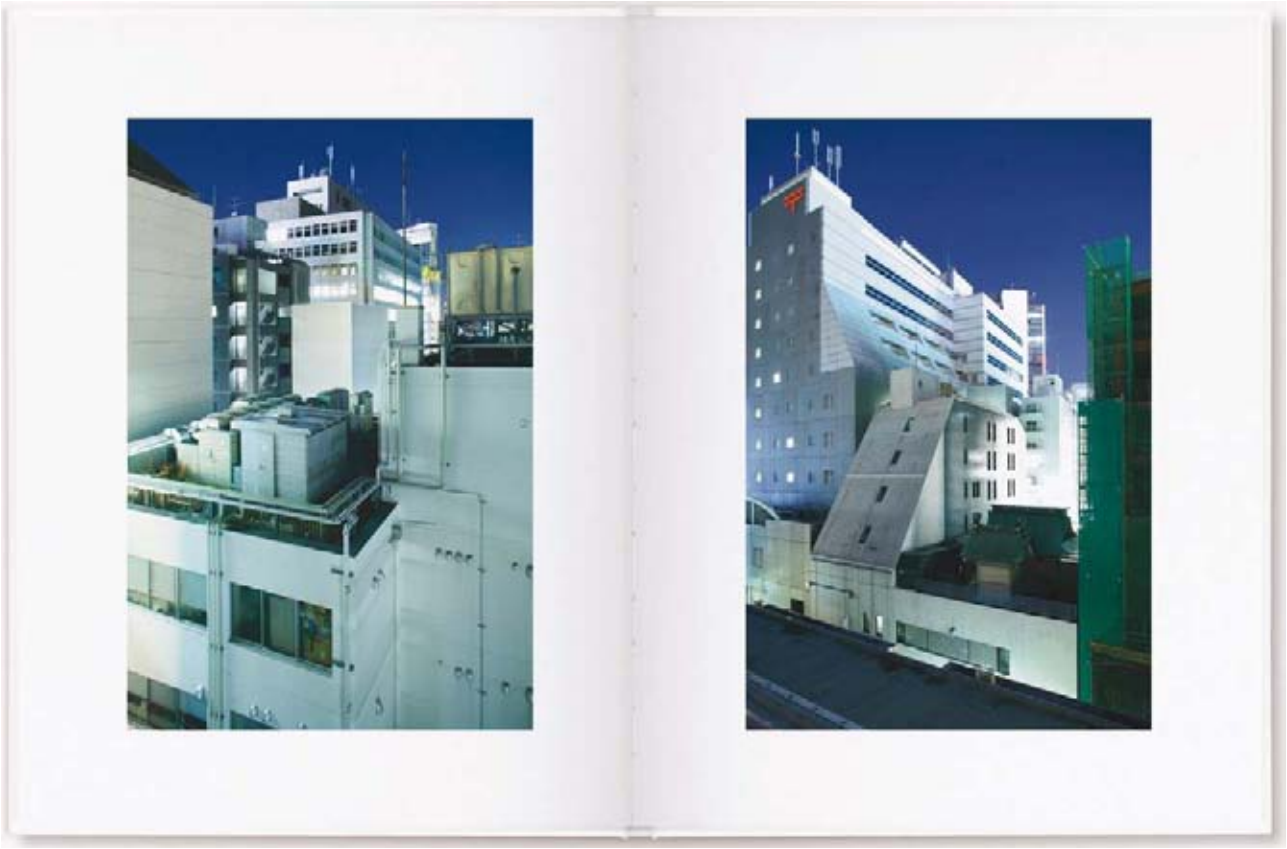
Extrait du livre

Pascal Greco. Séoul-Shanghai-Tokyo
IDPURE, Morges, 2009,116 pages, 24 x 30.5 cm, anglais/français
www.idpure.ch



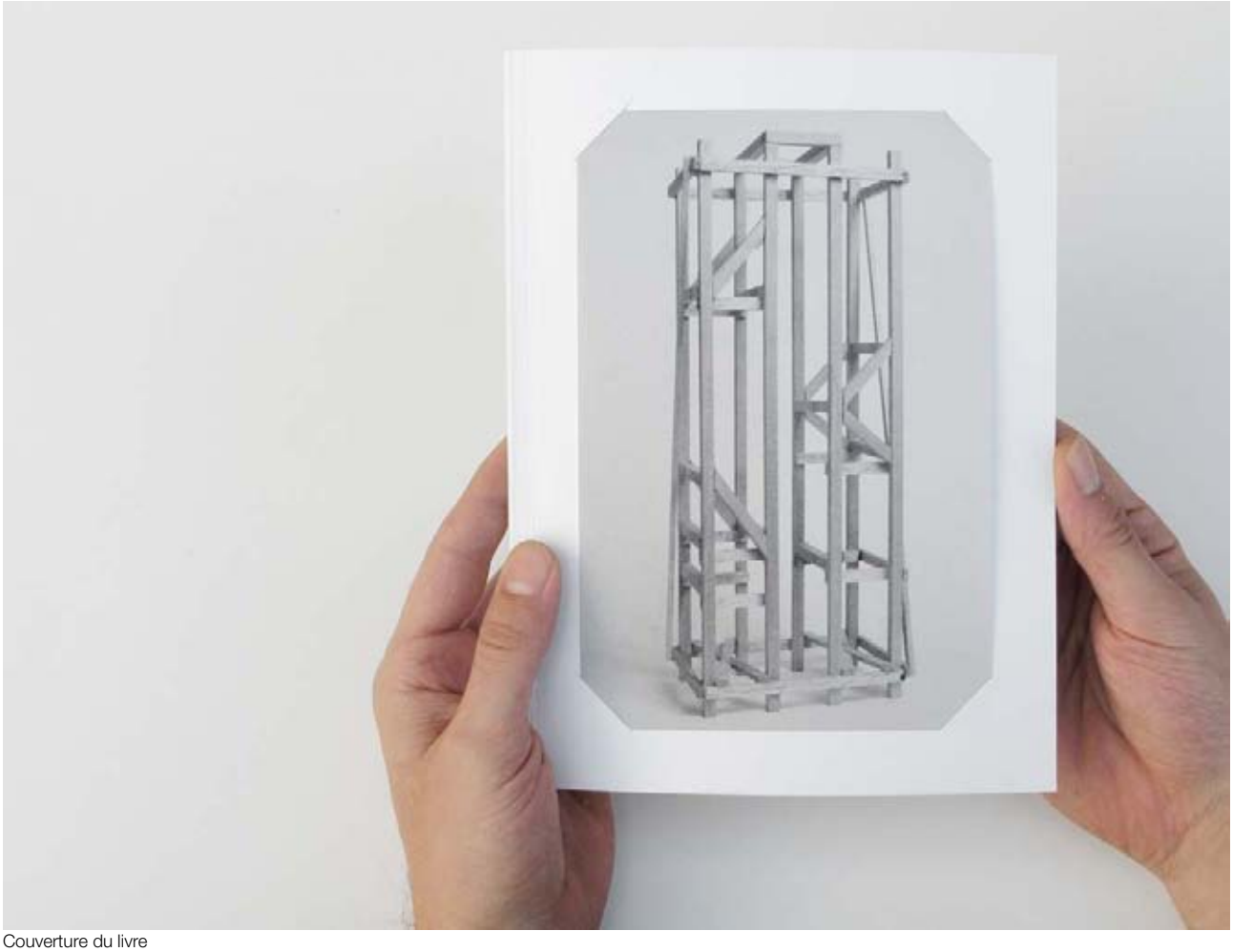
Extrait du livre

Pascal Greco. Séoul-Shanghai-Tokyo
IDPURE, Morges, 2009,116 pages, 24 x 30.5 cm, anglais/français
www.idpure.ch



Extrait du livre

Pascal Greco. Séoul-Shanghai-Tokyo
IDPURE, Morges, 2009,116 pages, 24 x 30.5 cm, anglais/français
www.idpure.ch



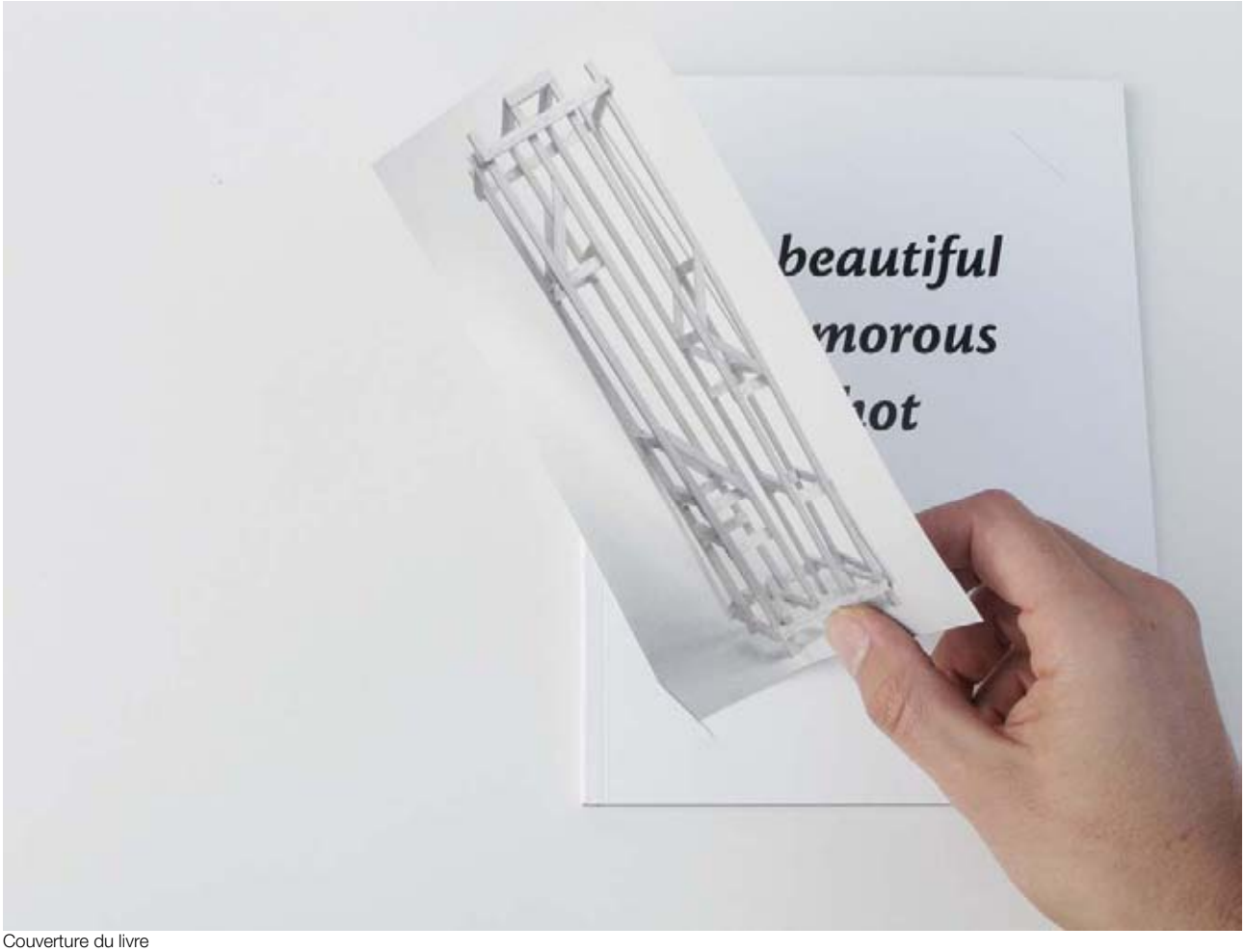
Couverture du livre

Audrey Corregan et Erik Haberfeld. A beautiful glamorous shot
500 exemplaires numérotés, avec un tirage, 62 pages, 17x23 cm
www.audreycorregan.com
www.erikhaberfeld.com

Ce livre a été réalisé dans le cadre du dernier travail de la photographe Audrey Corregan, *Old Master Muslin*, une installation présentée pour la première fois au Festival International de mode et de photographie de Hyères, en avril 2009. Il est actuellement en vente à la librairie Yvon Lambert, Ofr, au Palais de Tokyo et chez Colette.

Basée à New York dans le cadre du cycle de post-grade proposé par The School of Visual Arts au lauréat photographie du festival de Hyères, Audrey Corregan observe l'imagerie du portrait en studio, particulièrement populaire dans la culture américaine (du portrait individuel au portrait de famille, des étudiants diplômés aux employés d'entreprises).

Old Master Muslin est le nom donné aux fonds imprimés ou peints utilisés dans ce champ de la photographie appliquée. C'est aussi le titre de l'installation présentée en 2009 à la Villa Noailles qui peut se décrire comme il suit : A la manière des studios photo, un dispositif simple soutient une grande surface de papier se déployant dans l'espace, formant une courbe jusqu'au sol. Devant et sur ce fond, une structure complexe faite de tasseaux de bois se dresse. Forme anthropométrique déployant un champ de références claires (de la sculpture constructiviste de Vladimir Tatline aux billboards vierges de New York, d'un type d'instruments de tortures aux ingénieuses trouvailles d' " aides-à-ne-pas-bouger " des portraitistes classiques peintres puis photographes), elle occupe la place central, celle du modèle. Au mur, trois tirages plotter sont simplement accrochés à deux clous. Ce sont des images taillées dans des arrière-plans destinés aux portraits, véritables non-lieux s'il n'y avait pas à un endroit l'apparition discrète d'élément du studio.



Couverture du livre

Audrey Corregan et Erik Haberfeld. A beautiful glamorous shot
500 exemplaires numérotés, avec un tirage, 62 pages, 17x23 cm
www.audreycorregan.com
www.erikhaberfeld.com

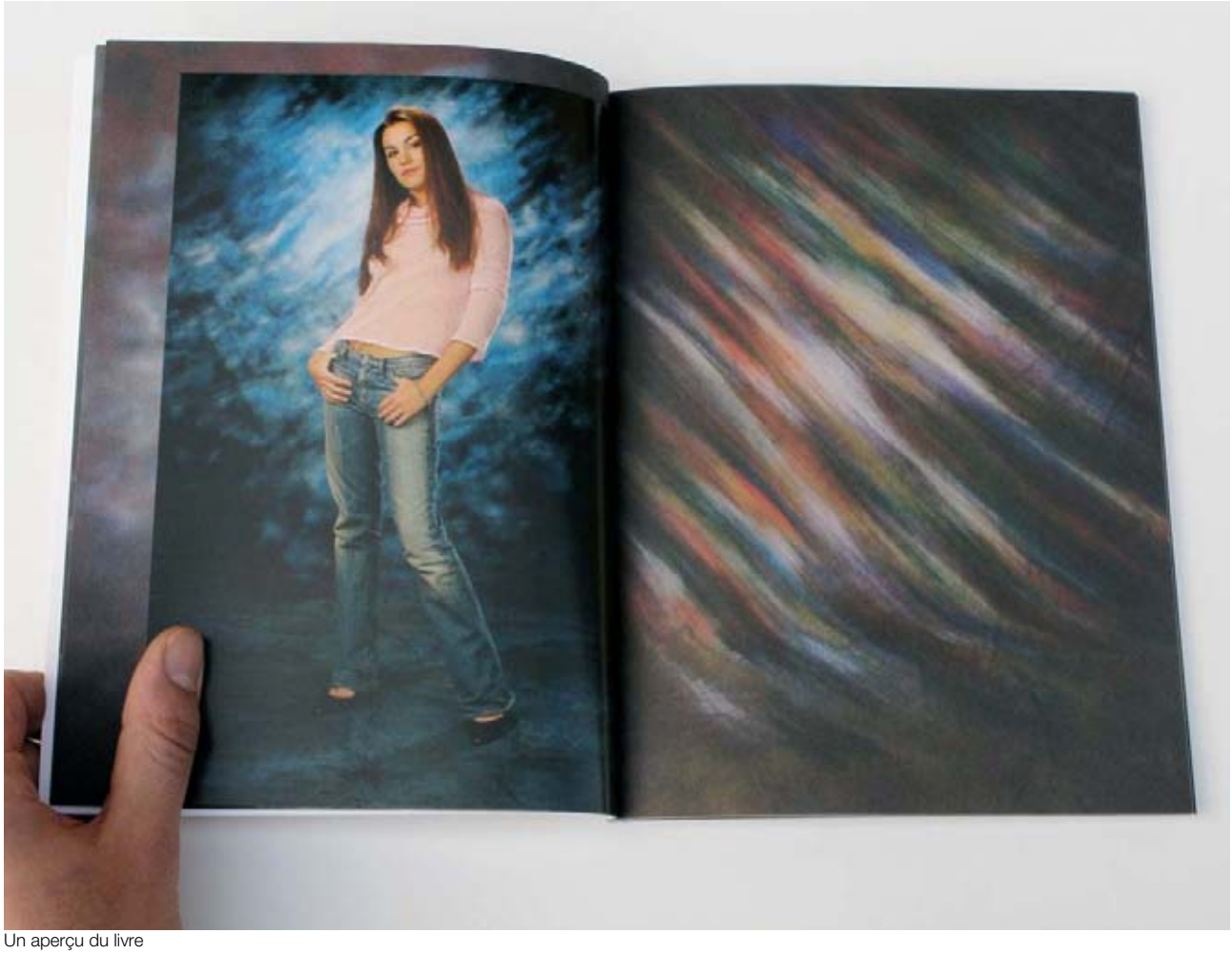
Poursuivant un travail qui interroge les rapports de force entre photographe et modèle, Audrey Corregan isole dans ce petit livre une des positions types utilisées dans la photographie de portrait. Bien que visiblement contre nature, ces postures semblent être un mal nécessaire à la qualité de l'image, qualité restant incomplète sans la dimension picturale des fonds. L'artiste propose donc ici une compilation d'images trouvées sur le web. A mi-chemin entre une clef de lecture d'*Old Master Muslin* et un carnet de recherche, cette petite édition est la dernière en date d'une série de collaborations entre Audrey Corregan et Erik Haberfeld, graphiste indépendant.

Source : communiqué de presse

Audrey Corregan a étudié à l'Ecole supérieure de photographie de Vevey, www.cepv.ch

Un aperçu du livre

Audrey Corregan et Erik Haberfeld. A beautiful glamorous shot
500 exemplaires numérotés, avec un tirage, 62 pages, 17x23 cm
www.audreycorregan.com
www.erikhaberfeld.com

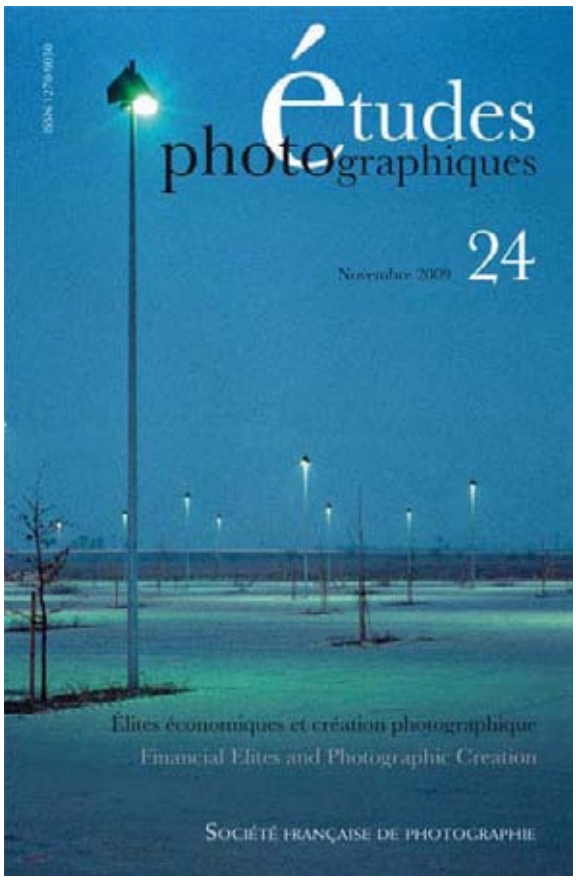


Un aperçu du livre

Audrey Corregan et Erik Haberfeld. A beautiful glamorous shot
500 exemplaires numérotés, avec un tirage, 62 pages, 17x23 cm
www.audreycorregan.com
www.erikhaberfeld.com

Un aperçu du livre

Audrey Corregan et Erik Haberfeld. A beautiful glamorous shot
500 exemplaires numérotés, avec un tirage, 62 pages, 17x23 cm
www.audreycorregan.com
www.erikhaberfeld.com



Etudes Photographiques, n°24, novembre 2009, couverture. Image : Peter Oehlmann, *Günthersdorf, Parkplatz Saale Park*, 1993, c-print, 30x40 cm (détail) © Coll.Verbundnetz Gas AG / P. Oehlmann

Élites économiques et création photographique

Études Photographiques, n°24, novembre 2009
http://etudesphotographiques.revues.org

Les contributions présentées dans ce numéro d'*Etudes photographiques* résultent pour la plupart d'entre elles d'un récent colloque sur le thème général " Les élites économiques européennes et la création photographique " *. Elles ont pour objectif d'ouvrir de nouveaux champs de recherche, de penser la création photographique dans son rapport à l'argent et d'analyser son insertion dans l'économie, depuis le milieu du XIXe siècle jusqu'à nos jours.** Les réflexions qui vont suivre, en nouant pour mieux l'épanouir le fil d'un dialogue interdisciplinaire indispensable, se situent au cœur de l'analyse de l'expérience du présent et d'une interrogation sur les enjeux de l'argent des images modernes.

* Cette manifestation, tenue à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), le 13 novembre 2008 et organisée par l'Histoire culturelle et sociale de l'art de l'université Paris I (HiCSA) et l'Institut européen de la mémoire économique et financière (IMEF), a été filmée et enregistrée par les Archives audiovisuelles de la recherche (AAR) de l'ESCoM (Equipe sémiotique cognitive et nouveaux médias), Fondation maison des sciences de l'homme (FMSH). Voir la vidéo en ligne, http://www.archivesaudiovisuelles.fr/1610/accueil.asp

** Ce projet de recherche résulte d'un échange intellectuel approfondi avec Michel Poivert, à l'initiative de Guylaine Dartevelle, historienne de l'art, chercheur attaché à l'Imef. Il prend son ancrage dans une réflexion sur le rapport dans la création photographique entre peinture et photographie, activités marchandes et marchés, images et modernité.

Élites économiques et création photographique

Études Photographiques, n°24, novembre 2009
http://etudesphotographiques.revues.org

Table des matières

Cliquez sur l'une des lignes ci-dessous pour accéder directement à l'article

Raymond Dartevelle et Michel Poivert, Edito. Élites économiques et création photographique

Paul-Louis Roubert, Les fonds de la distinction. Le financement des sociétés photographiques du XIXe siècle

Julie Jones, L'avant-garde européenne au service du capitalisme. Walter P. Paepcke et le couple art/commerce aux Etats-Unis (1930-1950)

Anaïs Feyeux, De l'empire au marché. Agfa et la reconstruction du monde photographique en Allemagne après 1945

Michel Campeau, Sur la chambre noire. Portfolio

Raphaële Bertho, East. L'histoire d'un mécénat, l'histoire d'un territoire

Estelle Blaschke, Du fonds photographique à la banque d'images. L'exploitation commerciale du visuel via la photographie. Le Fonds Bettmann et Corbis

André Gunthert, L'image partagée. Comment internet a changé l'économie des images

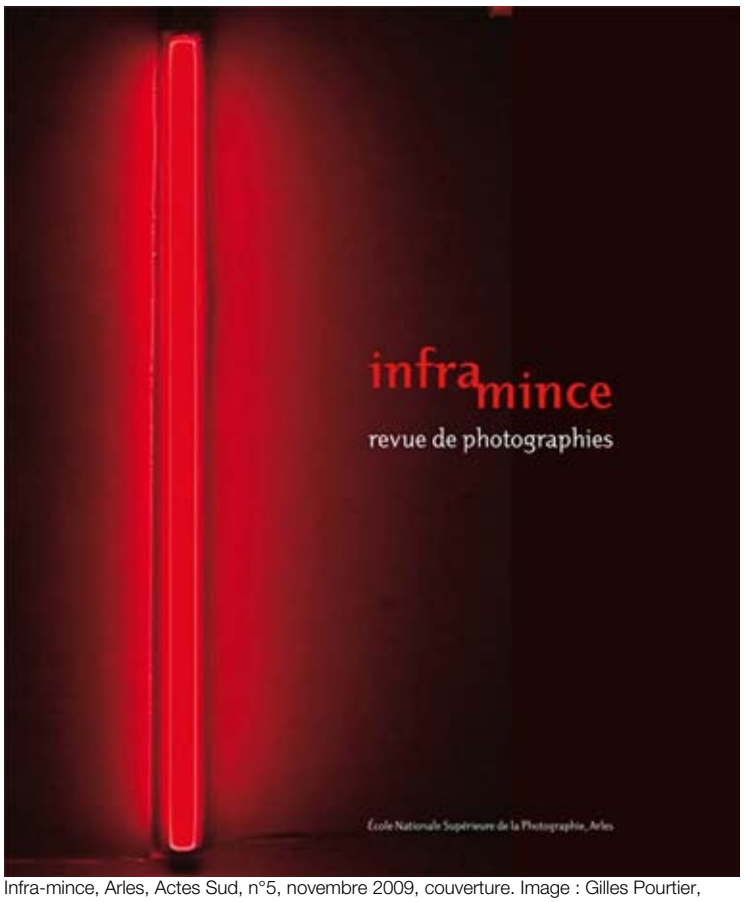
Estelle Blaschke, Du fonds photographique à la banque d'images. L'exploitation commerciale du visuel via la photographie. Le Fonds Bettmann et Corbis

Résumé : Contrairement au marché de l'art photographique, le marché de l'image est basé sur la reproductibilité et l'indexabilité du médium. Acteurs de cette économie, les agences photographiques et les fonds photographiques à vocation commerciale ont cherché les moyens de maximiser les revenus et d'exploiter continuellement leurs collections. Mais, comment la valeur marchande est-elle attribuée à ces images photographiques, produites et reproduites. Comment les informations associées aux images ainsi que l'archivage des clichés et leur accessibilité ont-ils contribué à cette valeur ? Comment, enfin, le diktat de l'efficacité économique façonne-t-il et influence-t-il la matérialité et le statut de la photographie ?
À partir de l'étude des Archives Bettmann et de Corbis, cet article interroge les modes de valorisation des photographies argentiques et numériques. Il analyse également les différences et similitudes entre un fonds photographique s'adaptant à l'évolution des besoins du marché (Fonds Bettmann) et un fournisseur de contenu visuel (Corbis), issu de la transformation des moyens de communication qui stimule de nouveaux modes de consommation et de diffusion des images.

André Gunthert, L'image partagée. Comment internet a changé l'économie des images

Résumé : Plus encore que leur production numérique, c'est la diffusion des photos ou des vidéos par l'intermédiaire des applications du web 2.0 qui a modifié en profondeur notre rapport à l'image. Analysant la transition d'une économie de la distribution contrôlée à une autogestion de l'abondance, cet article décrit les deux phases qui ont scandé l'histoire de l'installation des plates-formes visuelles. Après une période initiale placée sous le signe de la " révolution des amateurs ", la perception du partage des contenus s'est focalisée sur une symptomatique de l'audience. Gouvernés par l'idée d'une concurrence des anciens et des nouveaux médias, ces deux modèles ne décrivent que très partiellement les mécanismes à l'œuvre, qui relèvent plutôt d'une logique de complémentarité et d'interaction. L'observation des usages réels des plates-formes, comme celui de la consultation encyclopédique, suggère que la socialisation des contenus visuels a créé un nouvel état de l'image comme propriété commune. Aujourd'hui, la valeur d'une image est d'être partageable.

Source : http://etudesphotographiques.revues.org/index2809.html



Infra-mince, Arles, Actes Sud, n°5, novembre 2009, couverture. Image : Gilles Pourtier, *Un peu plus loin de l'autre côté de la rue, des néons clignotaient deux fois moins vite que mon cœur…*, néon rouge, fragment d'installation vidéo, 2008-2009

Infra-mince. Cahiers de l'École Nationale Supérieure de la Photographie, Arles, Actes Sud, n°5, novembre 2009
www.enp-arles.com

L'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie (ENSP) d'Arles publie depuis 2005 une fois par an des " Cahiers " qu'elle a intitulés *Infra-mince*. Il s'agit, comme il est logique, d'une revue essentiellement vouée à la photographie mais qui traite aussi plus largement des images, qu'elles soient fixes ou animées. Deux numéros ont déjà été publiés (automne 2005 et automne 2006), qui sont assez différents l'un de l'autre puisque le premier est centré sur le devenir des anciens étudiants de l'ENSP tandis que le second interroge l'extraordinaire capacité du médium photographique à échapper à toutes les réductions et définitions. Le troisième en préparation, pour une parution à l'automne 2007, pose la question de ce que voir avec ou, à l'inverse, contre son temps, signifie. Le comité de rédaction d'*Infra-mince* s'est fixé les missions suivantes :
• aborder de manière savante et originale, un certain nombre de grandes questions et d'interrogations que suscitent à la fois l'histoire de la photographie et ses mutations actuelles
• publier en les traduisant en français des textes encore inédits de critiques étrangers dont on connaît mal, peu ou pas du tout, les recherches en France
• présenter dans des portfolios bien identifiés les œuvres de photographes français ou étrangers, avec ou sans lien avec l'école, afin de les faire mieux connaître et apprécier.
Autrement dit *Infra-mince* s'efforce de nourrir la réflexion sur ce qui, dans l'histoire au long cours des images, advient aujourd'hui à celles qualifiées de photographiques. Ce projet s'accompagne de l'accueil de pensées venues d'horizons lointains et, très concrètement, grâce aux portfolios, d'un regard porté sur quelques échantillons saisis et choisis dans l'océan des productions actuelles.
Infra-mince est co-éditée par l'ENSP et Actes Sud.
Le numéro 5 d'*Infra-mince* interroge les nouveaux contextes de la photographie, son rapport actuel à l'interdisciplinarité, à la littérature, au reportage, aux procédés anciens, à la poésie, aux arts plastiques et à ceux de la scène. Il fait appel pour cela à des auteurs belges, allemands, américains, japonais… et français. Selon les habitudes de la revue, chacun aborde le thème comme il l'entend mais tout cela, curieusement (ou pas) finit par constituer une sorte de récit mondialisé qui comporte non seulement des textes mais des images, pour beaucoup d'entre elles réalisées par des étudiants de l'ensp. Le dialogue entre textes et images fait lui-même partie du sujet, parfois de manière relativement évidente, parfois de façon plus énigmatique ou critique.

Arno Gisinger, *San Remo, hôtel Europa*, image tirée du livre réalisé avec Nathalie Raoux : *Konstellation. Walter Benjamin en exil. 1933-1940*, Transphotographic Press / Bucher Verlag, Paris / Hohenems, 2009.

Infra-mince. Cahiers de l'École Nationale Supérieure de la Photographie, Arles, Actes Sud, n°5, novembre 2009

www.enp-arles.com

Chacun préserve cependant son identité, son volume et sa densité propres : connaît-on d'autres manières de dialoguer ? Au fond, il s'agit d'une promenade au long de laquelle, par la magie conjuguée mais irréductible l'une à l'autre des caractères alphabétiques et des images, les cultures, les continents, les habitudes, les métiers et les points de vue affleurent, s'épanouissent puis cèdent la place mais sans s'effacer, continuant à bruisser doucement autour des pages qui les précèdent et de celles qui suivent. C'est donc cela une " revue de photographie " ? C'est bien possible après tout si on accepte l'idée qu'elle est unique en son genre.

Table des matières

Patrick Talbot, Nouveaux contextes… (bref récit). Edito

Jan Baetens, Les limites conceptuelles de notre réflexion sur la photographie. La question de l'interdisciplinarité

Gilles Pourtier, Portfolio, texte d'Arnaud Claass (lire l'article)

Bruno Serralongue, Je produis une subjectivité, plutôt qu'une alternative, dialogue avec Thomas Seelig

Arno Gisinger / Anthony Haughey, Portfolio, texte d'Etienne Hatt

Fred Ritchin, Le démasquage des possibilités photographiques, manière cubiste

Marie Quéau, Portfolio, texte d'Olivier Clément

Mariko Takeuchi, Notes sur l'" heureux échec " de la photographie, et sur ses possibilités au présent

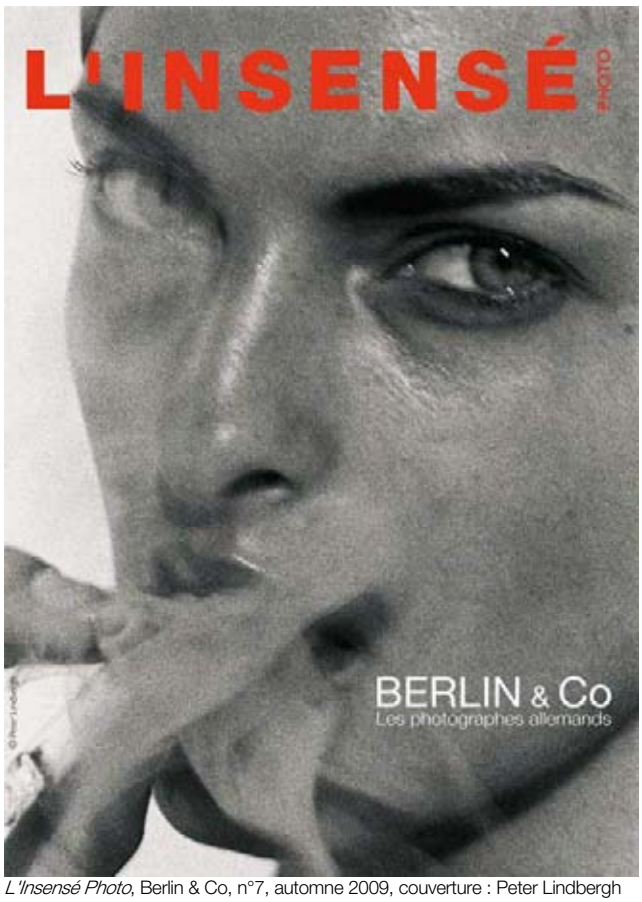
Des états de corps qui dansent, Portfolio, texte de Christian Gattinoni

Jean-Marie Gleize, Contribution à l'impuissance photographique

Alexandre Maubert, Casabianda, Portfolio, texte de Christian Milovanoff

Gary Hill, extrait de Primarily Speaking, Portfolio

Source : http://www.enp-arles.com/publications.php



L'Insensé Photo, Berlin & Co, n°7, automne 2009, couverture : Peter Lindbergh

L'Insensé Photo, Berlin & Co, n°7, automne 2009, 37x27 cm, 156 pages
Conception et réalisation : Vanessa van Zuylen, Elizabeth Nora
www.linsense.fr

Pourquoi ? Quelle est la capitale européenne qui connaît aujourd'hui une prodigieuse effervescence artistique ? Berlin.
Quel est le pays qui a le plus d'écoles de photographie prestigieuses dans le monde ? l'Allemagne.
Quel est le magazine qui, chaque année, fait un état des lieux d'un pays à travers sa culture photographique ? *L'Insensé Photo*.
Vous l'aurez bien sûr deviné, le numéro de *L'Insensé Photo*, à paraître le 29 septembre 2009, est un spécial : " Berlin & Co, les photographes allemands ".
Comment ? Effectivement, il n'y a pas plus riche en photographie que cette culture si exigeante, au passé conceptuel et à l'avenir ouvert. 50 photographes sont présents dans ce nouveau numéro de *L'Insensé Photo*, " Berlin & Co ".
Qui ? Vous y trouverez les photographes les plus renommés avec Gursky pour ouvrir la danse et Peter Lindbergh pour la fermer. Entre ces deux grandes figures, d'autres aussi connues, comme Thomas Ruff ou Candida Höfer, issus de l'école de Düsseldorf. Il y a les jeunes talents issus de l'école de Leipzig, Il y a la vague plus extravertie avec Juergen Teller, Stefanie Schneider ou Martin Schoeller, et les approches contemplatives de Elger Esser et Heidi Specker pour ne citer qu'eux.
Et enfin...Vous aurez compris que ce numéro est exceptionnel par la qualité et la quantité de grands photographes incontournables pour tout amateur ou amoureux de l'image. Pour ce numéro " Berlin & Co ", *L'Insensé* ne s'est pas départi de cette liberté qui lui est propre, balayant le champ large des approches photographiques et construisant un ensemble aux associations parfois acrobatiques ou incongrues mais voulues ! C'est une parcelle de l'histoire de la photographie, construite ou en construction. Comme le dit si bien Peter Lindbergh, " ce merveilleux réservoir d'images fait partie de l'inspiration (...) et tout ça fait ce qu'on est, ça fait partie de l'âme de chacun de nous... ".

INTERVIEWS de Felix Hoffman, commissaire d'exposition du C/O Berlin, Florian Ebner, directeur du musée de la photographie de Braunschweig, Marcus Schaden, directeur des Editions Schaden, et Peter Lindbergh, photographe. TEXTE de Christin Krause, " Petite histoire des grandes écoles ".

Falk Haberkorn, *Schonung #4*, 2003, tirage au bromure d'argent, 131x164 cm ; courtesy Galerie KLEMM'S, Berlin © Falk Haberkorn

L'Insensé Photo, Berlin & Co, n°7, automne 2009
Conception et réalisation : Vanessa van Zuylen, Elizabeth Nora
www.linsense.fr

Photographes

Jessica Backhaus
Tina Bara
Bernd et Hilla Becher
Anna & Bernard Blume
Mona Breede
Frank Breuer
Thorsten Brinkmann
Thomas Demand
Wiebke Elzel et Jana Müller
Elger Esser
Thomas Florschuetz
Julia Fullerton-Batten
Gerald Förster
Claus Goedicke
Andreas Gursky
Falk Haberkorn
Wolfram Hahn
Markus Hansen
Matthias Hoch
Axel Hütte
Candida Höfer
Matthias Koch
Herlinde Koelbl
Ingar Krauss
Mona Kuhn
Friederike van Lawick & Hans Müller
Peter Lindbergh
Loretta Lux
Jürgen Nefzger
Holger Niehaus
Simone Nieweg
Armin Pflanz
Sigmar Polke
Thomas Ruff
Jörg Sasse
Jordis Antonia Schlosser
Oskar Schmidt
Stefanie Schneider
Martin Schoeller
Heidi Specker
Thomas Struth
Sebastian Stumpf
Juergen Teller
Wolfgang Tillmans
Albrecht Tübke
Wim Wenders
Janina Wick
Rebecca Wilton
Tobias Zielony

Cliquez sur un nom pour consulter le site de l'artiste ou toute autre référence utile

Loretta Lux, *Sasha and Ruby*, 2005, tirage Ilfochrome ; courtesy Galerie Yossi Milo, New York et Galerie Torch, Amsterdam © Loretta Lux

L'Insensé Photo, Berlin & Co, n°7, automne 2009
Conception et réalisation : Vanessa van Zuylen, Elizabeth Nora
www.linsense.fr

Couverture du livre

Foam Album 09

Launch of *Foam Album 09*, 17 December, Foam Fotomuseum Amsterdam
www.foam.nl

Foam invites you to the launch of Foam Album 09, a rich visual report of what Foam had to offer during 2009 as well as a beautiful photography book containing new work of photograpers that cooperated with Foam or Foam Magazine in 2009.
Foam Album 09 will be launched on 17 December at 5.30 pm at Foam. In conjunction the opening of the exhibition of Alexander Rodchenko as well as the opening of the Foam_3h exhibition of Dieuwertje Komen and Elian Somers will take place.

Source : newsletter de Foam, 1er décembre 2009

PRIX / AWARDS

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Gajjin*, 2009

12th Swiss Photo Award – ewz.selection
Délai : 11 janvier ; frais 100.- / 150.- CHF
www.ewzselection.ch

Ouverture du concours au douzième Swiss Photo Award - ewz.selection
La plate-forme de la photographie ewz.selection permet de créer des liens entre les professionnels de l'image tout en contribuant à leur promotion. Elle vise aussi à susciter le débat sur divers thèmes ayant trait à la photographie. Chaque année, en collaboration avec la vfg Vereinigung fotografischer GestalterInnen, ewz.selection propose le concours du Prix suisse de la photographie. Désormais, ce prix est doté de l'ewz.selection award d'un montant de CHF 15'000 ainsi que de prix décernés par catégorie d'un montant de CHF 5000.-- chacun. Le principal sponsor du prix, ewz (autrefois Elektrizitätswerk Zürich), est le service en énergie de la ville de Zurich.

Dans le cadre du Swiss Photo Award, ewz.selection et l'association de créateurs photographes vfg souhaitent récompenser les meilleurs travaux photographiques de l'année 2009. Il s'adresse à des photographes domiciliés en Suisse et/ou de nationalité suisse. Des tiers, par exemple agences, acheteurs d'art, agents photo, etc., peuvent soumettre des travaux au nom des photographes, pour autant que ces derniers aient donné leur accord. Les travaux publiés soumis à l'appréciation du jury sont répartis dans quatre catégories. Les catégories Photographie publicitaire, Photographie rédactionnelle et Fine Arts comprennent les travaux photographiques publiés en 2009 en Suisse ou à l'étranger. La catégorie Free concerne les travaux photographiques en cours d'élaboration ou les projets qui n'ont pas encore été publiés.

Les travaux doivent se composer de séries de trois à huit photographies noir/blanc ou couleur. Les images sont envoyées sous forme numérique lors de la procédure d'inscription. Les photographies isolées ne sont pas prises en considération. Les frais d'inscription pour les travaux publiés dans les catégories Photographie publicitaire, Photographie rédactionnelle et Fine Arts s'élèvent à 100.- CHF pour chaque série de trois à huit photographies. Les frais d'inscription pour les travaux non publiés entrant dans la catégorie Free se montent à 150.- CHF pour chaque série de trois à huit photographies.

Jury
Directeur du jury: Walter Keller, Commissaire d'exposition, publicitaire, Zzrich
Sven Bänziger, Fotograf, Zurich et Paris, www.svenbaenziger.ch
Valérie Fougeirol, Directrice de la Galerie Magnum, Paris, www.magnumphotos.com
Lukas Frei, Directeur artistique, Jung von Matt/Limmat, www.jvm.ch
Jule Reuter, Historienne de l'art et commissaire d'exposition, Berlin, http://www.ewzselection.ch/241
Jean Révillard, photographe, directeur de l'agence rezo, Genève, www.rezo.ch
Susan A. Zadeh, Rédactrice en chef et Directrice artistique de EYEMAZING, Amsterdam, www.eyemazing.info

Règlement et inscription : http://www.ewzselection.ch/photo-award.html&sprache=fr

Flyer du 14ème Prix des Jeunes Talents de la vfg 2010

14ème Prix des Jeunes Talents de l'association vfg / 14. vfg Nachwuchs Förderpreis 2010
Délai : 25 janvier ; frais : 40.– CHF
www.vfgonline.ch

La vfg, Vereinigung fotografischer GestalterInnen, est une association de créateurs photographes basée à Zurich. Peuvent participer au Prix des Jeunes Talents de la vfg, les jeunes photographes domicilié(e)s en Suisse, en formation et/ou exerçant depuis moins de 3 ans une activité professionnelle de photographe (indépendamment de leur formation – école, apprentissage ou autodidacte). La limite d'âge est 39 ans au moment de la remise du dossier.
Les participants doivent soumettre leurs travaux sous forme de séries de 3 à 8 photos en noir et blanc ou en couleur, analogues ou numériques, retravaillées le cas échéant. Le jury attend des impressions
(non collées sur un support) sur papier photo, jet d'encre ou laser, dont le format ne doit pas dépasser 30 x 40 cm. Chaque participant peut soumettre 2 séries maximum, sur les thèmes de son choix.
Les frais d'inscription pour chaque série (de 3 à 8 photos) envoyée s'élèvent à 40.– CHF. Le dossier n'est transmis au jury que lorsque le versement a été effectué. Ce montant doit être versé d'ici le 25 janvier 2010.

Contact : nwfp@vfgonline.ch
Premier prix : 5000.- CHF offert par Keystone
Expositions à Zurich, Bâle et Genève et catalogue présentant les 10 meilleurs travaux.

Organisateurs :
Christoph Kern: kern@vfgonline.ch
Ferit Kuyas: ferit.kuyas@vfgonline.ch
Roman Weyeneth: roman.weyeneth@vfgonline.ch
Susanne Martinez Garcia: susanne.martinez@vfgonline.ch
Bruno Bolinger: bruno.bolinger@vfgonline.ch

Règlement et inscription : http://www.vfgonline.ch/cm_data/FRANCAIS_14_reglement.pdf

Affiche du concours

RAM 10 Concours de la création numérique
Délai : 10 janvier
www.fondationram.ch

Le but de ce concours est de donner la possibilité à de jeunes créateurs Romands de soumettre leur projet à un jury de professionnels dans les domaines de la vidéo, de l'audio, de la photo et du design.
Pour cette édition 2010 le thème choisi est: " Y'EN AURA PAS POUR TOUT LE MONDE "
La participation au concours est réservée aux personnes physiques âgées de moins de 30 ans.
Dans le domaine de la photographie, maximum 10 images peuvent être envoyées.
Organisateur : La Fondation RAM, fondation à but non-lucratif créée à Lausanne en juillet 2008.

Sélection
1.Choix des 20 meilleurs projets, 5 personnes par catégorie, votation du jury professionnel.
2.Formation des 5 groupes de 4 personnes pour la finale.
3.Choix du meilleur groupe par votation du jury professionnel

Un 1er prix de 10 000.- sera attribué au groupe multimédia gagnant et quatre prix individuels sous forme de stage avec des professionnels de renom de chaque catégorie.
Trophée Mémoire Vive de la Création Numérique du Sculpteur Yves Dana, une campagne de promotion avec nos partenaires Medias, Festivals et Providers, ainsi que divers prix offert par nos partenaires.
Une soirée de rencontre avec le Jury et les professionnels, afin de créer un réseau entre créatifs et entreprises.
La remise des Prix aura lieu en mai 2010 à Lausanne, lors de la semaine du numérique, une manifestation originale organisée durant trois jours au Flon.

Jury de la section photographie en 2010
Luc Chessex, photographe
Samuel Rouge, photographe
Catherine Leutenegger, photographe
Joel Vonallmen, photographe

Contact, Fondation RAM, Lausanne : info@fondationram.ch

Inscription en ligne : http://www.fondationram.ch/le-concours/inscription/

Nicole Hametner, de la série *Aster*, 2008 (lauréate MJA 2008)

Mission Jeunes Artistes

Délai : 31 janvier ; gratuit
www.mja.fr

Depuis 2002 la Mission Jeunes Artistes (MJA) a pour vocation d'accompagner dans leurs premiers pas de jeunes créateurs européens par le biais de rencontres professionnelles qui ont lieu a Toulouse. L'événement, fruit d'une sélection rigoureuse, réunit durant trois jours des personnalités du monde de l'art contemporain et de jeunes artistes pratiquant la photographie, la vidéo et le multimédia au sein de la médiathèque du musée des Abattoirs à Toulouse.
La MJA s'adresse aux artistes en devenir, de plus de 18 ans, français ou étrangers n'ayant jamais été sélectionnés et n'ayant jamais exposés dans de grands lieux institutionnels. La gratuité de l'événement permet à tout un chacun d'y participer et c'est uniquement sur la qualité de leur démarche et de leurs travaux que sont désignés les 24 artistes. Sélectionnés sur dossier par un jury de professionnels, les lauréats se voient attribués 8 à 10 rendez-vous en tête à tête avec les intervenants invités. Pendant trois demi-journées, critiques, galeristes, éditeurs, directeurs de centres d'art, DRAC, collectionneurs, mettent leur temps et leurs compétences au profit des créateurs retenus. Ces intervenants sont sollicités non seulement pour leur légitimité professionnelle mais aussi pour la diversité de leurs profils.

Pour participer : http://mja.fr/Candidature.htm

FORMATION / EDUCATION

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Gaijin*, 2009

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Gaijin*, 2009 (suit un Master en Direction Artistique, section Photographie, à l'ECAL, Ecole Cantonale d'Art de Lausanne)

Délais d'inscription des écoles d'art et d'arts appliqués

Ecole Romande d'arts et de communication ERACOM, Lausanne, www.eracom.ch
Concepteur en multimedia ; Graphiste ; Direction artistique
Inscription en ligne : 27 novembre au 29 janvier ; dossier à rendre : 22 février ; test d'entrée : 13 mars

Ecole Supérieure d'Arts Appliqués de Vevey, section Photographie, cepv, www.cepv.ch
Formation initiale, EAA photo : 7 mars ; Formation supérieure, ES photo : 16 mai

Haute Ecole des Arts de Berne, Arts visuels et communication design, www.hkb.bfh.ch
Inscription : 15 mars

Haute Ecole d'Art et de Design, HEAD, Genève, http://head.hesge.ch
Inscription en Arts visuels et Cinéma : 1er mai ; portes ouvertes : 20 janvier
Inscription en Design : 16 avril ; portes ouvertes : 20 janvier
Séances d'information pour la section Arts visuels et Cinéma : 20 janvier, 17h et 13 mars, 13h, Bd Helvétique 9
Séances d'information pour la section Design : 20 janvier, 18h et 13 mars, 14h30, Bd James-Fazy 15

Haute Ecole d'Art du Valais, Sierre, www.ecav.ch
Inscription : 18 mars ; portes ouvertes : 26 février, de 13h – 20h

Ecole Cantonale d'Art de Lausanne, ECAL, Renens, www.ecal.ch
Candidature du 16 novembre 2009 au 12 février 2010 pour l'année propédeutique
Candidature du 15 mars au 3 mai 2010 pour l'entrée directe (1ère année) en filière bachelor
Candidature du 12 avril au 7 mai 2010 pour l'entrée en filière Master ou MAS (excepté cinéma)

Zürcher Hochschuhle der Künste, Zurich, www.zhdk.ch
Inscription section Photographie : 19 février (pdf)

Formation à l'ICP, filière Beaux-Arts

ICP International Center of Photography, New York
www.icp.org

Bard College, Program in Advanced Photographic Studies, Master of Fine Arts 2010–2011
Two-year graduate program
Délai: 8 janvier
This program aims to combine the best aspects of apprenticeship, fieldwork, studio critique, and classroom training, blending traditional and innovative approaches in order to provide a master's degree experience unlike any other.

Catalogue : http://www.icp.org/atf/cf/%7BA0B4EE7B-5A90-46AB-AF37-7115A2D48F94%7D/FT_BARD_2010-11.PDF

General Studies in Photography 2010–2011
One-year certificate program
Délai: 15 janvier
The General Studies curriculum encompasses both current trends in photographic practice and a strong grounding in the history of the medium, accommodating students of wide-ranging interests.

Catalogue : http://www.icp.org/atf/cf/%7BA0B4EE7B-5A90-46AB-AF37-7115A2D48F94%7D/FT_GSPJ_2010-11.PDF

Documentary Photography and Photojournalism 2010–2011
One-year certificate program
Délai: 15 janvier
This program provides advanced photographers training in the field of photojournalism and documentary practice. Through critique, critical thinking, discourse, and the support of an active professional faculty, students work to establish a strong point of view.

Catalogue : http://www.icp.org/atf/cf/%7BA0B4EE7B-5A90-46AB-AF37-7115A2D48F94%7D/FT_GSPJ_2010-11.PDF

Source : http://www.icp.org/site/c.dnJGKJNsFqG/b.732197/k.B754/FullTime_Programs.htm

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Gajjin*, 2009